LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
La vie de Pasteur	Léonet.	515
Quelques petits trucs pour la cure de la luxation congénitale	Boureau.	525
La rachianesthésie	Dupuy de Frenelle.	531
Le rôle du maître, du médecin scolaire et de la famille dans l'hygiène de l'ouïe chez les écoliers	Magnan.	534
Observation clinique. — Les mots de nos maîtres	Dr Mengus et Pierre de Ron (suppl., p. 3).	
L'artère ombilicale; l'artère iliolombaire; l'artère iliaque inférieure	Dubreuil-Chambardel.	546
« Knock ou le Triomphe de la Médecine » (extraits)	Jules Romains.	558
Intérêts professionnels : deux nouvelles lois sur les loyers	Me Jean-Letort.	566
Revue des Revues	Dally.	568
Revue des Livres	Dally.	574
Revue des Thèses	X...	574
Bibliographie	X...	575
Livres nouveaux	X...	575
Nouvelles	X...	576
Tribune professionnelle	X...	576

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



GUIPSINE

aux principes utiles du **GUI**

Spécifique de l'Hypertension

NON vaso-constricteur

RÉGULATEUR du TRAVAIL du CŒUR

Diurétique, Antialbuminurique

Antihémorragique (Ménopause, etc.)

Antiscléreux

6 à 10 pilules par jour entre les repas.

Laboratoires du Dr M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16e) *et toutes Pharmacies.*

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES. 26. Bd de l'Hopital. PARIS.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

Adoptés par les Hôpitaux de Paris

NÉO
DMEGON
Vaccin antigonococcique curatif
INDICATIONS : Blennorragie et ses complications, Affections gynécologiques, etc.
PRÉSENTATION : Boîtes de 2 et 6 ampoules.

NÉO
DMESTA
Vaccin antistaphylococcique curatif
INDICATIONS : Traitement des affections dues au Staphylocoque : Furonculose, abcès, dermatites, etc.
PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

NÉO
DMETYS
Vaccin anticoquelucheux curatif
INDICATIONS : Coqueluche à toutes ses périodes.
PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

Nos Néo-Vaccins représentent une simplification de la présentation et de la technique d'injection des anciens Vaccins de même nom.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
SIÈGE SOCIAL: 86 & 92, Rue Vieille-du-Temple, 86 & 92, PARIS (3e) R. C. Seine 5386

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — *Stations Hydrominérales*

Aix-les-Bains	Chesneau, Dardel, Récamier
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bagnoles-de-l'Orne	Hügel, Poulain, Quiserne
Bains-les-Bains	Henry
Barèges	Robine
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Dausset, Pathault
Bourbon-Laney	Compin
Bourbon-l'Archambault	Piatot
Bourbonne-les-Bains	Triger
Brides	Gay
Cambo-les-Bains	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cauterets	Ancibure, Jean Trotot
Châtel-Guyon	Armengaud, Corone, Meillon
Contrexéville	Aîné, Brousse, Riberolles, Saint-René Bonnet
Divonne	Schneider
Eaux-Bonnes	N. Vieux
Evaux-les-Bains	Sempé
Evian	Gruzu
La Bourboule	Lévy-Darras, Soulier
La Preste	Eyraud-Dechaux, Jumon, Pierret, Rongier, Valette
La Roche-Posay	Laban
Lamalou	Bardet, Testut
Luchon	Cauvy, Faure
Luxeuil	Baqué, Dutech, Molinéry, Pelon, Peytoureau
Miers	Pierrhugues
Mont-Dore	Souilhé
Néris	Guérin de Sossiondo, De Mascarel, Perpère
Plombières	Deneure, Macé de Lépinay
Pougues	Félix Bernard
Royat	Hyvert
Sail-les-Bains	Heitz, Mougeot, Richard, Rocher
Saint-Gervais	Boiteux
Saint-Honoré	Malleim, Roux
Saint-Nectaire	Comoy, Ségard, Silvestre
Saint-Sauveur	Parge, Sérane, Siguret
Salies-de-Béarn	Macrez
Saujon	Collard-Huard, Raynaud
Uriage	Robert Dubois
Vichy	Bouteiller
Vittel	De Fossey, Glénard
	Amblard, Guyonneau

II. — *Stations Climatiques*

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Berck-sur-Mer	Calot, Calvé
Cambo-les-Bains	Jean Trotot
Cannes	Bayle, Caruette, Pascal
Chamonix	Fisher
Hyères	Pierrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Laban, Meurisse, Nachmann, Soulier
Saint-Gervais	Roux

III. — *Stations Balnéaires*

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

LA VIE DE PASTEUR

Conférence du Docteur LÉONET (de Chinon).

Nous commençons aujourd'hui la publication du texte de la très intéressante conférence de M. le docteur Léonet sur *la Vie de Pasteur*.

***

La vie de Pasteur a été écrite par son gendre, Vallery-Radot: c'est un des plus beaux livres qui se puissent lire. Pasteur y est décrit au jour le jour, depuis ses origines jusqu'à sa mort.

L'œuvre du savant est intimement mêlée à la vie de l'homme. Ainsi, nous apprenons à connaître, en même temps, l'une et l'autre.

C'est le plan de l'ouvrage que nous avons adopté pour notre modeste conférence, désireux de rappeler les magnifiques découvertes scientifiques de Pasteur, non moins désireux d'exposer les vertus d'une de nos plus belles gloires françaises.

Nous avons choisi, en matière d'exorde, cette phrase de Pasteur lui-même : « De la vie des hommes qui ont marqué leur passage d'un trait de lumière durable, recueillons pieusement pour notre enseignement jusqu'aux moindres paroles, aux moindres actes, propres à faire connaître les aiguillons de leur grande âme. »

Les ancêtres de Pasteur. — Pasteur a une lignée modeste. Ses ancêtres sont originaires du Jura. Au XVIIe siècle, ils habitent le village de Reculfoz, au cœur de la Franche-Comté : ce sont des laboureurs.

Son trisaïeul, Claude Pasteur, né en 1683, est meunier du comte d'Udressier.

Son arrière-grand-père, Claude-Etienne Pasteur, né en 1733, se fixe à Salins, et exerce le métier de tanneur.

Son grand-père, Jean-Henri Pasteur, né en 1769, s'établit tanneur à Besançon, se marie deux fois, meurt à 27 ans, et laisse du premier mariage un fils unique :

Jean-Joseph Pasteur, né le 16 mars 1791, le père de Pasteur. L'orphelin est recueilli à Salins par sa grand'mère et ses tantes, et apprend le métier de corroyeur. Conscrit en 1811, il fait la guerre d'Espagne en 1812 et 1813, au 3e régiment de ligne, le régiment brave parmi les braves. Il rentre chez lui, à Salins, décoré de la Légion d'honneur, et reprend son métier de tanneur. Il se marie à 25 ans avec Jeanne-Etiennette Roqui, fille d'un jardinier, dont l'enclos n'est séparé de la tannerie que par la petite rivière la Furieuse.

Le jeune ménage s'installa à Dôle, transportant son industrie rue des Tanneurs.

Un premier enfant naquit, qui ne vécut que quelques mois, puis une fille — et le vendredi 27 décembre 1822, à 2 heures du matin, dans la petite ville de Dôle, Pasteur vint au monde.

Enfance de Pasteur. — C'est à *Marnoz*, puis à *Arbois*, où successivement son père transporta son industrie, que Pasteur passa ses premières années. Ses souvenirs d'enfance se rattachent à la petite demeure du *faubourg de Caucelles, à l'entrée de la ville d'Arbois, près du pont* bâti sur la Cuisance. Il va à l'*école primaire d'Arbois ;* il est le plus petit de sa classe ; c'est un bon élève, travailleur,

mais non des plus brillants. Pas de disposition très spéciale, sauf pour le dessin. On l'appelle « l'artiste » et de fait Pasteur, tout enfant, manie le pastel avec un rare talent. Le grand peintre Bonnat, auquel on montra plus tard ces pastels, en fut émerveillé. « Il est heureux, dit-il, que Pasteur n'ait pas suivi la carrière des arts ; sans quoi, nous, les artistes, nous étions tous foutus... »

Pasteur est élève du collège d'Arbois. Le principal, M. Romanet, exerça sur lui la plus noble et la plus heureuse influence. Il eut le mérite d'apprécier son jeune élève, réfléchi, laborieux, un peu lent à saisir, enthousiaste et sensible : la vue d'une alouette blessée lui faisait mal.

Dans sa famille, le jeune Pasteur reçoit une formation religieuse sérieuse et il a sous ses yeux les exemples les plus édifiants : son père symbolise le travail, l'honneur ; cet homme grave ne se lie pas facilement, et ne sont reçus à la maison que quelques intimes choisis, dont le *capitaine Barbier*, qui vient régulièrement en congé à Arbois tous les ans. Ce dernier s'intéresse spécialement au jeune Louis Pasteur, qui atteint 16 ans ; il engage le père à envoyer Pasteur à Paris, pour y préparer son baccalauréat : le collège d'Arbois est un petit collège... chez M. Barbet, impasse des Feuillantines, un Franc-Comtois, le jeune élève sera reçu à bras ouverts.

Au mois d'octobre 1838, avec un ami d'enfance, Jules Vercel, Pasteur part à Paris, le cœur bien gros de quitter son village d'Arbois, et ses chers parents, et « l'odeur de la tannerie »...

Mais, hélas ! Paris est trop loin d'Arbois. Notre élève est pris de nostalgie et, au mois de novembre, son père vient le chercher.

Pasteur reprend sa place au collège d'Arbois. A la fin de sa rhétorique, il obtient plus de prix qu'il n'en pouvait porter.

On décide de lui faire suivre sa *philosophie à Besançon*, la ville voisine ; il y préparera, s'il plaît à Dieu, l'École Normale. Il est bachelier ès lettres le 29 août 1840 ; à la rentrée suivante, maître supplémentaire, il touche bientôt de modestes appointements.

Pasteur travaille d'arrache-pied. Son esprit a déjà une maturité extraordinaire. Et son cœur généreux s'ouvre largement aux siens dans des lettres pleines de tendresse.

C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec Chappuis, qui prépare également l'École Normale. Pasteur s'est destiné aux sciences, Chappuis aux lettres et à la philosophie. Et ces deux amis seront dans l'avenir cordialement unis.

Le 13 août 1842, *il est reçu au baccalauréat ès sciences mathématiques, et le 26 août admissible à la deuxième série des épreuves pour le concours de l'École Normale*, mais dans les derniers. Pasteur ne perd pas courage. Son ami Chappuis a été reçu à l'École Normale et est parti à Paris. Pasteur va le rejoindre et, en octobre 1842, il rentre à nouveau à la pension de M. Barbet et suit les cours du lycée Saint-Louis.

Entre temps, il s'échappe à la Sorbonne pour suivre les cours du célèbre chimiste J.-B. Dumas, qui remplit Pasteur d'admiration, et avec son ami Chappuis il sort le dimanche, fréquente exceptionnellement le théâtre ; les deux amis se promènent, le plus souvent, au jardin du Luxembourg, et causent de leurs études. Pasteur, qui a pour les sciences une passion extraordinaire, adore cependant la littérature, qu'il considère « comme la directrice des idées générales », et il s'enflamme à la lecture d'une poésie de Lamartine et chaque fois qu'il trouve l'expression d'un sentiment élevé.

Les parents craignent un peu pour leur fils l'influence néfaste du quartier Latin : « Quand on a du sang sous les ongles, leur écrit Pasteur, on y reste le cœur simple et droit, comme en un endroit tout autre. Y change qui n'a pas de volonté. »

A la fin de l'année 1843, Pasteur est *reçu 4e à l'École Normale*, et, reconnaissant envers M. Barbet de lui avoir accordé une pension de faveur, il viendra, tout en étant à l'École Normale, donner des leçons aux jeunes élèves de la pension de l'impasse des Feuillantines.

Cristallographie. — C'est à partir de son entrée à l'École Normale que commence la production scientifique de Pasteur. La préparation de son agrégation, à laquelle il est reçu le 19 septembre 1846, et de ses thèses de doctorat, qu'il soutient le 23 août 1847, ne l'empêche pas de se passionner pour une question scientifique de chimie à l'ordre du jour, que deux savants, français et allemand, Biot et Mitscherlich, n'ont pu résoudre : pourquoi le tartrate de soude et le paratartrate de soude, qui ont même formule, même forme cristalline, ont-ils une action différente sur la lumière polarisée ? Le tartrate dévie la lumière polarisée et le paratartrate est sans action sur elle. Pasteur se met passionnément à l'étude de ce problème, et examine les cristaux asymétriques de ces deux substances chimiques avec une inlassable patience. Et voilà qu'il remarque un fait curieux, passé inaperçu jusque-là à ses prédécesseurs : la présence sur les cristaux de tartrate de petites facettes situées sur la moitié des angles semblables de ces cristaux ; et en examinant les cristaux de paratartrate, il trouve également des facettes, mais les facettes sur certains cristaux sont placées sur une moitié des angles semblables, sur certains autres sur l'autre moitié. Pasteur a compris : le tartrate dévie la lumière polarisée, parce que la lumière est réfléchie par les petites facettes situées toutes du même côté, et le paratartrate ne dévie pas la lumière polarisée, parce que les facettes, tantôt placées à droite, sur certains cristaux, et tantôt placées à gauche, sur les autres, ont une action qui s'annule. Pasteur sépare d'ailleurs ces catégories de cristaux de paratartrate et chaque catégorie examinée séparément dévie l'une à droite, l'autre à gauche ; le mélange des deux est sans action sur la lumière polarisée.

Pasteur a solutionné le problème : l'œil dans la lunette du polarimètre, il constate que toutes ses prévisions sont réalisées. Mais il n'y tient plus, sa joie est trop grande : il voilà qui bondit de son laboratoire, traverse en courant les corridors où il rencontre par hasard un préparateur, il lui saute au cou et l'embrasse !

Véritable réédition de l'*eurêka* d'Archimède ! Un philosophe a pu dire : « Il y eut plus de joie pour Newton, en une minute, quand il découvrit la loi de la gravitation universelle, qu'il y en eut pendant une année dans tous les

faubourgs de Londres ». Cette première joie scientifique de Pasteur peut être rapprochée de celle de Newton.

Cette première découverte de Pasteur ne pouvait passer inaperçue. Ses maîtres en sont étonnés, et le vieux savant Biot, âgé de 74 ans, veut vérifier de ses yeux les expériences de son élève ; convaincu, il s'écrie avec émotion : « Mon cher enfant, j'ai tant aimé les sciences dans ma vie que cela me fait battre le cœur. » Chappuis se réjouit de la découverte de son ami, mais il voit plus loin et prédit déjà la carrière gigantesque du savant. « Vous verrez, dit-il à tous ceux qui veulent l'entendre, vous verrez ce que sera Pasteur ! »

Pasteur est nommé professeur de chimie à Dijon en novembre 1848, puis professeur de physique à la faculté de Strasbourg le 15 janvier 1849. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Les événements politiques de l'époque ne le laissent pas indifférent. Il est trop enthousiaste pour ne pas être saisi par le grand frisson de 1848 et par l'éloquence d'un Lamartine ! Garde national, Pasteur est décidé « à se battre avec courage pour la sainte cause de la République ». Place du Panthéon est dressé l'autel de la Patrie : Pasteur va chercher ses petites économies, 150 francs, et il les donne : c'est tout ce qu'il possède.

A cette même époque, le 28 mai, il perd sa mère ; son chagrin est profond : les larmes sont intarissables et Pasteur garde un silence obstiné. Pendant des semaines, sa vie intellectuelle est suspendue.

Un autre événement capital n'allait pas tarder à se réaliser. A Strasbourg, Pasteur fait la connaissance du nouveau recteur de la faculté, M. Laurent, et bientôt, charmé par la simplicité de cette famille où il retrouve les belles qualités morales des siens, il demande la main de la seconde fille du recteur, Mlle Marie Laurent. Le mariage eut lieu le 29 mai 1849, et Pasteur avait trouvé une admirable compagne, toute de dévouement et de douceur, d'intelligence et de perspicacité. Elle a veillé avec un soin jaloux sur les jours si précieux de l'incomparable savant, et Pasteur, grâce à cette épouse modèle, connut tous les charmes du foyer familial.

Les fermentations. Génération spontanée. — Au mois de septembre 1851, Pasteur est nommé doyen de la nouvelle faculté des sciences de Lille et professeur de chimie. Il apporte dans son enseignement la rigueur scientifique, la netteté, l'entrain, et il communique sa passion à son auditoire, toujours plus important et plus assidu. Il insiste beaucoup sur les épreuves pratiques, et conduit lui-même les élèves, pour matérialiser leur instruction, dans les usines de la région du Nord, industrielle par excellence.

Mais ses occupations de professeur et de doyen ne lui font pas délaisser ses travaux et recherches personnelles. Pasteur va aborder l'étude des fermentations.

Un industriel de Lille, M. Bigo, consulte Pasteur au sujet des déboires qu'il éprouve dans la fabrication de l'alcool de betterave. Pasteur examine au microscope les levures des cuves saines et des cuves malades, et ses recherches patientes l'amènent à la constatation suivante : lorsque la fermentation est saine, on ne trouve dans la levure que des globules arrondis ; lorsque la fermentation est altérée, les globules s'allongent et on trouve, en outre, des bâtonnets. Et Pasteur va bientôt établir que ces globules sont de petits organismes vivants et que par conséquent la fermentation est un phénomène corrélatif de la vie.

Découverte sensationnelle, car jusque-là nul n'a saisi le pourquoi de la fermentation. « C'est un phénomène étrange et obscur », déclarent tous les savants. Tous pensent que le ferment n'est qu'une portion morte de la levure, en voie d'altération. Et Pasteur déclare que le ferment est un organisme vivant.

Il démontre bientôt que la fermentation lactique est due à un microorganisme vivant, et il ne tardera pas à prouver que la fermentation alcoolique est due aussi au développement d'un organisme vivant, qui dédouble le sucre en alcool et acide carbonique.

Mais les travaux du savant vont être interrompus, car Pasteur est nommé administrateur et directeur des études scientifiques de l'École Normale : il va donc quitter — au grand désespoir des maîtres et des élèves — la faculté de Lille, à laquelle son enseignement a communiqué une incomparable prospérité. Pasteur prend possession, à Paris, de ses nouvelles charges, qu'il va remplir avec sa conscience scrupuleuse habituelle. Mais comment continuer ses travaux ? Pas de laboratoire à l'École Normale. Pasteur,

entérites diarrhées

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Lactéol du Dr BOUCARD

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Échantillon. Exp. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

R. C. Seine : 426 236.

opiniâtre, installe à ses frais un laboratoire dans le grenier de l'Ecole Normale, et se voit dans l'obligation de placer son étuve dans une cage d'escalier, où il ne peut pénétrer qu'à genoux. « Je m'habitue à mon grenier, écrit-il philosophiquement à son ami Chappuis, et j'aurais peine à le quitter. Tu luttes, comme moi, contre les difficultés matérielles de ton travail. Il faut y prendre, mon cher, un nouvel aiguillon, et non le découragement. Nos découvertes n'en auront que plus de mérite. »

Un deuil cruel vient endolorir son âme sensible. Pasteur, qui a deux filles, perd son aînée, Jeanne, d'une fièvre typhoïde, au mois de décembre 1859.

Sa volonté et son ardeur au travail triomphent de tous les obstacles et Pasteur s'est remis à l'étude dans le grenier de l'Ecole Normale. « Je suis de mon mieux, écrit-il à cette époque, ces études de fermentation qui ont un grand intérêt par leur liaison avec l'impénétrable mystère de la vie et de la mort. »

Les ferments sont des organismes vivants, a déclaré Pasteur. Il lui reste à résoudre une question bien délicate : d'où viennent ces organismes vivants ? Et il allait s'attaquer à la question de la génération spontanée, question non seulement bien débattue par les savants, mais bien vague, où se livraient mille querelles entre philosophes et métaphysiciens subtils.

Au moment même où Pasteur acquérait la certitude, à la suite d'expériences rigoureusement conduites, que les liquides les plus putrescibles ne se décomposent pas si on les tient à l'abri des germes et que leur altération est produite par les germes contenus dans l'air, Pouchet, directeur du muséum d'histoire naturelle de Rouen et correspondant de l'Institut, en collaboration avec Joly, agrégé des sciences naturelles, docteur en médecine et professeur de physiologie à Toulouse, publiaient une note scientifique sur les organismes végétaux et animaux nés spontanément dans l'air, et se faisaient forts de produire un être organisé nouveau, dénué de parents, aux dépens seulement de la matière organique ambiante.

La bataille est engagée, car ce fut une véritable bataille rangée. Non seulement les savants, mais encore les littérateurs, les philosophes, le public et la presse prirent parti avec fureur. On était « hétérogéniste » avec Pouchet ou « antihétérogéniste » avec Pasteur, comme on sera plus tard « dreyfusard » ou « antidreyfusard »...

Mais Pasteur ne connaît point la passion stérile des doctrinaires ; seule, la recherche de la vérité scientifique l'anime passionnément. Il observe ses petits ballons de verre, au col recourbé, dans lesquels il a introduit des liquides putrescibles, et après avoir porté ces ballons à l'étuve, il observe qu'ainsi privés de l'action des germes par la chaleur et maintenus soigneusement à l'abri de l'air, leur contenu ne s'altère pas. Mais ces liquides sont-ils, mis au contact avec les poussières de l'air, aussitôt ils s'altèrent.

Et, ayant imaginé des ballons de verre au col effilé et fermés à la lampe, contenant aussi des liquides putrescibles stérilisés par la chaleur, il va briser l'extrémité effilée de ces ballons pour faire entrer l'air ambiant au contact des liquides, et il va aussitôt refermer soigneusement le ballon à la lampe. Cette expérience va être tentée dans les lieux les plus différents, dans la cour et les caves de l'Ecole Normale, dans la rue, à la campagne, jusque sur le sommet du Montenvert, et Pasteur constate que les liquides de ses ballons ne s'altèrent pas également partout : à mesure qu'il s'éloigne des agglomérations poussiéreuses et qu'il atteint les régions où l'atmosphère est pure, il voit que les liquides exposés un instant au contact de l'air s'altèrent avec une fréquence moindre : l'air n'est donc pas partout uniformément chargé de microorganismes et constamment fécond, comme le prétend Pouchet, qui, de son côté, multiplie des expériences imparfaites et demande le jugement d'une commission désignée par l'Académie des Sciences. Cette commission est nommée, et Pasteur s'apprête à défendre sa thèse, preuves à l'appui. Pouchet et Joly multiplient les objections et finalement se récusent. La victoire est à Pasteur, qui est bien en droit de conclure : « J'ai pris dans l'immensité de la création une goutte d'eau et je l'ai prise toute pleine de la gelée féconde, c'est-à-dire, pour parler le langage de la science, toute pleine des éléments appropriés au développement des êtres inférieurs. Et j'attends, et j'observe, et je l'interroge, et je lui demande de bien vouloir recommencer pour moi la primitive création ; ce serait un si beau spectacle ! Mais elle est muette ! Elle est muette depuis plusieurs années que ces expériences sont commencées. Ah ! c'est que j'ai éloigné d'elle et que j'éloigne encore, en ce moment, la seule chose qu'il n'ait pas été donné à l'homme de produire : j'ai éloigné d'elle les germes qui flottent dans l'air, j'ai éloigné d'elle la vie, car la vie, c'est le germe, et le germe, c'est la vie. Jamais la doctrine de la génération spontanée ne se relèvera du coup mortel que cette simple expérience lui porte. »

On voit sans peine la portée considérable de ces premiers travaux de Pasteur, la découverte de ce nouveau monde des Infiniment Petits, de ces minuscules êtres vivants, visibles seulement au microscope et qu'on désigne depuis sous le nom de microbes. Les microbes sont les agents de toute fermentation, a établi Pasteur : c'est sous l'influence de microbes déterminés que le sucre du raisin se transforme en alcool ; que l'alcool de vin se transforme en vinaigre ; que l'orge et le houblon nous donnent la bière. Les bons microbes souvent contre-balancés dans leur action par de mauvais microbes, et Pasteur montre que les maladies du vin sont dues au développement de microorganismes parasites, et il indique la façon de protéger le vin par le chauffage à 55°. A cette température, les germes vivants sont détruits : le vin ne perd pas son bouquet et a une conservation assurée.

Pasteur, qui a montré aussi que le vinaigre était obtenu grâce à un microbe spécial, le *mycoderma aceti*, malgré les contradictions de l'Allemand Liebig, apprend aux vinaigriers d'Orléans à protéger leur vinaigre en le mettant à l'abri des microbes parasites.

Il va indiquer aux brasseurs la façon de surveiller la fabrication de leur bière, en examinant les levures au microscope et en sélectionnant les levures.

On voit que Pasteur ne perdait jamais de vue les conséquences pratiques de ses découvertes, et qu'il avait hâte d'en faire bénéficier notre industrie.

Hémostyl

Du Dr. **ROUSSEL**

Anémies — Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou **Comprimés** de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C (Seine) : N° 18.000.

Pasteur nous montre aussi que ce sont les microbes qui produisent la décomposition organique et la putréfaction. Influence considérable de ces petits êtres, presque inconnus jusque-là, dont certains, Pasteur l'établit, sont aérobies, c'est-à-dire ont besoin d'air pour vivre, les autres anaérobies, c'est-à-dire ne peuvent vivre, au contraire, qu'en milieu privé d'air. Ce sont ces anaérobies, agents de la putréfaction, qui disloquent la matière organisée en corps plus simples, repris ensuite par les aérobies, qui les brûlent à l'aide de l'oxygène de l'air et les réduisent en corps minéraux.

Et déjà Pasteur pressent l'importance de ces petits êtres, aérobies et anaérobies, dans la production des maladies contagieuses des animaux et de l'homme. Sa passion de savoir, son ardent désir de soulager les infortunes humaines, vont le rendre capable de soutenir un labeur acharné, en dépit des difficultés matérielles, des deuils cruels répétés, de la maladie, des attaques des envieux et des jaloux; il fera face à toutes les objections avec une ténacité quelquefois impétueuse, n'ayant jamais d'autre but que le triomphe de la vérité scientifique, la grandeur de son pays, le soulagement des misères humaines.

1865-1870 : Maladie des vers à soie. — Les circonstances vont bientôt porter le champ des études de Pasteur sur les maladies infectieuses, il va étudier la maladie des vers à soie.

Une maladie mystérieuse, appelée maladie des corpuscules ou pébrine, frappait vers, chrysalides et papillons; des petites taches noirâtres visibles au microscope étaient visibles sur le corps des animaux malades, d'où le nom de maladie des corpuscules.

Toutes les magnaneries étaient atteintes par le fléau et menacées de ruine. C'est en vain qu'on essayait les médications les plus diverses et qu'on se procurait des graines — ainsi appelle-t-on les œufs des papillons — dans les pays étrangers : insuccès sur toute la ligne. La pébrine se répandait partout, en France et à l'étranger; les graines japonaises seules semblaient encore échapper à la maladie et on se les arrachait de toutes parts.

Bref, c'était la misère des régions où passait l'arbre d'or, et les dégâts annuels se chiffraient par dizaines de millions.

En présence d'une situation aussi grave, sur la proposition d'un sénateur et savant, J.-B. Dumas, le ministère de l'Agriculture chargea Pasteur d'une mission scientifique destinée à rechercher les causes et les remèdes de la maladie des vers à soie. Il en coûtait à Pasteur de quitter Paris, où il poursuivait des travaux assidus, pour aborder une question toute nouvelle pour lui; à peine avait-il vu déjà un ver à soie. Sa commisération pour les malheureux sériciculteurs menacés de la ruine et pour les grands dommages subis par une de nos plus belles industries françaises le décida à partir pour Alais, petite ville du Gard, le 6 juin 1865.

Pasteur s'installe dans une petite magnanerie et se met aussitôt au travail, il interroge et observe; la maladie de la pébrine semble des plus obscures. Au microscope, Pasteur retrouve bien les petites taches noirâtres décrites sous le nom de corpuscules, et il va établir que les corpuscules se rencontrent constamment chez les chrysalides âgées et les papillons *malades*.

Des papillons sains en apparence sont-ils porteurs de corpuscules, c'est qu'ils sont récemment contaminés, mais ils sont malades, car ils vont donner naissance à des vers malades. Par contre, tous les papillons qui ne présentent pas de corpuscules vont donner naissance à des vers sains. Il existe donc un moyen infaillible de dépister la maladie, en examinant systématiquement au microscope les papillons : tous les papillons porteurs de corpuscules sont malades et donneront naissance à des vers malades; tous les papillons ne présentant pas de corpuscules sont sains et donneront naissance à des vers sains. Ces corpuscules, en définitive, sont des microorganismes vivants, des microbes. Et voilà les microbes, agents connus de la fermentation, capables maintenant de produire une maladie infectieuse, et susceptibles d'être transmis par les parents malades à leur descendance. Et Pasteur va indiquer une méthode très simple pour combattre le fléau: chaque papillon va pondre ses œufs à part — c'est ce qu'on appelle le grainage cellulaire — et, après la ponte, le papillon, au lieu d'être jeté, est broyé dans un mortier, et une parcelle est examinée au microscope : le papillon est-il reconnu sain, ses œufs sont conservés; le papillon est-il reconnu malade, ses œufs sont détruits.

Pasteur a solutionné le délicat problème de la pébrine; il va aussi résoudre l'énigme de la flacherie, autre maladie redoutable des vers à soie. Pasteur démontre que la flacherie est due au développement d'un microbe spécial qui se rencontre sur la feuille du mûrier et qui se développe dans le tube digestif du ver et dans la poche stomacale du papillon. Pour enrayer la maladie, même méthode simple; il suffit d'examiner au microscope une petite parcelle de la poche stomacale du papillon : si le microbe n'est pas décelé, les œufs du papillon sont conservés; si le microbe est présent, les œufs sont détruits. De plus, comme le microbe se trouve sur la litière où ont reposé les animaux malades, Pasteur prescrit la désinfection des rayons contaminés.

Pasteur a eu raison de la pébrine et de la flacherie, et l'industrie des vers à soie est sauvée. Les sériciculteurs, rares malheureusement au début, qui voulurent bien appliquer sa méthode de grainage cellulaire, obtinrent rapidement des résultats parfaits. Sous la direction même de Pasteur, la méthode du grainage cellulaire fut appliquée en Italie, près de Trieste, sur une terre appelée Villa Vicentia, appartenant à Napoléon III. Pébrine et flacherie avaient complètement ravagé l'industrie de la soie, richesse jadis de ce domaine. La première année, l'empereur, émerveillé, voyait figurer, dans la colonne des bénéfices de sa villa, la somme de 22.000 francs produite par l'industrie de ses vers à soie.

Mais ces magnifiques travaux de Pasteur n'ont pas seulement sauvé de la ruine l'industrie des vers à soie. Ils ont apporté cette notion capitale, nouvelle, que le microbe, agent de la fermentation, est aussi l'agent des maladies infectieuses; que les maladies infectieuses se propagent

par le microbe qu'un être malade passe à un être sain ou transmet à sa descendance.

Et voilà jetés les fondements de l'hygiène : enrayer la maladie en supprimant le microbe par la destruction ou l'isolement des êtres atteints, par la désinfection des locaux contaminés.

De combien de recherches patientes et persévérantes ces belles découvertes furent le prix ! Accompagné de collaborateurs dévoués, Gernez et Maillot, aidé de sa femme et de sa fille devenues magnanarelles, Pasteur, trois années de suite, vint à Alais, suivant attentivement l'évolution des différents lots sélectionnés, chaque fois renouvelant de rigoureuses expériences, répondant à toutes les demandes et à tous les appels des sériciculteurs.

On est profondément ému quand on pense que Pasteur, à l'âme si généreuse, au cœur si sensible, a poursuivi tous ses travaux accablé par les plus grands chagrins domestiques : la mort de son bien-aimé père, décédé à Arbois, dans le courant de juin 1865, sans qu'il puisse arriver à temps pour lui fermer les yeux ; la mort de sa plus jeune fille, Camille, âgée de 2 ans, au mois de décembre 1865, et l'année suivante, le 23 mai 1866 la mort d'une autre fille, Cécile, qui succombe, comme sa sœur Jeanne, des suites d'une fièvre typhoïde.

Lui-même, le 19 octobre 1866, est atteint d'une hémorragie cérébrale et frappé de paralysie ; ses jours coururent les plus grands dangers ; mais, grâce à Dieu, la santé revint à Pasteur, qui va faire encore tant de découvertes prodigieuses utiles à l'humanité, et auréoler son nom d'une gloire impérissable.

1870. — 1870 ! La guerre éclate ! Quelle déception pour Pasteur, qui rêvait du progrès en pleine paix par la force des découvertes scientifiques !

Quel amour pour sa Patrie en danger ! Il veut s'engager et prendre rang dans un bataillon de gardes nationaux, oubliant qu'il touche bientôt la cinquantaine et qu'il traîne encore péniblement la jambe, depuis sa récente paralysie.

Il voit partir aux armées ses chers normaliens, son fils, et, se rendant compte qu'il est une bouche inutile dans Paris, il se résout à partir pour Arbois, le 5 septembre. Un de ses premiers soins est de décrocher du mur le diplôme de docteur honoraire qui lui avait été adressé par l'université de Bonn, en 1868, et dont il était fier à juste titre, pour *ses expériences très pénétrantes qui avaient contribué à l'histoire de la connaissance de la génération des petits organismes, et avaient fait avancer la science des fermentations*.

« Aujourd'hui, écrivait-il au doyen de la faculté de Bonn en lui retournant le parchemin le 18 janvier 1871, la vue de ce diplôme m'est odieuse, et je suis offensé de voir mon nom, avec la qualification de *Virum clarissimum* dont vous le décorez, se trouver placé sous les auspices d'un nom voué désormais à l'exécration de ma patrie, celui de *Rex Guilelmus*. »

Chaque jour, à Arbois, le tambour s'arrête sur le pont de la Cuisance et annonce les nouvelles de la guerre. Pasteur accourt au premier rang et écoute, anxieux. Hélas ! ce sont les défaites, Paris assiégé ! Nous sommes vaincus par le peuple barbare, qui ne connaît d'autre loi que celle de la force, d'autre sentiment que celui de la brutalité. Et Pasteur enregistre la triste liste de ceux qui tombent, espoirs de demain ! Et il apprend, la rage au cœur, les dévastations scientifiques commises par les vainqueurs : c'est le cabinet de travail du grand physicien Regnault, à la manufacture de Sèvres, envahi par les barbares : l'ordre et l'aspect extérieur du cabinet sont respectés, mais le raffinement dans la sauvagerie est poussé à ce point que tous les instruments de précision, thermomètres, balances, sont brisés ou faussés. Devant la cheminée, les notes du savant, représentant vingt années de travail, forment un petit tas de cendres...

Pasteur médite sur les tristes événements, et la cause principale de la défaite lui apparaît clairement dans l'oubli et le dédain que la France avait eu pour les grands travaux de la pensée, particulièrement dans les sciences exactes ! Nos ennemis ont choyé leurs savants ; ils les ont dotés de magnifiques laboratoires et de grandioses facultés, et grâce à leurs travaux, profitant souvent des découvertes des autres, ils ont perfectionné leur outillage et leur armement. Chez nous, nos savants ont été méconnus et délaissés ; comme nous étions en retard sur nos ennemis !

Pasteur n'a plus qu'un désir, celui de se remettre au travail pour contribuer au relèvement de la France : « La guerre a mis mon cerveau en jachère. Je suis prêt pour de nouvelles productions. Hélas ! je me fais peut-être illusion. Dans tous les cas, j'essaierai. Pauvre France, chère France,

Sirop Granules Ampoules
LUDIN
Sirop Granules Ampoules
par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule
traitement arséno-mercuriel dissimulé
très actif, très bien toléré
Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON
R. C. 4.780.

que ne puis-je contribuer à te relever de tes désastres ! »

Charbon. Choléra des poules. — Pasteur, qui a refusé le poste de professeur à l'université de Pise, offert au lendemain de nos désastres par l'Italie bienveillante, ne voulant pas quitter son pays en détresse, reprend la suite de ses travaux.

L'importance de ses travaux commence à être comprise, à l'étranger surtout : le grand brasseur danois Jacobsen, reconnaissant, fait effectuer un buste de Pasteur par le sculpteur Paul Dubois, et l'encastre dans le mur de sa célèbre brasserie de Carlsberg. Aux environs de Milan, un immense atelier de grainage cellulaire s'édifie, et porte le nom de Louis Pasteur.

Le monde savant et le gouvernement lui manifestent de l'intérêt : l'Académie de Médecine le reçoit parmi ses membres, en 1873, et l'Assemblée Nationale lui décerne une pension viagère de 12.000 francs.

Pasteur va continuer la série de ses magnifiques découvertes : ses études sur la fermentation et sur les maladies des vers à soie l'ont conduit à la découverte du microbe cause de la fermentation, cause de la maladie infectieuse.

Deux études nouvelles, menées de front, celles de la maladie du charbon et du choléra des poules, vont, non seulement confirmer ses travaux antérieurs : la présence du microbe spécifique, cause de la contagion, mais elles vont le conduire à une découverte nouvelle considérable : la vaccination.

La maladie du charbon faisait de terribles ravages. Les vaches, les chèvres, mais les moutons surtout, de la Beauce, de la Brie, de Champagne, de Bourgogne, du Nivernais, lui payaient une dure rançon. En Beauce seule, 20 °/. des moutons succombaient, et la perte annuelle était évaluée à 20 millions de francs.

Les personnes même étaient quelquefois atteintes, et on enregistrait depuis peu 528 décès humains occasionnés par le charbon.

La maladie était foudroyante : tel mouton, au retour de pacage, restait en arrière du troupeau, la tête baissée, les jambes chancelantes. Survenaient des frissons, une respiration haletante, des déjections et évacuations nasales sanguinolentes ; bientôt l'animal mourait ; son corps ballonnait rapidement, et à la moindre déchirure des téguments s'écoulait un sang noir : d'où le nom de charbon donné à la maladie.

Partout, des champs maudits, des montagnes maudites. Davaine, en 1850, avait bien découvert, dans le sang des animaux morts du charbon, la présence de bâtonnets particuliers, renfermant dans leur épaisseur de petites spores arrondies, le tout comparable à des petits pois enfermés dans leur cosse. Davaine l'avait dénommée la *bactéridie charbonneuse.*

Mais Jaillard et Leplat, deux professeurs du Val-de-Grâce, avaient inoculé le sang d'une vache morte de charbon à des lapins ; les lapins étaient morts, et leur sang ne contenait pas la bactéridie charbonneuse : la spécificité de la bactéridie était donc mise en doute, et la confusion régnait dans les esprits.

Pasteur recherche la bactéridie dans le sang des animaux morts du charbon, il la retrouve. *Il va la cultiver :* il met une goutte de sang charbonneux dans un bouillon de culture favorable, et il voit la bactéridie se développer étrangement ; une goutte de ce bouillon sert à ensemencer un nouveau bouillon de culture, et ainsi successivement jusqu'à un quarantième bouillon de culture : dans tous les flacons, la bactéridie, placée dans un milieu favorable, se développe, et une goutte de la culture ensemencée en dernier lieu — la quarantième — tue l'animal auquel elle est inoculée aussi rapidement qu'une goutte de sang charbonneux.

La bactéridie, capable d'être cultivée en dehors de l'animal et de communiquer à volonté la maladie à un animal sain, est donc bien l'agent de la maladie du charbon.

Quant aux expériences de Jaillard et Leplat, elles sont tirées au net : le sang que ces médecins ont inoculé à des lapins était celui d'une vache morte évidemment du charbon, mais ayant succombé depuis déjà plusieurs heures. Et Pasteur démontre que quelques heures après la mort d'un animal quelconque, le sang est envahi par des microbes, hôtes habituels de l'intestin, et spécialement le *vibrion septique.* En inoculant le sang de la vache, MM. Jaillard et Leplat n'ont donc pas inoculé seulement la bactéridie charbonneuse, comme ils ont cru, mais ils ont inoculé le vibrion septique et déterminé une septicémie, car le vibrion septique a des effets plus foudroyants encore que le charbon. Voilà pourquoi la bactéridie charbonneuse n'a pas été trouvée dans le sang des lapins inoculés : ils étaient morts de septicémie, et la bactéridie charbonneuse n'avait pas eu le temps de se développer.

Pasteur a résolu toutes les objections, et il est désormais établi, d'une façon irréfutable, que le charbon est la maladie de la bactéridie.

Le ministre de l'Agriculture, à la demande de M. Tisserand, directeur de l'Agriculture, confie à Pasteur la mission d'étudier les causes du charbon dans le pays chartrain. Il se transporte à la campagne, près de Chartres, et soumet aussitôt des moutons à l'expérience. Il veut établir comment les moutons deviennent charbonneux : il leur donne à manger des luzernes arrosées de cultures de bactéridie virulentes, mais les moutons ne deviennent pas charbonneux. Ajoute-t-on à leur nourriture des plantes piquantes, des chardons par exemple, les moutons deviennent charbonneux. Il ne suffit donc pas, pour que les moutons deviennent charbonneux, qu'ils ingèrent la bactéridie charbonneuse, il faut encore qu'ils s'inoculent cette bactéridie, au niveau d'une écorchure légère produite dans la bouche ou le tube digestif par le passage du chardon piquant.

Et comment les moutons rencontrent-ils la bactéridie charbonneuse ? Pasteur pense que les moutons trouvent la bactéridie à la surface du sol, et, toujours observateur, il voit dans un certain pré maudit, où ont succombé plusieurs moutons du charbon et où on a enterré sur place les victimes, des petits cylindres de terre humide produits par les vers de terre. Une idée géniale : savoir si cette terre ne contient pas la bactéridie charbonneuse ; savoir si le ver de terre ne véhicule pas la bactéridie. Et l'expérience

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX

SANS BROMURES
SANS VALÉRIANE
SANS OPIACÉS
SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Échantillons sur demande
H. LICARDY. 38, Boulᵈ Bourdon. PARIS-NEUILLY.

R. C. SEINE. 204.361



HEMODUCTYL

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE : Deux pilules, *matin, midi et soir avant les repas*

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923). **Médaille d'or.**

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon. Neuilly

R. C. SEINE 204.361

TROUBLES DE LA CIRCULATION
HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE
MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRHÉE
VARICES
HÉMORROÏDES

HEMODUCTYL
PILULES D'EXTRAITS

HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE (STABILISÉ)
CRATŒGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO

DOSE
6 pilules par jour

vient confirmer cette hypothèse : le corps du ver de terre, qui dans la profondeur du sol a été en contact avec les animaux morts du charbon, en remontant à la surface du sol, véhicule avec lui la bactéridie, et la dépose dans les petits cylindres de terre humide, parmi l'herbe que vont brouter les moutons ; d'où faute énorme d'enterrer les animaux morts du charbon dans les prés où paissent les troupeaux, qui contractent la maladie en broutant sur les fosses des malheureuses victimes.

Pasteur conduit parallèlement ses expériences sur le *choléra des poules*. Terrible fléau encore que celui-là : « l'animal en proie à cette affection (la description est de Pasteur) est sans force, chancelant, les ailes tombantes. Les plumes du corps soulevées lui donnent la forme en boule. Une somnolence invincible l'accable. Si on l'oblige à ouvrir les yeux, il paraît sortir d'un profond sommeil et bientôt les paupières se referment, et le plus souvent la mort arrive sans que l'animal ait changé de place, après une muette agonie. C'est à peine si quelquefois il agite les ailes pendant quelques secondes. »

Toussaint avait trouvé un microbe spécial dans le sang des poules ayant succombé au choléra, mais il n'était pas parvenu à le cultiver. Pasteur réussit et cultive le microbe dans du bouillon de muscles de poules.

Nous arrivons au point capital de ses travaux. Pasteur, qui inocule des poules avec ses cultures du microbe cholérique, voit infailliblement périr les animaux inoculés avec une culture récente. Mais il a l'idée d'inoculer à des poules saines une vieille culture de microbe cholérique, et il observe cette curieuse chose : l'animal est malade, mais ne meurt pas. Bien plus, Pasteur inocule à ce même animal une culture maintenant plus virulente, qui aurait suffi à le tuer du premier coup : l'animal inoculé une première fois supporte merveilleusement cette seconde piqûre. Que s'est-il donc passé ? Les microbes, dans la culture vieille de plusieurs jours, ont perdu leur virulence, et leur injection à l'animal en expérience n'est plus nocive. Mais cet animal qui a triomphé du microbe affaibli va être maintenant capable de triompher de ce même microbe virulent : il est *immunisé* contre ce microbe.

Voilà la vaccination découverte : on peut préserver un animal d'une maladie infectieuse déterminée en lui injectant le microbe spécifique à virulence atténuée. Certes, Jenner, dont l'Angleterre est fière à juste titre, a bien déjà trouvé le moyen de vacciner contre la variole, en piquant le bras avec le pus d'une pustule variolique, mais Jenner n'a pas compris le pourquoi de sa découverte ; il a rendu certes grand service à l'humanité, en la protégeant d'un fléau aussi terrible que celui de la variole, mais c'est à Pasteur que nous devons le principe de la vaccination : immense s'entr'ouvre l'horizon des découvertes futures, et le savant peut répondre avec juste raison à ses détracteurs : « Un souffle de vérité emporte ma doctrine vers les champs féconds de l'avenir ».

La vaccination qu'il vient d'appliquer au choléra des poules, il va l'appliquer à la maladie du charbon. Il va trouver le moyen d'atténuer la virulence de la bactéridie charbonneuse par le chauffage de la culture : chauffée à 45°, la bactéridie ne cultive pas. Chauffée à 42° ou 43°, elle cultive encore, mais les spores ne se forment plus, et la culture ainsi conservée un certain nombre de jours perd progressivement sa virulence et ne détermine plus la mort chez les animaux auxquels elle est inoculée. Mais elle les protège contre une inoculation massive ultérieure. Les moutons ainsi vaccinés sont *immunisés* contre la maladie du charbon.

De célèbres expériences vont être publiquement tentées dans la ferme de Pouilly-le-Fort, près de Melun, à partir du 5 mai 1881. Les vétérinaires de tout le pays environnant sont là. Cinquante moutons vont être inoculés avec la bactéridie charbonneuse virulente : 25 auront été antérieurement vaccinés, 25 n'auront pas été vaccinés ; et Pasteur affirme que les 25 moutons non vaccinés vont périr, les 25 moutons vaccinés vont résister.

Sceptiques sont beaucoup des assistants, et certaines méchantes et jalouses natures désirent même dans leur for intérieur l'échec de ces expériences décisives. En présence d'une grande affluence, Pasteur procède à la vaccination des 25 moutons choisis à cet effet ; il les vaccine à trois reprises, avec des cultures de plus en plus virulentes ; tous supportent magnifiquement ces doses croissantes.

Le 31 mai va avoir lieu l'injection de la culture bactérienne très virulente : on injecte les 25 moutons vaccinés et les 25 moutons non vaccinés. Quelques jours plus tard, les 25 moutons non vaccinés étaient 25 cadavres gisant côte à côte dans la cour de la ferme ; les 25 moutons vaccinés étaient debout et paissaient dans le bocage.

Prodigieux fut le retentissement de ces magnifiques expériences, consécration de l'immense découverte de la vaccination. Pasteur fut porté en triomphe. Le gouvernement tint à récompenser dignement le savant qui faisait tant d'honneur à la France, et il le fit grand'croix de la Légion d'honneur.

Mais Pasteur ne voulut accepter cette haute distinction qu'à la condition expresse que ses deux collaborateurs, MM. Chamberland et Roux, seraient faits chevaliers de la Légion d'honneur.

Le vœu de Pasteur fut entendu, et MM. Chamberland et Roux furent faits chevaliers de la Légion d'honneur.

Le 3 août de la même année, Pasteur reçoit du gouvernement de la République la mission de représenter la France au congrès médical international de Londres. A son arrivée dans l'immense salle de Saint-James, un commissaire le prie de monter sur l'estrade réservée aux membres les plus illustres du congrès. Des applaudissements éclatent : tous les congressistes sont debout et poussent des vivats. « C'est, sans doute, le prince de Galles qui arrive, dit modestement Pasteur à son voisin : j'aurais dû venir plus tôt. — Mais c'est vous que tout le monde acclame », dit avec son grave et affectueux sourire le président du congrès, sir James Pajet.

Notons que, dans cette même période de production scientifique, Pasteur a découvert le microbe du furoncle, le staphylocoque, et qu'il a identifié ce même microbe dans le pus de l'ostéomyélite, affection qu'il a pu dénommer le « furoncle de l'os ».

Notons qu'il a trouvé le microbe de la fièvre puerpérale,

qui produisait tant de ravages dans les maternités, le streptocoque.

Déjà la vieille médecine se trouve bouleversée. Pidoux proclame encore à l'Académie que « la maladie est en nous, de nous, par nous ». Mais il apparaît de plus en plus évident que la cause des maladies infectieuses est extérieure à nous, qu'elle est due à des microbes, et que tout l'avenir de la médecine consiste à connaître ces microbes et à les combattre.

Quant à la chirurgie, mettant en pratique les enseignements de Pasteur, elle commence déjà à connaître ses premiers succès : Lister, le grand chirurgien anglais, convaincu de la théorie microbienne, réalise l'antisepsie opératoire avec l'acide phénique, et cette méthode lui donne des résultats surprenants.

Début d'une ère nouvelle, combien féconde en résultats, quand on envisage les miracles journaliers de la chirurgie moderne !

(*A suivre.*)

QUELQUES PETITS TRUCS
POUR LA CURE
DE LA
LUXATION CONGÉNITALE

Par le Docteur BOUREAU (de Tours).

Je suppose qu'un de ces braves praticiens qui honorent la médecine de campagne plus qu'ils ne sont honorés par elle, qu'un de ces débrouillards dont l'ingéniosité et le flair s'exercent quotidiennement sur les sujets les plus imprévus, se dise un jour : « J'ai dans ma clientèle deux ou trois luxations congénitales ; si, au lieu de les envoyer se prendre à la sonnette d'un spécialiste, je les opérais ? Ce serait plus intéressant que de soigner de vulgaires angines ou de griffonner de vagues ordonnances pour des pneumonies finales. La difficulté vaincue donnerait un peu de piment à mon existence de facteur rural ; un beau résultat ferait reluire ma plaque, me donnerait l'auréole d'un rebouteur adroit et serait l'occasion d'appréciables honoraires. J'arrive bien à réduire une luxation de l'épaule, à faire un plâtre de coxalgie... Aucun outillage à acheter, pas d'instruments, pas d'asepsie difficile à réaliser ; avec l'assistance d'un confrère pour le chloroforme, quelques bandes plâtrées, je m'en tirerais. »

Vous avez déjà pensé que le confrère qui tient ce langage est déjà un de ces exemplaires qui ne dédaignent pas de mettre la main à la pâte ; qui n'hésitent pas à retirer leurs gants pour explorer un rectum, à retrousser leurs manches pour saigner une éclamptique et qui vont même jusqu'à prendre le bistouri pour une hernie étranglée.

Je suppose toujours qu'au coin du feu cet ambitieux, continuant son rêve, relit son Testut, a descendu du grenier un vieux fémur et un bassin, bouquine, le crayon à la main, quelques monographies de Lorenz, de Le Damany ou de Calot. Eh bien ! malgré sa patience, il lui manquera toujours quelque chose. Lui feront défaut les petits détails, les tours de main, les petits trucs qui tournent la difficulté, qui font le succès et qu'on ne trouve jamais dans le plus pesant bouquin.

Les gros traités, les compacts volumes, les dictionnaires sont merveilleux pour relater ce que faisaient nos aïeux, mais ignorent ce que font nos contemporains, ils ne sont jamais à la page (1).

Sans être une étoile, il n'est pas de praticien qui n'accumule pendant sa vie une série de petits procédés, de petits tuyaux précieux. Toute la chirurgie en est là. Dieu sait ce qu'elle vaudrait si seul le gros bouquin servait à l'enseigner !

La luxation congénitale n'échappe pas à cette loi. Son traitement chirurgical est de date relativement récente. La communication de Lorenz fixant sa technique à l'aide des travaux de Pravaz et de Pacci date du congrès de chirurgie de 1900. Chaque opérateur, en présence au début d'un procédé aux contours un peu flous, s'est créé une technique personnelle. Ce sont ces petits détails condensés que je veux offrir aux confrères pour leur montrer qu'il leur est facile à peu de frais de faire preuve de quelque audace orthopédique.

(1) Un exemple : Je me souviens qu'en 1904 j'ai failli être écrasé par le *Traité de Chirurgie*. J'avais amené dans une société médicale une luxation congénitale que j'avais opérée. L'enfant ne boitait plus, marchait très correctement (vous supposez bien que je n'avais pas choisi dans mon service ce qu'il y avait de plus mauvais). Nous étions encore aux débuts de cette opération d'orthopédie, la technique était assez indécise. Après avoir présenté ma malade et ses radios, j'attendis la discussion.

Un assistant, notable chirurgien et professeur, prit la parole et, argumentant dans un long discours, me prouva que je n'avais pu réduire la luxation, que le *Traité de Chirurgie* n'admettait pas que la réduction et surtout son maintien fût possible. Allez donc récuser un traité en dix volumes ! Autant s'en prendre à l'Evangile !

Je repris mes sens peu à peu et je me dis : cependant l'enfant ne boite plus, marche très bien, les parents sont contents, moi aussi Au diable le *Traité de Chirurgie !* je vais continuer.

Un peu de diagnostic pour débuter. — Chez les enfants qui ont atteint 3 ans, il se fait très facilement ; il n'est parfois difficile que chez les tout petits.

Un enfant a marché tard, il canarde fortement, la lordose est accentuée : est-ce une luxation double ou un rachitique ? La radio ne vous permettra pas toujours le diagnostic. A cet âge, l'ossification est si peu étendue que les têtes apparaissent sous forme d'un point. Je sais bien que les nodosités costales, les poignets ronds et autres signes de rachitisme sont là pour vous éclairer, mais la certitude n'existe pas, car, tout en étant luxé, l'enfant a bien le droit d'être rachitique.

Dans ces cas obscurs, cherchez les têtes fémorales, dans le pli inguinal, sous l'artère fémorale; si vous les sentez sous forme d'un petit point osseux qui roule sous le doigt à chaque mouvement du fémur, pas de luxation ; si vous ne le trouvez pas... attendez quelques mois, rien ne presse, tôt ou tard vous serez fixé.

Vous éliminerez ainsi par un peu de patience les coxa-vara, certains cas de paralysies infantiles, des déformations congénitales rares ; vous les mettrez sur le dos du spécialiste, qui probablement n'en tirera pas meilleur parti que vous, mais au moins vous ne serez pas mal embarqué.

Un petit coin du pronostic. — « Monsieur, la petite boitera-t-elle encore après l'opération ? » C'est le refrain de la maman. Avant de répondre, examinez les fesses de l'enfant. Si le côté luxé est flasque, peu saillant, si la cuisse est moins volumineuse que du côté sain, vous avez affaire à une *atrophiée*. Vous réduirez très bien, vous assurerez une marche solide, mais il faudra de longs mois pour que l'équilibre musculaire s'établisse et que l'enfant ne boite plus.

La mère n'a vu que la boiterie, elle n'a pas vu que l'enfant se fatiguait vite à la marche et à la simple station debout.

L'âge plus tard, en amenant les douleurs, en aggravant la difficulté d'une marche un peu prolongée, lui ouvrirait les yeux ; mais, pour le moment, elle ne voit que la boiterie.

Faites toucher du doigt aux parents l'infirmité *fonctionnelle* que vous promettez de guérir rapidement par la réduction, et faites comprendre que l'infirmité *esthétique* mettra beaucoup plus longtemps à disparaître.

Ne promettez que ce que vous pouvez tenir.

Jusqu'à 6 ans et demi ou 7 ans à la rigueur, vous pouvez entreprendre avec 90 % de chances de succès la cure des luxations doubles ; au delà, n'y touchez pas.

Jusqu'à 10 ans, la luxation unilatérale peut être parfaitement réduite; au delà, envoyez-les chez un confrère.

Mais vos beaux succès seront toujours cueillis chez les tout petits.

Opérez-les aussitôt le diagnostic bien établi, le plus tôt possible : à 20 mois, à 18. A ces âges, il est plus facile de réduire une luxation que d'examiner une gorge de bébé. Sur votre fauteuil, dans votre cabinet, avec un léger mouvement de flexion et d'abduction de la cuisse, vous sentez le choc de la tête pénétrant dans la cavité cotyloïde pour en ressortir aussitôt par la déflexion. Il vous suffira de l'y fixer par un bon plâtre pour assurer au bébé une marche triomphante.

La cure d'une luxation, comme les drames bien construits, comporte trois actes et un certain nombre de tableaux : 1° la réduction ; 2° le plâtre ; 3° la rééducation de la marche.

Premier acte : La réduction.

La tête fémorale luxée est, dans la presque totalité des cas, située au dessus de la cavité cotyloïde, tantôt directement au-dessus, le plus souvent en arrière, quelquefois en avant (*fig. 1*).

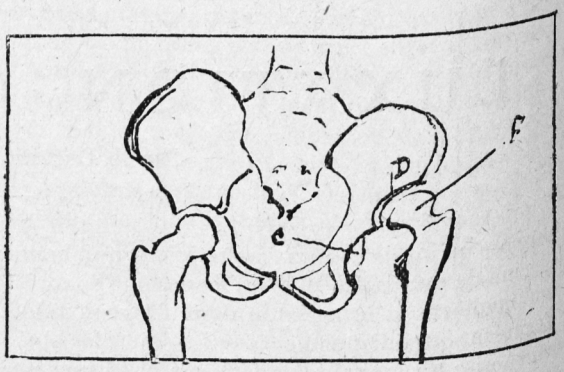


Fig. 1. — Décalque d'une radio (enfant de 7 ans).

La tête F s'est creusé un cotyle artificiel en D au-dessus du cotyle normal C. Remarquez l'atrophie osseuse du côté luxé. La musculature a, bien entendu, subi le même arrêt de développement.

Inutile de vous en tracer l'anatomie pathologique, qu'on trouve partout abondamment décrite (1).

Le problème qui nous intéresse consiste à ramener dans le cotyle normal, ou sur son emplacement s'il est presque disparu, cette tête égarée dans une légère cavité qu'elle a commencé à se creuser dans l'os iliaque sous les fessiers.

(1) Je conseille aux confrères curieux de lire l'exposition des idées de Le Damany sur la pathogénie de la luxation congénitale (*Journal de l'Anatomie et de la Physiologie* de Mathieu Duval, mars-avril 1905 : De l'adaptation de l'homme à la station debout ; janvier-février 1904 : Un défaut de la hanche humaine ; juillet-août 1904 : La cavité cotyloïde).

Tarissent les Expectorations cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & Cie 43 Rue de Saintonge
PARIS
CAPSULES COGNET
Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

Deux obstacles s'opposent à ce retour. Il s'agit de les franchir de vive force.

Premier obstacle : *La capsule articulaire*, dont les insertions fémorales et iliaques n'ont pas varié, a dû se distendre sous la poussée du fémur, s'allonger ; la partie médiane inhabitée s'est rétrécie, elle a pris la forme d'un sablier (*fig.* 2). C'est ce détroit, ce couloir étroit que doit

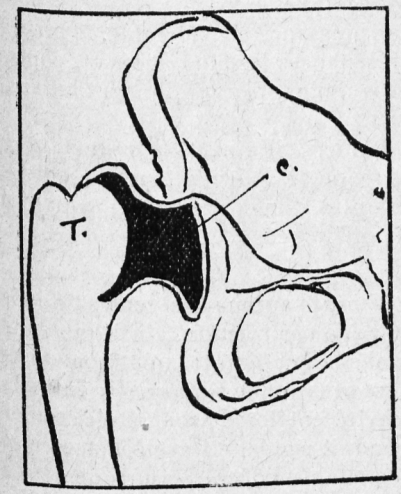


Fig. 2. — *Premier obstacle* (schéma d'après Calot).
La cavité de la capsule articulaire dessinée en noir présente un rétrécissement que la tête T doit franchir pour entrer dans le cotyle C.

traverser la tête fémorale pour retrouver la cavité normale qui l'emboîte.

Deuxième obstacle : *Le sourcil cotyloïdien*, sur tout le pourtour de sa circonférence, à part une légère encoche inférieure, constitue un remblai à deux versants, que doit grimper la tête avant de tomber dans le creux de la cotyloïde (*fig.* 3).

Pour franchir ces obstacles, une condition préalable s'impose : il faut que la tête fémorale soit amenée à leur niveau, qu'elle *descende* des hauteurs où elle est perchée ; voyez pour cela la figure 1.

La figure 3 vous montre le chemin qu'elle va devoir parcourir. Elle contournera la circonférence postérieure de la cavité cotyloïde, cherchant le point où elle pourra le plus facilement l'envahir.

Ceci compris, l'exécution n'aura plus de mystère.

Je suppose l'enfant bien installé, endormi, placé sur le bord de la table de façon à vous permettre la plus grande mobilité de la cuisse. Un aide vigoureux fléchit la cuisse opposée, s'appuie sur le genou et immobilise le bassin.

Vous saisissez le genou, la jambe fléchie, et vous pratiquez quelques larges mouvements de circumduction mobilisant l'articulation coxo-fémorale et les tissus péri-articulaires.

Premier temps de la manœuvre. — Vous fléchissez vigoureusement la cuisse sur le bassin.

Ce ne sera pas une flexion timide, mais très accentuée. Sans quitter la paroi thoracique, le genou doit arriver dans l'aisselle.

Que se passe-t-il ? Le pouce de l'autre main placé sous la fesse de l'enfant vous le fait percevoir. Le grand trochanter pivote et vous sentez la tête fémorale venant faire

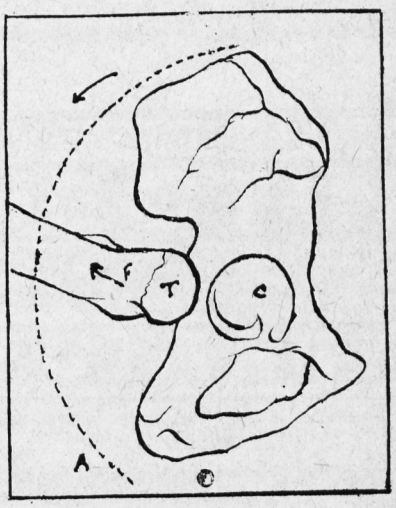


Fig. 3. — *Deuxième obstacle* à franchir : le bord postérieur du cotyle C derrière lequel vient se placer la tête T du fémur F.
La tête fémorale est amenée dans cette position par la flexion forcée de la cuisse indiquée sur la figure 4.

saillie au-dessus de l'ischion. Elle a parcouru l'arc de cercle de la figure 4.

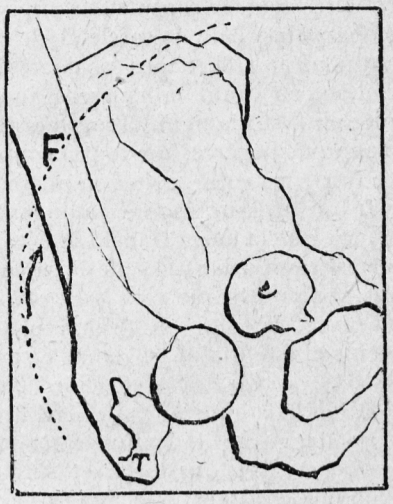


Fig. 4.
Quand on fléchit fortement le fémur jusqu'à l'amener dans l'aisselle, il pivote autour du grand trochanter T. La tête suit le mouvement, descend le long du bord postérieur du cotyle C et se place même au-dessous de la cavité.

Deuxième temps de la manœuvre. — Fermez la main, serrez le poing, placez-le verticalement entre le trochanter

et la table, bien appuyé sur une serviette pliée ou sur un coussin de table qui assure sa fixité et amortira la pression (1).

Bien installé (*fig.* 5), le bassin bien fixé par l'aide à

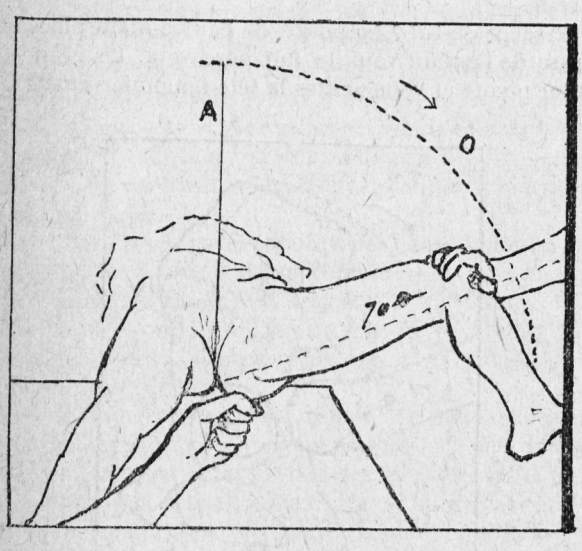


FIG. 5.

Le poing placé sous la fesse cherche le trochanter, lui sert de point d'appui et sert de résistance au levier fémur. Il n'a pas qu'un rôle passif et douloureux, il a un rôle actif : il agit, comme j'ai cherché à le montrer sur le dessin, de dedans en dehors pour décoller la tête du rebord cotyloïdien et lui faire franchir le monticule du sourcil.

Dans cette figure, l'abduction est de 70°.

l'aide de la cuisse opposée, toujours empoignant solidement le genou, vous commencez le mouvement d'abduction et de déflexion.

Vous agissez à l'aide d'un levier : cuisse ; d'un appui : poing ; sur une résistance : capsule et sourcil cotyloïdien.

Vous parcourez ainsi l'arc de cercle O de la figure 5 et c'est en tâtant pour ainsi dire tous ses degrés, forçant toujours l'abduction, en tirant la cuisse à vous suivant la flèche indiquée en F sur la figure 3 comme si vous vouliez soulever le bassin de l'opérée, que tout à coup vous sentez le trochanter fuir sous votre poing en même temps que vous percevez un ressaut sonore indiquant souvent à toute l'assistance que la tête a franchi le détroit, que l'enfant prodigue est revenu dans le sein de sa cotyloïde.

Lâchez tout. La preuve que vous avez réduit, c'est que tout reste en place, la cuisse en flexion plus ou moins accentuée et en abduction plus ou moins étendue.

Il est cependant nécessaire d'affermir, de consolider cette réduction, de la compléter pour ainsi dire.

Pour cela, appuyez avec l'index sur le genou pour défléchir ; une légère pression du doigt, et subitement vous voyez se reproduire le ressaut, le claquement de la réduction, et la cuisse tomber en extension. La luxation s'est reproduite sous vos yeux.

(1) Le poing va du reste forcément pâtir, dans certains cas il en sortira contusionné ; un gant de boxeur ne serait pas de trop pour le protéger.

La même manœuvre que plus haut la réduira de nouveau définitivement, et vous n'aurez qu'à appliquer le plâtre qui maintiendra cette réduction.

On a compliqué à plaisir les procédés de réduction, multiplié leur nombre, décrit des manipulations préparatoires, extension continue préalable, etc..., des mouvements de torsion, de détorsion, de grandes manœuvres exécutées à l'aide de la vis de Lorentz ; or j'estime que l'unique procédé que je décris plus haut suffit à 95 % des luxations congénitales.

Il est d'une puissance considérable, le mieux capable de vaincre les résistances les plus âgées et, comme qui peut le plus peut le moins, il s'appliquera tout aussi bien chez les tout petits.

Chez ces derniers, il amène la réduction du bout des doigts, sans qu'on ait l'air d'y toucher ; chez les luxations âgées, ce sera plus dur, votre poing, pauvre martyr, seul en sentira la différence.

Que s'est-il passe autour des centres de résistance ? La capsule distendue par traction, ainsi que dans le procédé de Kocher pour la luxation traumatique de l'épaule, s'est allongée, n'est plus venue s'interposer entre la tête fémorale et la cavité cotyloïde ; son rétrécissement l'a transformée en conduit rigide, elle a été violentée et a livré passage ; ou bien elle s'est déchirée sur une de ses insertions.

Aucun regret, car dans ce dernier cas sa rétraction cicatricielle s'opposera à toute reluxation, votre réduction n'en sera que plus solide.

Le fémur, descendu des hauteurs, parfois de plusieurs centimètres, a augmenté d'autant la longueur du membre entier, les insertions ischiatiques des adducteurs ont été tiraillées et, si l'allongement qu'on leur a demandé (souvent de 4 à 5 centimètres) est trop considérable, ils se sont rompus. Vous en serez quitte pour un hématome du haut de la cuisse, sans importance.

Autrefois on s'acharnait, et je l'ai fait dans mes débuts, contre ces malheureux adducteurs. Violences inutiles, la résistance qu'ils opposent à l'abduction est minime à côté des résistances osseuses et capsulaires ; s'ils ne peuvent s'allonger suffisamment, ils seront rompus sans que vous vous en aperceviez.

OBSERVATION CAPITALE. — J'ai isolé le conseil suivant pour mieux en faire valoir la valeur.

Avant d'appliquer le plâtre, observez très soigneusement la situation qu'a prise la cuisse lorsque après avoir perçu la réduction vous avez abandonné le membre à lui-même.

La cuisse est restée en flexion d'un certain nombre de degrés sous un arc de cercle antéro-postérieur représenté sur la figure 5 par la verticale A et en abduction sous un autre arc de cercle O.

Lorsque vous avez poussé du doigt le genou pour reproduire la luxation, la chute de la cuisse en extension, le ressaut s'est produit sous un angle de flexion et d'abduction déterminé qu'il s'agit de saisir et de retenir, car c'est au-dessus de ces angles minimum que votre

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)

R.C.Seine.210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).

R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0,10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. par jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.

PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R. C. Seine 210.439 B



DIVERSES APPLICATIONS DE

l'Antiphlogistine

Glycéroplasme

à chaleur constante et durable

Trib. Seine : 56.956

Traitement du **SYNDROME ANÉMIQUE** *par le* **FER COLLOÏDAL**

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — **Isotonique, directement injectable et indolore.**

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte.* Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'ÉLECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, PARIS. 1517

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

plâtre doit fixer le membre. C'est le moment d'avoir un compas dans l'œil.

Ces angles sont variables sur chaque enfant, on a voulu les fixer et on a donné les chiffres de 70° pour chacun d'eux. Or il est des enfants qui exigeront 90° d'abduction, c'est-à-dire la cuisse à angle droit avec le bassin.

Les cols du fémur n'ont pas la même torsion, ils sont en rétroversion plus ou moins accentuée, les cotyles plus ou moins éversés en dehors; toutes ces conditions font que, pour se coapter avec la cavité cotyloïde, un contenu s'adaptant toujours plus ou moins au contenant, le fémur prend de lui-même une position optima qui doit vous servir de guide et ce sera la plupart du temps entre 60 et 90° d'abduction et entre 70 et 80 de flexion.

Dans un autre article, nous parlerons du deuxième acte : *Le plâtre de maintien*, et du troisième acte : *La rééducation de la marche*.

LA RACHIANESTHÉSIE

Par DUPUY DE FRENELLE.

La rachianesthésie a désormais conquis sa place, grâce aux efforts de Jonesco, Tuffier, Le Filiâtre, Leplat, Pauchet, Forgue et Riche, etc., parmi les grandes méthodes courantes d'anesthésie. A Paris, un grand nombre de chirurgiens l'emploient de plus en plus chaque année, parmi lesquels je citerai Cunéo, Dujarier, Gosset, Huguier, Labbé, Pauchet, Savariaud.

La rachianesthésie donne encore une mort pour 2.000 ou 3.000 cas. Elle est donc actuellement plus grave à employer que le chlorure d'éthyle, qui accusait une mort sur 15.000 cas avant l'emploi beaucoup plus anodin du goutte à goutte. Actuellement, on ne doit donc choisir la rachianesthésie que lorsqu'elle est justifiée par de solides raisons. Celles-ci sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses et, dans beaucoup d'opérations, la rachianesthésie diminue très notablement le risque opératoire. C'est pourquoi, si l'anesthésie rachidienne, qui comporte un danger plus grand, doit céder le pas au chlorure d'éthyle dans les opérations abdominales où le va-et-vient intestinal n'apporte pas de gêne à l'opération (cure de hernie, appendicectomie, hystéropexie), il n'en est pas de même pour l'hystérectomie, dont l'anesthésie rachidienne « transforme non seulement les suites, mais l'acte opératoire lui-même ».

* * *

« Nous n'avons jamais cherché à obtenir une anesthésie dépassant en haut le thorax, dans la crainte de provoquer une atteinte des centres bulbaires. » Cette phrase de Gosset résume l'opinion actuelle de la grande majorité des chirurgiens qui préconisent avec bienveillance la rachianesthésie.

* * *

« Aucune anesthésie n'est aussi silencieuse, aussi tranquillisante qu'une anesthésie rachidienne, d'où pour le chirurgien une plus grande liberté d'esprit et une opération plus courte (1). »

Pour certaines opérations abdominales, le mouvement de va-et-vient de l'intestin à chaque respiration, l'incursion intempestive de l'intestin dans la région opératoire qu'il obscurcit en gênant les actes du chirurgien aggravent le pronostic opératoire dans une notable proportion. Cette agitation de l'intestin trouble la marche de l'opération, qui doit se dérouler méthodiquement dans le calme de la réflexion, dans l'extrême précision des mouvements ; calme qui est l'expression de la liberté, de l'aisance avec lesquelles l'opérateur peut évoluer dans une région dont il voit avec précision l'ensemble et les moindres détails. Ces arrêts, ces incidents énervants, cette gêne de l'opérateur rendent l'opération moins précise ; ils la prolongent, et rendent l'hémostase moins complète, moins parfaite, moins sûre; dans les cas infectés, ils multiplient les chances d'infection. Je considère que, une fois sur mille,

(1) *Indications de la rachianesthésie*, par GOSSET et MONOD (*Paris médical*, 11 mars 1922).

BENZO-RINGYL
SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER
1 c.c. = 1 cgr. benzoate Hg.
INDOLORE SANS COCAÏNE
AMPOULES 2 c.c.
ECH. ET LITT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS.
R. C. Paris : 40.558.

dans les opérations abdominales difficiles, la mobilité indomptable et pleine d'incartades imprévues de l'intestin peut être la cause de l'aggravation marquée des suites opératoires et, une fois sur deux mille environ, la cause d'une mort qui affecte d'autant plus le chirurgien qu'il se rend compte que si le malade avait bien dormi, s'il n'avait pas poussé, l'opération eût été mieux faite.

D'autre part, toute anesthésie générale touche le foie, les reins, le cœur et les glandes endocrines, pour peu qu'elle soit de longue durée.

Le chlorure d'éthyle, le moins offensif, est souvent insuffisant à donner à l'abdomen le calme qui est un des facteurs les plus importants de la bonne marche d'une opération difficile.

Indications de la rachianesthésie. — Chez tous les insuffisants du cœur, du foie ou des reins ; chez tous les affaiblis porteurs de grosses lésions ou de grosses tumeurs qui nécessitent une opération grave et importante ; chez les malades qui soufflent en montant l'escalier et dont la faiblesse du pouls, l'obscurité des bruits cardiaques font craindre la dégénérescence graisseuse du cœur ; chez les malades dont le taux d'urée dépasse 50 centigrammes par litre dans le sang ; chez ceux dont la sulfophénophtaléine traverse les reins avec difficulté et retard ; chez les cancéreux qui succombent parfois au moindre choc anesthésique parce qu'ils sont atteints d'insuffisance polyviscérale latente et parce que leur sang a subi par hémolyse une diminution de valeur globulaire notable, chez tous ces malades la rachianesthésie diminue nettement le risque opératoire.

« La rachianesthésie paraît formellement indiquée dans les grandes opérations spécialement choquantes, entraînant de larges délabrements et des manœuvres prolongées. Nous l'emploierons donc systématiquement dans les cas de colpohystérectomie pour cancer cervico-utérin, dans l'amputation abdomino-périnéale d'un cancer du rectum, dans les colectomies, dans les larges résections intestinales, dans les interventions pour occlusion de l'intestin. » (Gosset et Monod.)

L'indication de la rachianesthésie sera d'autant plus impérieuse dans l'hystérectomie qu'il s'agira d'une opération plus grave (salpingite, cancer), nécessitant une dissection plus minutieuse, une hémostase plus complète.

Toutes les hystérectomies ne relèvent pas actuellement de la rachianesthésie, méthode que je crois plus dangereuse que la kélénisation mélangée. Chaque hystérectomie est un cas particulier qui demande un examen complet de l'état général, et de la réflexion, avant de choisir l'anesthésique qui doit faire courir le moindre risque.

En chirurgie gastro-hépatique, la rachianesthésie diminue les dangers de complication pulmonaire et ceux d'hémorragie secondaire en nappe. Elle est particulièrement indiquée chez les malades âgés dont les reins et le foie fonctionnent déjà mal et qui font si facilement de la congestion de leurs poumons. « Elle nous a procuré des suites opératoires meilleures, elle a diminué en fréquence et en gravité les complications pulmonaires, tout en étant plus simple dans sa technique et plus constante dans ses résultats que l'anesthésie des splanchniques, également indiquée dans ces cas. » (Gosset-Monod.)

Indications de la rachianesthésie d'après l'âge. — *Chez les enfants*, jusqu'à la quinzième année, l'anesthésie rachidienne, d'ailleurs bien supportée, n'est pas à conseiller. Elle suppose un certain consentement du sujet, souvent difficile à obtenir.

Les vieillards supportent, en général, bien l'anesthésie rachidienne, à la condition de réduire chez eux légèrement les doses en tenant compte du poids, de l'état général, de l'état des viscères. Un certain nombre de morts ou d'alertes graves ont été signalées à la suite de rachianesthésies chez les vieillards ayant dépassé soixante-cinq ans. Ces morts commandent une extrême réserve.

Contre-indications. — Les aortiques, les nerveux, les pusillanimes, les angoissés, les défaillants, les syncopaux supportent mal la rachianesthésie.

La rachianesthésie a tendance à déterminer une baisse de pression. Chez un malade déjà hypotendu avant l'opération, ou lorsque l'on redoute, au cours de l'opération, une perte de sang impossible à éviter, il faut penser que la chute de la pression vasculaire peut être aggravée par celle de la rachianesthésie.

La syphilis, qui prédispose aux maux de tête violents et tenaces, à la rachialgie et aux accidents méningo-médullaires, contre-indique, sauf nécessité primordiale, la rachianesthésie, qui peut être accusée d'avoir provoqué ou favorisé les accidents méningo-médullaires dus en réalité à l'évolution de la syphilis.

De même chez *les tuberculeux*, on peut craindre que l'éclosion d'une méningite survenant après une opération sous rachianesthésie pose ce problème insoluble : si l'on n'avait pas fait la rachianesthésie, la méningite serait-elle survenue?

Les grands infectés font souvent un abcès dit de fixation au niveau d'une injection sous-cutanée d'huile camphrée, de sérum, etc. Ne peut-on redouter par analogie qu'une injection intra-rachidienne ne puisse provoquer, par un mécanisme encore plus aisé à comprendre, une méningite purulente hyperleucocytaire aseptique? Je ne fais que très exceptionnellement une rachianesthésie chez un malade infecté.

Enfin, un assez grand nombre de malades préfèrent de beaucoup être endormis. Pour eux, l'opération représente un mauvais moment à passer. Dormir profondément pendant un des moments les plus pénibles de la vie, n'est-ce pas là une grâce de Dieu? Aussi, lorsque je donne à choisir entre la kélénisation mélangée, qui n'est pas dangereuse, qui rend rarement malade, et la rachianesthésie, qui donne encore actuellement une mort sur deux ou trois mille cas et qui expose à des céphalées, la plupart des malades n'hésitent pas et préfèrent être endormis. C'est là la principale raison pour laquelle je ne pratique pas très souvent la rachianesthésie. Il est évident que lorsque la rachianesthésie diminue considérablement le risque opératoire, le médecin doit plaider la cause de cette méthode et convaincre son malade. Sinon, lorsqu'il y a doute, celui-ci a bien le droit de choisir s'il aime mieux être endormi ou assister à son opération.

(A suivre.)

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycérine et entièrement assimilables
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN,** 8 et 10, rue du Petit-Muse, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Co
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

PRODUITS GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO	FUCUS	PISCIDIA
COCA	GUI	QUINQUINA
COMPOSÉ	HAMAMELIS	SAUGE
CONDURANGO	HYDRASTIS	ULMAIRE
CRATÆGUS	JUGLAND	VALÉRIANE
FRÊNE	KOLA	VIBURNUM

SE PRESCRIVENT TOUS :
2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IXe)

R. C. Seine : 120.024.

RAPPORT

SUR LE

Rôle du Maître, du Médecin scolaire

ET DE LA FAMILLE

dans l'Hygiène de l'ouïe chez les écoliers

Présenté par le Docteur MAURICE MAGNAN (de Tours)

au IIIe Congrès international d'Hygiène scolaire.

En parcourant les titres des différents rapports qui seront présentés au congrès international, on est frappé de la préoccupation constante qui s'est manifestée dans un grand nombre de sections et sous des formes identiques ; je veux parler de l'éducation collective et des relations réciproques entre les médecins, les maîtres et les familles des écoliers. C'est, ici, les docteurs Cayla pour la France et Gasparini pour l'Italie qu'on charge de l'étude de cette importante question, au point de vue général.

C'est, plus loin, l'organisation pratique de la collaboration des maîtres et des familles, que présentent le docteur Oui (de Lille) et M. Berninger (de Wiesbaden) ; la collaboration du médecin et du maître, par les docteurs Deléarde (de Paris) et Altschul (de Prague). Enfin, serrant de plus près encore le sujet, l'enseignement de l'*hygiène* aux maîtres, aux élèves, aux familles, a été l'objet de rapports par les docteurs Fruhinsholz (de Nancy) et Crowley (de Londres), sans parler de ceux traitant des causes et remèdes à l'inattention et de l'éducation des maîtres pour l'hygiène chez les anormaux et les arriérés.

C'est qu'en définitive on s'est rendu compte de la nécessité capitale d'une éducation méthodique de ceux qui tiennent entre leurs mains, jusqu'ici inaptes à cette charge, l'avenir des jeunes écoliers, et plus particulièrement de ceux des classes pauvres, les plus intéressantes.

Dans cette voie, mais à un titre plus modeste, et de concert avec le professeur Alexander (de Vienne), je dois vous entretenir du rôle respectif des maîtres, du médecin scolaire et de la famille dans l'hygiène de l'oreille chez les écoliers.

Dès que les questions d'hygiène scolaire ont été à l'ordre du jour du corps enseignant dans les différents pays, on s'est aperçu que les troubles de l'ouïe chez les enfants étaient beaucoup plus fréquents qu'on le supposait. Jusqu'alors les maîtres, seuls, et seulement à de très rares occasions, se rendaient compte de la cause de l'inattention, de l'inaptitude aux leçons et des progrès insuffisants de certains élèves. Quant aux remèdes à appliquer, ils n'y songeaient pas. Depuis, quelques efforts ont été tentés, et qui ont donné des résultats immédiats.

C'est ainsi que le congrès international d'otologie (Bordeaux, 1904) vota, à la suite de la lecture d'un rapport que j'y présentais, la résolution suivante : « Le VIIe congrès international d'otologie exprime le vœu que les divers gouvernements suivent l'exemple donné par les Pays-Bas, en instituant une enquête scolaire touchant les végétations adénoïdes comme cause de surdité. »

Et mon éminent confrère, le docteur Lermoyez, secrétaire général du congrès, ajoutait que les résultats de l'enquête étaient secondaires. « C'est l'enquête elle-même qui constitue une propagande par laquelle on découvre 12 à 15 % de la population des écoles primaires qui est entravée dans son développement physique et intellectuel par une infirmité facilement guérissable dans la grande majorité des cas. »

En France, il existe dans quelques centres, Bordeaux, Tours, Toulouse, Nancy, etc., une inspection otologique des écoles, due à l'initiative de conseils municipaux et de préfets, et sans encouragements ni conseils du pouvoir central. Chacune des villes ainsi dotées a organisé cette inspection suivant des procédés différents, mais avec l'intention commune de provoquer un mouvement d'opinion auprès des maîtres et des familles, en faveur de l'hygiène prophylactique, et de restreindre, du même coup, l'ignorance, l'indifférence et les cas nombreux de surdité dont les parents, les maîtres et les enfants eux-mêmes paraissaient s'accommoder trop bien.

Au fond, le mode d'inspection otologique ne vaut qu'autant que les enfants n'y échappent pas, que les parents l'acceptent et que les maîtres s'y emploient. Car, à moins d'examiner d'autorité la totalité des écoliers d'une école, d'un secteur, d'une ville, il faut bien, pour le médecin otologiste comme pour le médecin inspecteur, que les jeunes sourds, ou en instance de surdité, soient dépistés par l'instituteur, suffisamment renseigné sur les caractères extérieurs d'une surdité au début.

Mon honorable co-rapporteur vous énumère les conditions dans lesquelles l'inspection otologique de l'école de Berndorf est réalisée. On a l'impression très nette, à cette lecture, qu'une éducation lente, mais sûre, s'est infiltrée dans le milieu pédagogique et familial, et que les bons exemples ont une répercussion rapide chez les parents, plutôt ignorants qu'indifférents. J'ai demandé à mon excellent confrère et ami le docteur Hennebert, chargé de l'inspection otologique des écoles de Bruxelles, quelques renseignements sur cette organisation chez nos voisins,

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**(1), *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de ***Méthylarsinate*** en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

dont l'intelligence pratique devance souvent les efforts des autres pays européens. Voici ce qu'il a bien voulu me répondre :

« L'inspection médicale scolaire existe depuis de très longues années à Bruxelles ; jusqu'il y a deux ans, elle était confiée à une série de médecins généraux qui devaient visiter quatre ou cinq écoles chacun (deux à trois écoles primaires, deux à trois écoles maternelles, jardins d'enfants) ; chaque école devait être visitée deux fois par mois, et, chaque mois, le médecin était tenu de donner aux élèves de la classe supérieure des écoles primaires une courte causerie sur un sujet d'hygiène (soins de propreté, soins spéciaux des mains, de la chevelure, hygiène de la bouche ; qualités d'une eau potable, ventilation, aération de logements, nécessité des exercices physiques, etc.). Cette causerie faisait l'objet d'un devoir que l'enfant devait lire à ses parents.

« Il y a deux ans, le service de l'inspection médicale scolaire a été entièrement rénové à Bruxelles, et voici, en quelques mots, comment il est organisé :

« Il y a deux catégories de médecins-inspecteurs d'école :

« 1° Les médecins qui visitent les écoles fréquentées par les enfants normaux ;

« 2° Ceux qui s'occupent spécialement des enfants fréquentant l'école des anormaux ou les classes réservées dans un grand nombre d'écoles aux enfants anormaux (par anormaux on entend les arriérés pédagogiques ; on a dû très rapidement renoncer à une classe d'arriérés pathologiques).

« Il existe à Bruxelles vingt et une écoles primaires, plus toute une série de jardins d'enfants, d'écoles moyennes, d'écoles professionnelles, d'écoles industrielles, d'écoles normales, etc. Toutes ces écoles dépendent de l'administration communale de Bruxelles ; celle-ci n'a rien à voir dans les écoles libres ou les écoles agréées par le gouvernement, etc.

« Il y a un médecin principal qui dirige le service d'inspection scolaire (à l'exception des médecins pour anormaux).

« Il a sous ses ordres neuf médecins, soit : six médecins généraux (dont deux jeunes médecins femmes), deux spécialistes pour les yeux, un spécialiste pour les oreilles, le nez et la gorge.

« Les deux médecins femmes sont plus spécialement chargées de l'inspection d'enfants ; elles, comme les autres médecins généraux, font deux visites mensuelles dans chacune des écoles dont l'inspection leur est confiée, y visitent les élèves d'une ou deux classes au point de vue général, et, aidées par les renseignements du personnel enseignant, procèdent au triage des enfants qui seront soumis à l'examen des spécialistes. Ceux-ci seront tenus de faire dix visites par mois et n'examineront que les enfants désignés au préalable par les médecins généraux.

« Le résultat de ces divers examens est marqué sur un registre *ad hoc* et le directeur de l'école avise les parents que leur enfant est atteint d'une affection des bronches, du nez, des yeux, etc., sans préciser de diagnostic, et les engage à conduire l'enfant chez un médecin, à l'hôpital ou à une clinique. Le plus souvent, le directeur mande le père ou la mère auprès de lui, et lui explique verbalement l'importance de l'avis qu'il est chargé de lui transmettre.

« Très rapidement, l'éducation des parents s'est faite, et si, au début, les avis étaient peu suivis, actuellement, dans la grande majorité des cas, les parents s'empressent de soumettre l'enfant aux soins d'un médecin.

« En ce qui concerne notre spécialité, entre autres, le nombre des enfants opérés d'adénoïdes est des plus considérables ; je vous transmets, à ce sujet, une petite statistique très intéressante.

« L'idéal serait, évidemment, que tous les enfants, individuellement, fussent examinés par les spécialistes, mais des questions budgétaires ne permettent pas la nomination d'un nombre suffisant de médecins. Tel qu'il fonctionne, ce service donne évidemment de très bons résultats.

« Un ordre de service a été envoyé aux instituteurs, leur indiquant les signes d'après lesquels ils pouvaient soupçonner, chez un élève, l'existence d'une altération de l'ouïe ou l'existence de végétations adénoïdes (bouche entr'ouverte, élèves distraits, troubles de la mémoire, voix nasonnée, etc.) ; mais, sous aucun prétexte, l'instituteur n'est autorisé à faire un examen (ni somatique, ni fonctionnel) ; il sert uniquement d'*indicateur*, mais sa collaboration est des plus utiles. »

On voit d'après cet exposé, si clair dans sa brièveté, qu'il doit, en principe, exister une collaboration active et continue entre les divers éléments dont l'enfant est entouré. Malheureusement, jusqu'ici, c'est dans quelques villes d'Allemagne et d'Amérique qu'on retrouve, nés d'initiatives privées, une méthode et des procédés analogues à ceux de Bruxelles.

Il est donc essentiel de définir, d'une manière précise, les règles d'hygiène préventive chez les écoliers et d'inviter chaque pays à réaliser officiellement, sans restriction, même au prix de dépenses nouvelles, l'application de ces règles, dont la nécessité s'impose. La meilleure économie, en effet, consiste à augmenter dans les plus grandes proportions le rendement du capital-travail par la mise en valeur de chacune des individualités qui le composent, et c'est en cherchant à posséder des hommes sains et résistants qu'on peut exiger d'eux, ensuite, une plus grande activité sociale. Ce devoir ne doit échapper à aucun gouvernement soucieux de la grandeur de la patrie, et c'est d'abord au corps enseignant qu'il doit réclamer la réalisation de ces principes.

Le maître n'est pas, à notre avis, l'*instructeur* banal, chargé, comme un phonographe, de débiter, à des heures déterminées, par petites tranches et suivant les classes, l'ensemble des détails d'un programme prescrit pour l'année scolaire. Ceux qui croient avoir ainsi accompli les devoirs de leur charge se trompent étrangement. Mais l'intérêt qu'ils apportent presque toujours à cette petite humanité en raccourci, à cette collectivité restreinte, dont ils ont accepté la direction scientifique, en quelque sorte, et *morale*, est la preuve qu'ils comprennent dans leurs

LIPASOTHÉRAPIE

I° PRÉPARATOIRE ET ADJUVANTE (flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en injections trachéales

II° MONOVALENTE, ANTI-TUBERCULEUSE

TRACHÉAL Formes broncho-pulmonaires

CHIRURGICAL Tub. locales

BACTÉRIOLYSEUR

Cires, graisses } d'origine
Lipo-phosphatides } spécifique

VÉBÉOL PHYMALYTIQUE

HYPERLIPASIQUE

INJECTABLE PRÉ-BACILLOSES et toutes bacilloses

RECTAL Traitement d'entretien

Aucune contre-indication

III° ANTI-INFECTIEUSE. RESPIRATOIRE

MYRTANOL

Lipophosphatides organiques
Myrtolines & Mélaleucines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES
C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2e

Téléph. : Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

Adresse télégraph. : BIOLOGIK-PARIS

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — *Litterature et documentation sur demande*

HORMONE ET HARMOZONE OVARIENNES A ACTION ANTAGONISTE

CIBA

AGOMENSINE

Αγογος, qui amène : Εμμηνα, menstrues

ACTIVE ET SOLLICITE
LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Aménorrhée, règles rares ou peu abondantes. Troubles consécutifs à la castration ou à la ménopause. Stérilité. Hypoplasie glandulaire.

3 à 9 Comprimés par jour.

SISTOMENSINE

Sistere, arrêter : *Mensis*, mois

MODÈRE ET RÉGULARISE
LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Règles profuses, trop fréquentes, de trop longue durée. Douleurs dysménorrhéiques. Ménorrhagies essentielles des jeunes filles.

3 à 6 Comprimés par jour

CIBA

L'élaboration normale des principes endocriniens se fait suivant une loi harmonique. Les troubles fonctionnels traduisent les écarts de cette harmonie sécrétoire ; la thérapeutique doit tendre alors à la rétablir par l'administration de principes à action DÉFINIE et DIFFÉRENCIÉE.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS
LABORATOIRES CIBA - O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

fonctions la partie éducative, laissée à leur initiative individuelle, mais non moins constante que la partie instructive.

La part d'éducation où le maître peut se mouvoir à l'aise est celle qui se rapporte au développement physique de l'enfant.

Dans ses attitudes, ses mouvements, ses jeux, l'enfant a besoin de l'œil du maître, et pour que celui-ci s'exerce efficacement, le maître lui-même doit donner l'exemple par sa propreté corporelle, sa dignité d'attitude, sa souplesse, ses habitudes, qu'il aura développées consciencieusement au moment de sa propre instruction. Ils devront, comme le disait M. Lavisse, être les jardiniers attentifs de cette petite plante penseuse qu'on leur donne à cultiver.

Soit sous forme de cours, soit sous forme de leçons de choses, d'exemples tirés de l'actualité, ils essaient d'imprimer à leurs élèves l'esprit qui les anime. Et c'est cet esprit que le monde médical désire diriger plus nettement, plus complètement, dans la voie de l'hygiène des écoliers.

Dans chaque école normale d'instituteurs et d'institutrices existe aujourd'hui un cours d'hygiène très élémentaire Les professeurs de l'enseignement secondaire sont moins privilégiés. Ils sont moins avertis de ces questions, plus distants de leurs élèves, et ils ont le tort de s'en remettre trop exclusivement à l'action présumée de l'administration centrale de leur établissement.

Or, le premier principe de l'éducation repose entièrement sur l'adaptation possible de l'écolier à l'enseignement qu'on lui offre. Cette adaptation progressive ne se fera pas uniformément ; elle sera proportionnée à la santé de l'écolier, diminuée par la rupture d'équilibre entre ses fonctions organiques, par la fatigue ou la maladie qui en résultent ; en résumé, caractérisée par le résultat du rapport entre son état physique, physiologique ou morbide et sa mentalité.

Plus particulièrement, pour n'envisager que la question qui nous occupe, il est frappant de constater combien la surdité est un facteur de ralentissement dans le développement intellectuel des écoliers. Qu'il nous soit permis de citer, à ce propos, un maître en éducation scolaire, le professeur Binet, qui va nous donner ses idées sur la responsabilité morale du maître au sujet de l'audition des élèves (1) :

« Il est aussi important pour un maître de connaître l'état de l'audition chez ses élèves que l'état de la vision, car une bonne partie de l'enseignement se fait par la *parole ;* et à quoi sert une parole qui n'est pas entendue ou qui l'est mal ? Le devoir des maîtres est double : d'abord, ils ont à se préoccuper de leur propre manière de parler, qui n'est pas toujours bonne ; il faut que la voix ait une intensité suffisante, qu'elle ne soit pas trop rapide, que l'articulation soit bien nette, car c'est surtout par la netteté de l'articulation qu'on se fait comprendre, bien plus que par le volume que l'on donne à sa voix ; il faut, enfin, apprendre à parler en dehors, et non pas en dedans ; il faut, comme disent les professeurs de chant, poser la voix en avant.

« Pour les enfants, il faut se préoccuper de reconnaître ceux qui n'ont pas l'ouïe normale. On n'a pas à rechercher spécialement les enfants atteints d'une surdité complète, ceux qui ne se retournent même pas quand on les appelle vivement par derrière. Un maître aura rarement à faire, pensons-nous, cette expérience si simple, que nous signalons et recommandons en passant ; les sourds complets ou presque complets sont rares, et ils sont déjà connus des parents. Le plus souvent, la surdité est partielle ; ce n'est que de la dureté d'oreille Cette dureté peut être unilatérale, atteindre une seule oreille ; elle peut être transitoire, résulter d'un coryza ; il arrive encore qu'elle soit liée à la présence de végétations adénoïdes au fond de la gorge, car l'adénoïdien a généralement l'audition compromise. Quoi qu'il en soit, les enfants dont l'audition est anormale doivent, comme les enfants à vision anormale, ne pas être relégués au fond de la classe ; on les placera sur les premiers bancs, aussi près que possible de la chaire. Il est bien d'insister aujourd'hui que, si on ne prend pas ces précautions, on fait aux enfants sourds un tort considérable Des statistiques précises nous ont appris que la surdité partielle, la surdité que l'on peut appeler scolaire, est une cause de retard dans les études. Il y a plus : on a constaté que le degré de cette surdité influe sur le degré de retard d'instruction, que les cas de surdité vérifiés dans les écoles sont extrêmement élevés, etc... »

Cette longue citation est tout un programme d'enseignement pour le maître conscient de sa fonction. Il doit *savoir parler*. Les notions d'hygiène qu'on lui enseignera comporteront, pour lui-même, la nécessité d'une émission vocale physiologique, c'est-à-dire composée d'un rythme respiratoire rationnel, d'un effort mesuré dans la vibration vocale, en tenant compte de la valeur des cavités de renforcement de la voix. Il est fréquent, en effet, de soigner pour des laryngites professionnelles interminables des maîtres quasi aphones, qui avaient négligé cette éducation de la voix. Leur enseignement vocal ne sera que d'un profit relatif pour les élèves dont l'audition est déjà insuffisante. Le remède, pour eux, est facile, si l'on a eu soin de diriger leur attention sur ce point, pendant leur préparation au professorat, par de fréquents exercices de gymnastique respiratoire, la mise en valeur de leurs poumons et la régulation, par des cours de diction ou des lectures à haute voix, de leur organe vocal.

Mais plus importante encore est leur éducation vis-à-vis des écoliers en instance de surdité. Le *Manuel d'hygiène à l'usage des Instituteurs et Institutrices* doit posséder un chapitre relatif :

1° Aux causes générales de la surdité chez les enfants ; surdité permanente, surdité transitoire, surdité occasionnelle ;

2° A la *nécessité* de la rechercher chez les élèves qui leur sont confiés (élèves distraits, élèves répétant mal les paroles prononcées, apprenant mal leurs leçons, à progrès insuffisants). On devra, pour cela, *souligner* quelles consé-

(1) *Les Idées modernes sur l'Éducation des enfants* (Paris, 1909).

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S^r
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "**LEGUMIA**" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "**ROLLS**" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU DR LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

Chez le nourrisson gastro-entéritique ou dyspeptique

pour permettre le retour rapide au régime normal en évitant les fermentations intestinales, l'auto-intoxication et surtout la dénutrition inévitable avec la diète hydrique et le bouillon de légumes...

... Farine dextrinée-maltée MILO

ne contenant ni lait ni sucres fermentescibles

Littérature et Echantillon : **SOCIÉTÉ NESTLÉ**, 6, Avenue Portalis, PARIS (9e)

Trib. Com. Seine N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL : **AUBRIOT**, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

quences néfastes la négligence dans cette recherche peut avoir dans la vie privée et sociale ; montrer, par des exemples, que l'entendement défectueux nuit à la compréhension des phrases représentatives d'idées et de faits et à leur interprétation, modifie la netteté des associations d'idées et favorise, par suite, la déformation du jugement caractérisant l'intellectualité propre de chaque élève ;

3° Enfin, un chapitre contiendra les moyens nécessaires et suffisants pour permettre au maître de dépister la surdité chez l'élève anormal, comme cause d'insuffisance dans son adaptation scolaire, dans tous les cas où elle ne s'impose pas à l'esprit (coryzas chroniques, écoulements d'oreille, hypertrophie des ganglions du cou, bouche entr'ouverte, attention passive, distraction, progrès inconstants ou nuls, sans rapports avec l'apparence physique ou mentale, etc.).

A l'aide de ces divers éléments d'information et d'analyse, le maître peut facilement, par son contact habituel avec l'enfant, déterminer, dans la plupart des cas, la valeur auditive des élèves de sa classe. Il diminuera la tâche du médecin-inspecteur et précisera celle de l'otologiste, s'il en existe pour l'école.

Il signalera à son directeur, sans autre examen plus approfondi, parfaitement inutile et étranger à ses prérogatives, les observations relatives aux enfants suspects ; et, en attendant l'examen du médecin-inspecteur et l'amélioration d'une thérapeutique favorable, il s'empressera de placer ces enfants dans sa classe, auprès de lui, afin de les faire bénéficier davantage de l'enseignement général. Il aura parfois ainsi la satisfaction de constater les progrès rapides d'un *cancre* jusqu'alors incontesté, qui n'était, au fond, qu'un malheureux sourd. Le maître ou son chef naturel, le directeur d'école, en contact également avec les parents, auront à noter avec soin leurs observations personnelles, ou qu'ils tiendront de l'examen médical. Ils avertiront doucement, mais fermement, les parents du danger que courent leurs enfants atteints de cette demi-infirmité, des effets insuffisants de leur enseignement, et leur indiqueront en outre, en quelques paroles, par quel moyen simple (traitement à l'hôpital, à la clinique ou au cabinet du spécialiste) ils auront rendu à ces enfants la possibilité d'un développement physique et intellectuel meilleur.

Le maître aura, enfin, à faire l'éducation hygiénique de l'enfant lui-même. Il rappellera que la propreté des oreilles est une condition pour entendre, qu'un enfant ne doit jamais avoir d'écoulements d'oreille, pour ne pas devenir rapidement sourd, que les enfants aux doigts sales infectent leur bouche, leur gorge, et que l'audition s'en ressent. Il expliquera, d'autre part, que, même chez les enfants très propres, la surdité peut exister, et que, si l'on ne doit pas se moquer d'un camarade qui entend de travers ou qui n'entend pas, il faut le lui dire, afin qu'il avertisse ses parents, ou prévenir directement le maître, afin de lui donner le moyen d'être vite guéri. On ne se doute pas combien souvent, en rentrant chez eux, et quel que soit leur âge, les enfants instruits d'une manière plaisante, agréable, peuvent modifier l'indifférence coupable ou l'ignorance de leurs parents. C'est l'honneur d'un maître d'opérer cette heureuse transformation avec la complicité volontaire des élèves.

Mais ces préceptes d'hygiène que nous réclamons des maîtres et que nous pouvons leur supposer connus, ils ne seront tentés de les mettre en application rationnelle et ne les auront constamment à l'esprit, parmi tant d'autres soucis pédagogiques, que si on les maintient en haleine. C'est ici que le rôle du médecin-inspecteur apparaît. Le maître sera un *indicateur* dirigé par l'autorité scientifique du médecin attaché à l'école. Et d'abord, cet inspecteur sera-t-il nécessairement un otologiste ?

Supposons résolue la question, si complexe et encore à l'étude, de la présence d'inspecteur spécialiste à l'école :

1° Il existe un otologiste chargé de l'examen de tous les enfants ;

2° Il existe un otologiste chargé de l'examen des enfants indiqués par l'instituteur ou suspectés par le médecin-inspecteur général de l'école ;

3° Il n'existe pas d'autre médecin que le médecin-inspecteur ordinaire de l'école.

Il est évident que le premier cas, le moins fréquent actuellement, représente l'idéal de l'inspection au point de vue de l'hygiène de l'ouïe des écoliers. Nous craignons, cependant, que lors de l'organisation générale de l'inspection médicale, les difficultés budgétaires n'écartent cette combinaison. Elle ne peut exister à la campagne ou dans les trop grandes villes, et elle obligerait les spécialistes à un surcroît de travail considérable s'ils poursuivaient, chez chaque écolier, un examen complet de l'organe de l'audition et des causes qui contribuent à l'adultérer. Elle nécessite, en outre, le consentement volontaire des parents à cet examen auquel l'enfant essaie parfois d'échapper, avec l'insouciance de son âge. Au contraire, il est logique d'espérer que les administrations municipales et départementales adjoindront, dans des conditions à déterminer, un ou plusieurs spécialistes aux médecins-inspecteurs généraux de l'école. Dans ce cas, comme le dit excellemment le professeur Alexander, les rapports de ces deux médecins avec les maîtres, et entre eux, deviendront aussi utiles que nécessaires.

Quelle que soit l'opinion qu'on professe sur la compétence du médecin-inspecteur, reconnue après concours ou validée par une expérience pratique prolongée, les investigations variées, multiples, qu'on lui demandera au cours de ses inspections, ne lui permettront pas de s'arrêter effectivement sur les malformations de l'ouïe et leurs causes prochaines ou éloignées. Prévenu par le maître ou par son examen direct, il signalera aussitôt à son confrère les enfants inscrits comme partiellement sourds, et celui ci pourra, à loisir, préciser le diagnostic et, sans indiquer la thérapeutique, faire prévenir, par le directeur, les parents de la nécessité d'un traitement ou d'une intervention. Le plus souvent possible, l'otologiste requerra la présence de son confrère de médecine générale, du directeur et des parents, pour obtenir ou fournir tous les renseignements désirables. La présence des parents est d'autant plus désirable qu'on peut alors, sans transgresser le

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

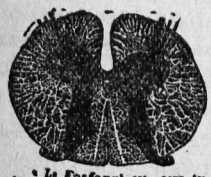
Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

R. C. Lorient : 2.338.



« Le *Fosfoxyl* est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

$(C^{10}\ H^{13}\ Ph\ O^2\ Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme **ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { **FOSFOXYL SIROP** / **FOSFOXYL LIQUEUR** / **FOSFOXYL PILULES** } Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau – Huit dans la journée } *correspondant à* un centigramme de Phosphore.

ENFANTS { *Enfants de 10 à 11 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures. / *Enfants de 3 à 10 ans :* 1/2 cuillerée à dessert à dîner dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée. / *Enfants de moins de 3 ans :* 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires **E. CARRON, 40, Rue Millon, PARIS (9e).**

Trib. Seine : 102.280.

secret professionnel, leur signifier exactement dans quel sens le traitement doit être dirigé Il est certain que l'autorité du spécialiste l'emportera de beaucoup sur celle des autres collaborateurs pour décider des familles ignorantes à une opération. Nous sommes partisan, dans tous les cas, d'un *anonymat* aussi absolu que possible, et le directeur d'école ou le maître, naturellement placés pour indiquer la clinique ou la maison de santé aux parents, ne fourniront que des renseignements très généraux. Du reste, la plus grande partie des familles d'écoles primaires étant composée d'ouvriers, de nécessiteux, de besogneux, c'est à titre à peu près gratuit, sans profit pécuniaire important par conséquent, que ces traitements seront appliqués. En Allemagne, même, il est interdit au médecin scolaire de traiter les enfants malades de l'école qu'il a visitée.

Nous croyons, en outre, pour assurer la régularité de ces examens et une information suffisante dans les résultats, qu'un carnet de santé est nécessaire. Dans son projet de règlement de l'inspection médicale des écoles, le docteur Méry (*Hygiène scolaire*, octobre 1909) a fait justice des arguments contraires à son établissement. Qu'il soit établi par le médecin de la famille, c'est fort bien ; mais, à son défaut, à l'entrée en classe, l'enfant doit demander au médecin scolaire une preuve de son aptitude à suivre des cours d'enseignement normal.

Et, plus spécialement, l'état de son audition ne devra pas être négligé. Le médecin scolaire, dans son questionnaire aux parents, devra demander si l'enfant a été ou est sourd, s'il a eu ou s'il a des écoulements d'oreilles, s'il ronfle fréquemment la nuit, s'il a des coryzas et des angines fréquents, enfin s'il s'est plaint de douleurs d'oreilles.

C'est à ce moment que, sous la réserve d'un contrôle plus effectif du dentiste pour l'état de la bouche, de l'oculiste pour les yeux, de l'otologiste pour les oreilles, l'enfant pourra aborder la classe. En dehors de cet examen d'*admission*, qui semble se généraliser dans certaines villes, et au cours de la scolarité, un assez grand nombre d'enfants victimes de fièvres infectieuses, d'engorgements ganglionnaires, d'otorrhées, subissent une diminution d'audition qui passerait inaperçue si le maître dans sa classe, le médecin scolaire au cours de ses tournées, ne la dépistaient à temps. Elle sera consignée aussitôt sur le carnet de santé, et l'otologiste, prévenu, déterminera l'opportunité d'un traitement. Et, comme le dit le docteur Hennebert, une grande quantité d'enfants, surveillés avec ces précautions, sont débarrassés ainsi de ces troubles auditifs, à un âge où ils gênent leur instruction et pourraient préparer une surdité plus définitive.

Le rôle du médecin otologiste ne doit pas s'arrêter là. Il assiste son confrère en médecine générale et le complète, pour ainsi dire ; il appuie de son autorité scientifique le directeur auprès des familles pour les engager à faire soigner les petits malades ; il doit encore, une ou deux fois l'an, renouveler auprès des maîtres, des familles et des enfants, une petite causerie au sujet de l'hygiène préventive de l'organe de l'ouïe et des régions voisines, nez, bouche, gorge. Il doit inciter les maîtres à faire répéter en classe, par les enfants présents à ces causeries, et au profit des autres, les principes qu'on y a énumérés, et, s'il y a lieu, procéder à des interrogatoires à ce sujet.

Le médecin scolaire devient ainsi, à son tour, un éducateur du maître, de l'élève et, par surcroît, de la famille. Le seul moyen d'obtenir autre chose que des résultats isolés, c'est d'intéresser directement l'enfant à sa propre amélioration physique.

Dans les villes où n'existent pas de spécialistes, dans celles où l'inspection ne comporte pas de spécialistes, dans les écoles de la campagne, c'est au médecin scolaire que ce devoir échoit Il aura le soin d'indiquer aux parents, d'une façon un peu plus explicite, les renseignements nécessaires pour qu'il soit fait un examen plus sérieux, et une thérapeutique appropriée, par un spécialiste de la région.

Mais il aura à lutter, ainsi que le maître, contre l'apathie et l'hostilité des familles, dont l'éducation en hygiène scolaire est encore à faire complètement.

Dans leur rapport du deuxième congrès international d'hygiène scolaire, MM. Chabot et Bouzrat concluaient:

« L'éducation des familles en hygiène scolaire est indispensable, car l'hygiène de l'écolier et de l'école ne peut être assurée sans la collaboration de la famille.

« Elle est difficile à organiser en raison de l'insuffisance du temps ou des ressources des familles; de l'ignorance, des préventions, de l'inertie ou des défaillances qu'il faut vaincre ; de l'insuffisance du rôle actuel du médecin scolaire ; du défaut d'organisation des rapports entre l'école et la famille.

« Les moyens à recommander paraissent être : la propagande générale ; l'action individuelle dans les relations de tous les jours ; les réunions et sociétés librement organisées des parents, des médecins et des maîtres ; une coopération officiellement organisée de l'école et de la famille. »

Nous pouvons calquer sur ces conclusions les réflexions que nous suggère l'étude de l'hygiène de l'ouïe chez l'écolier. Pour qu'elle soit efficace, il faut expliquer aux parents qu'elle existe, la leur faire comprendre dans ses parties essentielles, la leur apprendre dans ses détails pratiques. C'est par les grands quotidiens, les revues périodiques, les devoirs des enfants, leurs leçons apprises à domicile, avec les quelques explications du maître, que cette éducation sera réalisée. C'est par un contact répété avec les familles, à la rentrée en classe, à la sortie, lorsque les mamans viennent chercher les écoliers, qu'il faut, individuellement même, leur donner les conseils préventifs de l'hygiène de l'oreille (lavage des mains, du visage, savonnage du cou, du contour des oreilles, surveillance des cheveux, source fréquente de contagion, nettoyage des conduits auditifs, de l'entrée des fosses nasales, mouchoirs propres, renouvelés souvent ; attention dirigée vers les écoulements d'oreille, l'attitude bée, la distraction continuelle ; rappeler qu'un enfant normal entend parfaitement, à tous les âges, et que son inattention à la maison, comme à l'école, sa difficulté à reproduire les paroles, à les évoquer dans sa mémoire, tient peut-être à une faiblesse de l'ouïe; signaler qu'à la suite de gros rhumes, de fortes angines, d'infections diverses, son arrière-gorge, en relation directe avec l'oreille, devra être désinfectée, ou tout au

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{33}H^{35}N^5O^5$)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

S
SANDOZ

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS**
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, **Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS**

ANTISEPTIQUE GENERAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT-DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance · Agit vite · Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE — PILULES

SINAHIN

Traitement
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913, par le Docteur Dinguizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (Ier)

moins examinée). Ce rôle est collectif. Il appartient à l'instituteur, soucieux des progrès physiques et intellectuels de ses écoliers ; au directeur d'école, intermédiaire administratif entre l'instructeur et les parents de l'instruit ; enfin, il appartient également au médecin scolaire, plus particulièrement à l'otologiste. La famille, passivement, subira cette empreinte, et je n'en veux pour preuve que les résultats que j'ai pu obtenir à Tours, sans parler de ceux que j'ai signalés plus haut, à Bernorf et à Bruxelles.

Les parents occupés ou hésitants seront fatalement entraînés dans le tourbillon bienfaisant, et les craintes instinctives qu'ils ont pour eux-mêmes et leurs proches, de maux inconnus ou redoutés, les amèneront en foule aux cliniques ou aux hôpitaux.

Mais, dans certaines conditions sociales, dans les milieux éclairés, cette éducation une fois donnée, il serait désirable d'entretenir un accord d'activité entre tous les collaborateurs de santé de l'enfant. Pour que chacun fasse son devoir, le père de famille, le tuteur, le parent responsable, doivent s'enquérir directement auprès du directeur d'école des conditions d'hygiène générale de l'établissement; prévenir qu'une surdité existante met l'enfant en état d'infériorité vis à-vis de ses camarades; exiger qu'on lui attribue une place compensatrice plus rapprochée du maître, en attendant les effets d'une cure thérapeutique ; solliciter l'avis du médecin-inspecteur otologiste de l'école à ce sujet, et, à son défaut, du médecin scolaire ; faire pratiquer, sans attendre, toutes les observations nécessaires au rétablissement de l'audition.

Le caractère positif de cette intervention des parents est encore à l'état d'espérance ; cependant, dans l'enseignement secondaire, pour ne parler que de la France, il s'est fondé des associations de pères de famille et de professeurs dont le but paraît strictement réservé à l'hygiène scolaire. C'est à ces agrégats, très peu nombreux encore, que les familles doivent s'adresser. Leur but est de faciliter l'enseignement des enfants légèrement sourds, de rappeler aux maîtres négligents la possibilité d'une progression technique, s'ils ne rebutent pas, par des punitions imméritées, des cerveaux qui sont incapables de retenir ce qu'ils n'ont pu entendre.

Les parents s'astreindront à accompagner souvent leurs enfants jusqu'à l'école et demander l'opinion des professeurs sur les progrès ou les anomalies constatées; ils devront assister eux-mêmes aux conférences, causeries sur l'hygiène des sourds, les causes de la surdité, les moyens de la prévenir, sur l'hygiène préventive; accueillir avec faveur les tableaux, même les images d'Epinal, où on indiquera les divers inconvénients de la surdité dans la vie sociale; contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à diffuser ces idées autour d'eux et donner à leurs enfants l'exemple de l'application stricte et quotidienne des règles de l'hygiène de l'ouïe. Nous croyons, malheureusement, qu'il n'en sera pas de longtemps ainsi, malgré les efforts constants des associations précitées, et que l'éducation des parents sera surtout faite par les *enfants*, instruits par les *maîtres*, ceux-ci dirigés et maintenus en haleine par la diligence du *médecin scolaire* et de l'*otologiste*. C'est, en définitive, celui-ci qui sera la cheville ouvrière de l'éducation otologique, et c'est à lui qu'il appartient de faire l'effort le plus persévérant. Son rôle est donc tangible et ne peut être négligé.

En résumé, nous dirons que le médecin otologiste devra être rattaché directement à l'école, car l'audition normale de l'écolier est une des conditions essentielles du développement normal de son instruction.

Il sera l'adjoint du médecin-inspecteur, et sur son indication, ainsi que sur celle du maître, il examinera, à fin d'améliorations, les enfants suspects de surdité.

Il essaiera d'intéresser le maître et les familles aux résultats de l'hygiène préventive ou thérapeutique en faisant, le cas échéant, leur propre éducation sur les dangers de la surdité, les causes qui la provoquent, les moyens d'y parer.

Il essaiera surtout d'obtenir des enfants eux-mêmes qu'ils rapportent à leurs parents les paroles qu'il aura dites, les idées qu'il aura émises, afin que les familles en fassent un profit personnel.

En ce qui concerne le maître :

Il devra s'inspirer des idées générales d'hygiène qu'il aura acquises au cours de sa préparation professionnelle ou au cours de sa pratique, pour apporter toute son attention à dépister, afin de les signaler à l'otologiste ou au médecin-inspecteur, les enfants sourds ou appelés à le devenir.

Sa collaboration s'étendra directement aux familles toutes les fois qu'elle sera possible, afin de leur indiquer d'abord les dangers d'une audition insuffisante, ensuite le moyen pratique de la faire cesser. L'action la plus efficace consistera à donner fréquemment aux enfants eux-mêmes des explications succinctes et des règles d'hygiène élémentaire, qu'ils répéteront, à titre de leçon, et qui comprendront les soins de l'oreille et des organes avoisinants.

Enfin, la famille, convaincue que les prescriptions d'hygiène scolaire sont une garantie de santé physique et de relèvement moral, s'attachera à y participer par tous les moyens. Avertie, elle invitera les directeurs d'établissements à faire bénéficier l'écolier sourd des leçons du maître dans les conditions les meilleures; elle prendra directement l'avis du médecin scolaire sur les soins à faire donner à l'enfant pour un rapide retour de la fonction auditive à la normale ; elle réalisera, au prix des plus grands efforts, ce retour, en raison de la lourde responsabilité qu'elle assume, dont l'enfant peut lui demander compte un jour et dont elle n'a pas toujours une conscience assez nette. Elle se rappellera que le capital santé est celui qu'elle peut offrir le plus facilement à l'enfant, et que c'est le plus important dans sa lutte future pour l'existence.

Ignorante, la famille devra rechercher les moyens d'éducation de l'hygiène et assister aux causeries-conférences du soir et des jours de liberté, lorsqu'une manifestation de ce genre aura été proposée par les maîtres, les médecins ou les groupements qui s'intéressent au sort des enfants et de la famille.

Les résultats excellents qu'on a obtenus par ces conférences, les lectures de journaux, de prospectus, d'images, les interrogations faites à l'écolier, sont une preuve que la famille trouve un grand avantage à s'y attacher. Les habitudes qu'elle donnera ainsi à l'enfant, les modifications auditives heureuses qui en surgiront pourront ainsi avoir, pour les parents eux-mêmes, la plus salutaire répercussion.

VIANDOX FIBRINÉ — **" FARBEUF "**



Stimulant et Reconstituant — *Le plus puissant Suraliment*

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

R. C. Seine : 116.043

COMPOSITION
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc.

Prescrivez : " METRITOLS " Une Boîte

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

METRITOLS

ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Un comprimé par litre d'eau bouillie chaude en injections vaginales.

RÉSULTATS MERVEILLEUX dans les **LEUCORRHÉES** de toute nature

DÉPOT :
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur Demande —

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUES PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL

STIMULANT et **ACTIVATEUR** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT et **SÉDATIF** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

Les Lipoïdes sont par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait d'opium ou de quinquina est à la poudre d'opium ou de quinquina.

R.C.SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE des centres nerveux : Neurasthénie Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE du cœur : Asystolies, Cœur sénile, Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17e

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

L'ARTÈRE OMBILICALE

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

La formation de l'allantoïde détermine le développement de vaisseaux nourriciers pour cet organe qui va prendre rapidement une importance physiologique capitale. Ces vaisseaux naissent de la portion inférieure de l'aorte. Ce sont les artères allantoïdiennes ou placentaires ou ombilicales.

Elles naissent de l'aorte le plus ordinairement alors que celle-ci est encore double, mais quelquefois cependant elles n'apparaissent qu'après la réunion des deux aortes primitives en un vaisseau unique.

La plupart des auteurs considèrent qu'elles représentent « les extrémités inférieures des aortes entraînées partiellement dans les annexes de l'embryon » (Tourneux) On doit plutôt les décrire comme branches collatérales ventrales de l'aorte. Mais leur volume, qui s'accroît très vite avec le développement excessif que prend l'allantoïde, donne l'illusion en effet qu'elles continuent le courant de l'aorte. En réalité, il nous a semblé que le système aortique caudal est déjà représenté chez l'embryon lorsque les aa. ombilicales apparaissent ; celles-ci ne seraient donc que des collatérales issant de la face abdominale du tronc aortique (1).

Les aa. ombilicales chez l'embryon et le fœtus forment dans la cavité pelvienne une courbe à concavité supérieure, puis rejoignent la paroi ventrale, gagnent l'ombilic et se continuent dans le cordon.

Dans la première partie (abdomino-pelvienne) de leur trajet, elles donnent naissance à une série de branches collatérales qui s'échappent régulièrement de la convexité de la courbe. L'a. iliaque externe apparaît dès lors comme ayant la valeur d'une collatérale chez l'homme, tandis que dans quelques groupes zoologiques elle naît de l'aorte en amont de l'a. ombilicale. Puis les aa. ilio-lombaires, sacrées latérales, fessière, ischiatique, honteuse et les aa. viscérales se détachent successivement, serrées les unes contre les autres en un étroit espace.

Dans la seconde partie (pariétale), les aa. ombilicales, comprises dans des replis péritonéaux formant mésos, tendent en s'inclinant l'une vers l'autre à se rapprocher derrière la paroi abdominale, détachent quelques artérioles pariétales et atteignent l'ombilic.

Dans la troisième partie (cordonale), les deux artères jumellées constituent avec la veine ombilicale qu'elles enserrent en des spires régulières les éléments du cordon jusqu'au placenta.

(1) Nous ne pouvons entrer ici dans d'autres détails. La question sera étudiée dans le chapitre des variations de l'aorte abdominale.

ACCOLEMENT DES AA. OMBILICALES

Les deux aa. ombilicales ne se joignent et ne s'accolent d'ordinaire qu'au niveau de l'ombilic, elles cheminent ensuite l'une près de l'autre dans le cordon.

Quelquefois l'accolement se fait avant d'arriver à l'ombilic, entre celui-ci et la vessie. Les deux vaisseaux entrent en contact suivant un angle d'autant plus ouvert que l'accolement se fait plus bas.

Parfois au contraire les deux vaisseaux ne s'accolent qu'après l'ombilic, dans le cordon, et même peuvent rester séparés pendant tout le trajet jusqu'au placenta.

FUSION DES AA. OMBILICALES

Les deux aa. ombilicales peuvent se fusionner en un vaisseau unique.

Cette fusion peut se produire dans l'abdomen à un niveau variable entre la vessie et l'ombilic. On a alors un vaisseau volumineux, ascendant, situé à gauche ou à droite de l'ouraque.

La fusion peut se faire au contraire tardivement dans le cordon à une distance plus ou moins grande de l'ombilic. Le placenta n'est abordé que par un vaisseau artériel.

ABSENCE D'UNE A. OMBILICALE

Il peut n'exister qu'une seule a. ombilicale, soit que l'autre ne se soit pas développée, soit qu'après une certaine période elle se soit atrophiée et ait disparu au cours de l'évolution comme il arrive pour l'a. omphalo-mésentérique gauche.

Mayer (1), Gaspar Bauhin, Hebenstreit, Haller, Wrisberg, Sandifort (2), Dubrueil (3) ont publié des exemples d'une semblable absence.

Des 6 observations personnelles que nous avons pu recueillir, il résultait que 4 fois l'a. droite manquait et 2 fois l'a. gauche. Ces chiffres sont trop faibles pour tirer une conclusion.

Lorsqu'il manque une a. ombilicale, on remarque des variations d'origine intéressantes des aa. iliaques externe et interne.

(1) MAYER, *Zeitschrift für Physiologie*, 1826, t. II.
(2) SANDIFORT, *Observations anatomo-pathologiques*, t. III, c. I.
(3) DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 292.



Pour semer utilement...

il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensemencer utilement l'instestin...

il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

Les FERMENTS LACTIQUES de la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche, isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme **Dragée** — *Adultes*

Forme **Granulé** — *Nourrissons*

Auto-intoxication intestinale et ses répercussions (nerveuses, rénales, hépatiques et cutanées)

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON : 16, RUE SAINT-GILLES, PARIS (3e)

Dans un cas très curieux de Princeteau (1), à droite l'a. lombaire III passait dans la fosse iliaque, puis se recourbait en dedans, sous le muscle psoas, et se divisait alors en aa. iliaque externe et iliaque interne. Il semble que dans ce cas la voie artérielle ait utilisé les voies anastomotiques régulièrement formées par l'a. lombaire, l'a. ilio-lombaire et l'a. iliaque inférieure.

Dans un autre cas qui nous est personnel, l'a. lombaire V, droite, issue de l'a. sacrée moyenne, se continuait par un gros vaisseau qui donnait bientôt naissance aux deux aa. iliaques externe et interne.

Dans deux cas, tous deux à droite, il n'y avait pas d'a. ombilicale. L'a. iliaque externe naissait de l'aorte entre les aa. lombaires IV et V et l'a. iliaque interne naissait de l'a. lombaire V.

DIVISION DES AA. OMBILICALES

Nous avons vu une fois chez un fœtus près du terme l'a. ombilicale gauche se diviser au niveau de la vessie en deux vaisseaux d'égal volume qui cheminaient parallèlement jusqu'à l'ombilic, où ils se rejoignaient pour ne plus former qu'un seul tronc. Ces deux branches formaient comme une longue boucle.

Une autre fois, du côté gauche d'un fœtus de sept mois, cette division, commencée un peu au-dessous de l'ombilic, se continuait pendant tout le trajet du cordon et les deux vaisseaux abordaient isolément le placenta.

Ribemont-Dessaignes et Lepage, dans leur *Précis d'Obstétrique*, disent que « les anomalies des vaisseaux ombilicaux sont exceptionnelles ». « Les vaisseaux en nombre normal peuvent se bifurquer prématurément; tantôt cette bifurcation persiste jusqu'au placenta; tantôt elle disparaît et le vaisseau se reconstitue en un tronc unique ; sur un cordon observé par Tarnier et Pinard, la veine et l'une des artères ombilicales s'étaient doublées sur un point de leur trajet et redevenaient uniques au-dessus et au-dessous de ce point. » Ce sont les divisions d'une des deux aa. ombilicales qui ont donné à penser dans certains cas qu'il existait trois artères dans le cordon.

Il existe des variations artérielles en rapport avec les variations du placenta, lorsque celui-ci est bi-discoïdal ou lorsque existent un ou plusieurs cotylédons accessoires, séparés de la masse placentaire (2). Dans ces cas les aa. ombilicales se divisent plus ou moins prématurément avant d'aborder le gâteau placentaire et envoient des branches aux portions erratiques. Il se produit ainsi une dissociation du cordon en cordons secondaires. Chacun de ceux-ci peut avoir une seule artère, ou au contraire deux artères : dans le premier cas, il n'y a eu division que d'une seule a. ombilicale ; dans le second cas, les deux aa ombilicales se sont divisées, envoyant chacune une branche dans le cordon secondaire.

(1) Princeteau, *Essai sur quelques anomalies viscérales et artérielles chez l'homme*, thèse de Bordeaux, 1884.

(2) Ribemont-Dessaignes, *Des placentas multiples dans les grossesses* (*Annales de Gynécologie*, 1887).

PERSISTANCE DE L'A. OMBILICALE CHEZ L'ADULTE

Jusqu'au moment de la naissance, les deux aa. ombilicales et la veine ombilicale assurent la circulation sanguine entre le fœtus et le placenta maternel. A la naissance, cette circulation est supprimée et ces vaisseaux n'ont plus de fonction physiologique. Ils se transforment en des cordons fibreux qui deviennent, pour la veine ombilicale, le ligament rond du foie et, pour les artères ombilicales, les cordons ou ligaments pariétaux.

Il est de notion classique de dire que ces cordons des aa. ombilicales ont perdu toute perméabilité, sauf dans leur portion proximale jusqu'au point où naissant les aa. vésicales supérieures.

Cette manière de dire est trop absolue et il y a lieu de faire quelques remarques sur la persistance chez l'homme adulte du système de l'a. ombilicale.

Persistance complète de l'a. ombilicale. — L'a. ombilicale, après la naissance, peut conserver dans tout son parcours jusqu'à l'ombilic sa perméabilité. Des faits de ce genre sont rares, ils ont été exceptionnellement notés dans les traités classiques (1) et je n'en connais pas de description détaillée.

Cependant cette variation me semble plus fréquente qu'il n'a été dit et je l'ai trouvée sur 3 % des dissections que je poursuis à Tours pour l'étude du système artériel iliaque.

Un dessin très curieux a été fait par notre élève Albert Lebleu, interne à l'Hospice général de Tours, d'après une dissection personnelle. On y voit l'a. ombilicale former dans la cavité pelvienne une courbe très régulière de la convexité de laquelle naissent successivement toutes les branches pelviennes, c'est-à-dire l'a. ilio-lombaire, les aa. sacrées latérales, l'a. fessière, l'a. ischiatique, l'a. honteuse interne, l'a. obturatrice, l'a. hémorroïdale, l'a prostato-vésicale, l'a. vésiculo-déférentielle, les aa. vésicales supérieures. Puis, après avoir fourni ces derniers rameaux, l'a. ombilicale, réduite à un vaisseau d'un diamètre d'un millimètre, fournit quelques branches pariétales et se dirige, en un trajet ascendant et oblique en dedans, vers l'ombilic où elle se termine.

Cette disposition a été trouvée par nous des deux côtés

(1) Theile, *Angeiologie*, trad. Jourdan, t. III, p. 534.



MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.rs Ch. CAMUS - St-Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

chez un homme de soixante-dix années. Cette observation est absolument typique, tant par la conservation complète chez l'adulte de la disposition artérielle du fœtus que par la parfaite régularité de naissance des branches collatérales.

Nous avons seize autres observations semblables à celle-ci dans lesquelles l'a. ombilicale n'a pas subi la transformation en cordon fibreux et est restée perméable sur tout son parcours.

Dans d'autres cas, la transformation fibreuse du vaisseau ne se fait que dans sa portion distale ou pariétale, et l'a. ombilicale reste perméable jusqu'au moment où elle atteint la paroi abdominale antérieure. Elle fournit alors à cette paroi, ainsi qu'au méso, parfois si développé, qui l'y unit, des artérioles en nombre variable et de dispositions diverses.

Persistance partielle du système de l'a. ombilicale. — Lorsque l'a. ombilicale subit la transformation en un cordon fibreux, il peut néanmoins persister une circulation dans ce cordon.

Si l'on pratique sur le cordon une coupe transversale, on est souvent surpris de constater que la partie centrale de ce cordon est creuse. Il existe là un vaisseau artériel généralement filiforme, parfois d'un diamètre appréciable d'un demi-millimètre, qui se continue sur toute la hauteur du cordon jusqu'à l'ombilic, et qui représente évidemment le vestige de l'a. ombilicale très atrophiée.

Ce petit vaisseau artériel nourrit le cordon. Il peut même fournir quelques branches collatérales qui vont irriguer le méso de l'a. ombilicale et la paroi abdominale voisine.

Nous avons pu mettre en évidence plusieurs fois, par des injections fines au mercure, la présence de ce système artériel dans l'épaisseur du cordon et dans le méso cordonal.

Il peut exister un autre mode de circulation artérielle du cordon.

Lorsque celui-ci a subi une transformation fibreuse totale, on ne trouve plus dans son épaisseur le fin rameau que nous venons de décrire.

Mais on peut remarquer facilement qu'à la périphérie du cordon rampent de fines artérioles qui grimpent, telles des branches de lierre, jusqu'au niveau de l'ombilic.

Si l'on recherche l'origine de ces vaisseaux péri-cordonaux, on voit qu'ils prennent naissance soit de l'a. ombilicale avant le point où elle est devenue fibreuse, soit d'une a. vésicale supérieure, soit encore d'une des aa. pariétales dont nous allons parler.

Le Guélinel de Lignerolles (1), en 1869, semble avoir eu connaissance de ces artères qui, chez le fœtus, rampent autour de l'a. ombilicale. « Les aa. vésicale et hypogastrique, écrit-il, forment sur la vessie un plexus artériel d'où se détachent une multitude d'artérioles qui montent dans l'épaisseur du tissu cellulaire sous-péritonéal et vont, les unes former un riche réseau sur les parois des aa. ombilicales et s'anastomoser avec les ramifications des aa. épigastriques, les autres se reportant au-devant des artérioles venues de l'épigastrique et s'anastomosant avec leurs divisions au pourtour de l'ombilic. » Ces aa. périartérielles constituent de véritables *vasa vasorum*, n'accompagnant pas les aa. ombilicales au delà de l'ombilic, et c'est par ce fait que Le Guélinel de Lignerolles explique la chute du cordon par nécrose due au défaut de nutrition artérielle (1).

Les artérioles que nous avons trouvées autour du cordon artériel de l'adulte ne sont sans doute que la persistance de celles que Le Guélinel de Lignerolles a si bien décrites chez le fœtus.

La destinée du ligament ombilical. — Les aa. ombilicales cessant leurs fonctions physiologiques à la naissance perdent ordinairement, sauf dans les rares cas que nous venons de signaler, leur perméabilité et se transforment en des cordons fibreux par hypertrophie de la tunique externe des vaisseaux. Parfois, comme l'ont montré Robin (2), puis Ancel (3), ces cordons ne restent pas sous la forme d'un lien solide, comme on a l'habitude de les représenter; ils se dissocient en de nombreuses fibrilles qui se perdent dans la paroi abdominale. Cette dissociation peut se faire sur toute la hauteur du cordon ou seulement à sa portion distale. Cruveilhier (4) avait fait observer qu'il est souvent difficile de rapporter à leur véritable origine les faisceaux irréguliers de ces cordons ainsi subdivisés.

Nous avons vu que l'a. ombilicale dans son trajet soulevait le péritoine, qui lui formait un méso souvent très marqué. Comme le dit Ancel, « chez le fœtus jeune le péritoine entoure complètement le système allantoïdien et le rattache à la paroi abdominale par un court méso ». Il se forme donc entre l'artère et la paroi abdominale une poche qui est profonde et qui est d'autant plus accusée qu'on a affaire à des fœtus jeunes. Ces poches complètes existent, d'après le professeur de Strasbourg, sur des fœtus de :

35 à 50 millimètres....	100	% des cas
50 à 70 —	88	— —
70 à 90 — ...	85,7	— —
90 à 150 —	56,2	— —
150 millimètres à la naissance.....	40	— —

Dans un certain nombre de fœtus, dans le cours de la vie intra-utérine, cette disposition du péritoine autour de l'a. ombilicale disparaît donc ou ne se manifeste plus que par un léger relief dû au soulèvement de la séreuse par le vaisseau dans le pelvis ou derrière la paroi abdominale.

(1) Le Guélinel de Lignerolles, *Quelques recherches sur la région de l'ombilic et les fistules hépatiques ombilicales*, thèse de Paris, 1869, n° 6.

(1) Notta, *Sur l'oblitération des artères ombilicales* (*Bull. de l'Acad. de Médecine*, XIV, p. 1); Robin, *les Vaisseaux ombilicaux* (*id.*, 1858, XXIII, p. 118); Sappey, *Sur la persistance des artères ombilicales* (*id.*, 1859, p. 280); Simpson, *Enroulement des artères ombilicales* (*Gazette médicale*, 1866).

(2) Robin, *Mémoire sur la rétraction... des vaisseaux ombilicaux et sur le système ligamenteux qui leur succède* (*Mém. Acad. Médecine*, 1860, p. 391).

(3) Ancel, *Contribution à l'étude du péritoine dans ses rapports avec les artères ombilicales et l'ouraque*, Nancy, 1899.

(4) Cruveilhier, *Traité d'Anatomie descriptive*.

Fabrication Française

MARQUE DÉPOSÉE

LES "DIASES PROGIL"

MARQUE DÉPOSÉE

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT **DIASE RIZ** **DIASE ORGE**
DIASE BLÉ VERT **DIASE AVOINE** **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

En souscription :

LE FOLKLORE DE LA TOURAINE

PRÉFACE DE RENÉ BOYLESVE, de l'Académie française.

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon 1923)

PAR J.-M. ROUGÉ

Conservateur du *Musée du Terroir* de Loches et du *Musée préhistorique* du Grand-Pressigny, Conservateur adjoint de la Bibliothèque de Tours.

Un volume d'environ 500 pages, format in-8° (22 1/2 × 16), orné de nombreuses photographies et suivi d'un *Glossaire du Parler tourangeau.*

PRINCIPAUX CHAPITRES

L'Observation scientifique chez les paysans.
Thérapeutique populaire.
Légendes et Traditions locales.
La Gastronomie tourangelle.
Le Mobilier tourangeau.
Vieux Costumes tourangeaux.
Glossaire du parler tourangeau.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

Le FOLKLORE DE LA TOURAINE paraîtra en avril 1925. — Il sera tiré de cet ouvrage : 100 exemplaires sur vélin des papeteries de Sorel-Moussel, numérotés de 1 à 100 et signés par l'auteur, au prix de *cinquante francs* l'exemplaire; 1.000 exemplaires sur vélin glacé, numérotés de 101 à 1.100, au prix de *quarante francs* l'exemplaire.

La souscription sera close le 31 décembre 1924; le prix de l'ouvrage sera porté dès sa parution à *soixante francs* (édition de luxe) et à *cinquante francs* (édition ordinaire).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, _____ demeurant à _____ rue _____ déclare souscrire à :
____exemplaire ____sur vélin Sorel-Moussel (au prix de 50 fr. l'ex.),
____exemplaire ____sur vélin glacé (au prix de 40 fr. l'ex.), du FOLK-LORE DE LA TOURAINE, de M. J.-M. ROUGÉ.

A _____ ; *le* _____ *1924.*

(SIGNATURE)

Prière de faire parvenir ce bulletin (lisiblement rempli) à M. J.-M. ROUGÉ, 1, rue Michelet, TOURS (Indre-et-Loire).
Dès sa parution, l'ouvrage sera envoyé aux souscripteurs contre remboursement.

Après la naissance, on note des dispositions extrêmement diverses qui, en fin de compte, se réduisent à deux types extrêmes :

1° Conservation du type fœtal, c'est-à-dire d'un méso péritonéal. « Le péritoine ne se place pas simplement sur les ligaments vésicaux latéraux en formant des plis, mais se comporte de telle façon qu'il revient vers la ligne médiane pour s'appliquer ensuite sur la paroi abdominale antérieure. Ainsi se forment, des deux côtés, des poches profondes dirigées vers la ligne blanche et séparées seulement par un mince feuillet péritonéal double semblable au mésentère. » [Max Flesch (1).]

2° « Le péritoine appliqué contre la paroi abdominale antérieure descend de l'ombilic dans le bassin sans présenter aucun soulèvement au niveau de l'ouraque ou des aa. ombilicales. » (Ancel) Les fossettes inguinales sont absentes.

Entre ces deux types extrêmes, il peut se rencontrer des cas intermédiaires d'aspects très différents et que nous croyons inutile de décrire ici.

Ancel a fait la statistique suivante dans les deux sexes :

	ANCEL — Homme (sujets de 0 à 80 ans)		ANCEL — Femme (sujets de 0 à 80 ans)		DUBREUIL-CHAMBARDEL — Hommes (sujets de plus de 30 ans)	DUBREUIL-CHAMBARDEL — Femmes (sujets de plus de 30 ans)
1er Type. — Poches complètes.....		34,6 %		8,3 %	36 %	4 %
Cas intermédiaires		30,7 %		33,3 %	40 %	40 %
2e Type. — Absence de soulèvement..		9,6 %		41,6 %	24 %	56 %
Asymétriques : 1° Un méso complet et un incomplet...	11,5 %		6 %			
2° Un méso complet et une absence de soulèvement.....	11,5 %	25 %	10,7 %	16,7 %		
3° Un méso incomplet et une absence de soulèvement.....	2 %		»			

(1) Max Flesch, in *Verhandlungen der physikalisch. Gesel. in Wursburg*, 1879, et in *Anatomischer Anzeiger*, 1889.

Nous la comparons avec la nôtre dans laquelle nous tenons compte du chiffre des ligaments ombilicaux examinés sans nous occuper de la symétrie des formes.

Des recherches du distingué anatomiste strasbourgeois, il résulte que la conservation du type fœtal est plus fréquente chez l'homme que chez la femme, et d'autant moins fréquente qu'on observe des sujets plus avancés en âge. Notre statistique s'accorde tout à fait avec ces conclusions que nous acceptons complètement.

La disparition des mésos et des poches qu'ils forment n'est pas due, comme le pensaient Cunéo et Veau (1) ainsi que d'autres auteurs, à un accolement de feuillets péritonéaux, mais, d'après Ancel, à un simple phénomène de déplissement. Chez l'adulte, il n'est pas difficile de provoquer artificiellement un tel déplissement.

Ces mésos de l'artère ombilicale, que Winslow avait déjà remarqués et dont Cloquet avait noté les variations, ont, après les remarques de Sappey et de Tillaux, attiré l'attention des chirurgiens par le danger que la formation des fossettes inguinales peut provoquer en favorisant la production des hernies. Waldeyer (2), qui a donné au méso-ouraque et aux méso-ombilicaux le nom de *mesanglia ombilicalia*, signale qu'ils sont quelquefois fenêtrés et peuvent être alors la cause d'étranglement interne. Ni Ancel ni moi n'avons vu de cas de fenêtration du méso-ombilical.

On a vu des mésos atteindre des dimensions vraiment exceptionnelles. Dubecq, Massé et Lacoste (3) ont publié un cas où le méso, à sa base, correspondant au détroit supérieur, avait une profondeur de 6 à 7 centimètres. Les cas de mésos profonds de 5 à 6 centimètres ne sont pas rares. Il est évident que les poches inguinales qu'ils contribuent à former sont vastes et peuvent recevoir des anses intestinales volumineuses.

(1) Cunéo et Veau, *Origine péritonéale des aponévroses périvésicales* (*Soc. de Biologie*, 1898, p. 202).

(2) Waldeyer, *Das Becken*, 1898.

(3) Dubecq, Massé et G. Lacoste, *Un cas de persistance bilatérale du méso de l'artère ombilicale* (*Journal de Médecine de Bordeaux*, 1923, p. 251).

SIROP BRAHMA
FACERE NIL SIBI POLLUTUM
SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX
SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT
LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE
MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures, ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café
Préparateur : G. COULLOUX, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. AUXERRE (Yonne)
Marque déposée
R. du C. Auxerre : N° 34.62.

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITE, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

CÉDRE DU MARÓC
CED-ROC
Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA
OGr 30 par Capsule

PAS DE MAUX D'ESTOMAC
PAS DE MAUX DE REINS
TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16e)** Télép. Auteuil 26-62

R. PLUCHON, O ✠, Pharmacien de 1re classe. R. C. Seine 109.239.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1.279

Laboratoires F. VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, Pharmaciens. — **PARIS. — 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, 12. — PARIS**

Par **L'ACÉTOSULFOL HUERRE**

TRAITEMENT DE LA SÉBORRHÉE Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique chez l'homme et chez la femme.

(Acétone — Tétrachlorure de Carbone — Sulfure de Carbone — Soufre précipité).

Savon Vigier à l'Essence de Cadier — Savon Vigier à l'Essence d'Oxycèdre — *Échantillons et littérature sur demande.*

R. C. Paris 76.026.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

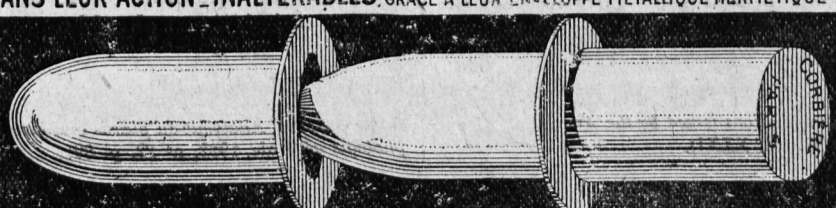
DOSAGE ADULTES 0G10 ENFANTS 0G03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETEE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS 53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

L'ARTÈRE ILIO-LOMBAIRE

Certains anatomistes comme Sappey ont voulu prendre le niveau d'origine de l'a. ilio-lombaire comme limite inférieure de l'a. iliaque interne. Les variations de ce point sont trop fréquentes pour qu'on puisse accepter cette façon de voir.

Gegenbaur, Sappey, Testut considèrent que ce vaisseau est une branche normale de l'a. iliaque interne.

Theile, Henle le rangent au contraire parmi les branches de l'a. fessière.

Poirier dit qu'il « se détache aussi souvent du tronc de bifurcation postérieur de l'hypogastrique que du tronc primitif ».

Alexander (1) l'a vu naître plus souvent de l'a. fessière (11 cas) que de l'a. iliaque interne (6 fois).

Contrairement à cette opinion, Levi l'a vu provenir 54 fois de l'a. iliaque et 44 de l'a. fessière.

Ces divergences des auteurs indiquent bien l'instabilité d'un tel vaisseau qui, d'après notre statistique, proviendrait :

De l'a. iliaque primitive		4 %
De l'a. iliaque interne		52 —
a) En amont de l'a. fessière.	48 %	
b) En aval de l'a. fessière...	4 —	
De l'a. fessière		44 —

Levi a signalé la naissance du vaisseau de l'a. iliaque externe; d'autres auteurs l'ont vu sourdre de l'a. ischiatique ou de l'a. sacrée moyenne. Nous n'avons pas trouvé d'exemples de ces dispositions exceptionnelles.

Dans des cas qui sont loin d'être rares, l'a. ilio-lombaire peut naître d'un tronc commun avec l'a. obturatrice.

Elle peut naître assez fréquemment (12 fois %) d'un tronc commun avec la première artère sacrée latérale. J.-M. Dubrueil avait noté 4 observations.

L'a. ilio-lombaire se divise en deux branches : une branche ascendante ou lombaire et une branche transversale ou iliaque. Ces deux branches peuvent parfois naître séparément (2 %) soit au même niveau de l'a. iliaque ou de l'a. fessière, soit à des niveaux différents, l'une, la lombaire, de l'a. iliaque, l'autre, la transversale, de l'a. fessière.

La branche transversale présente des variations de volume intéressantes. Sa zone de vascularisation est plus ou moins étendue, suivant l'importance de l'a. circonflexe iliaque ou de l'a. iliaque inférieure. Il y a un balancement entre ces trois vaisseaux qui, d'ailleurs, s'envoient de multiples anastomoses.

La branche lombaire peut manquer; elle est alors remplacée soit par l'a. lombaire V, soit par l'a. lombaire IV.

Bonniot (1) a vu au contraire ce rameau lombaire remplacer complètement l'a. lombaire V, et dans quelques cas nous l'avons remarqué suppléant l'a. lombaire IV.

ANATOMIE COMPARÉE

Le rameau iliaque de l'a. ilio-lombaire prend un grand développement chez l'homme, en rapport avec l'importance de la fosse iliaque. Chez la plupart des mammifères, il n'est qu'une branche assez insignifiante et variable.

Levi note sa naissance de l'a. caudale chez les prosimiens; de l'aorte, chez les arctopithèques et chez un gorille; de l'a. iliaque primitive, chez les platyrrhiniens et les catarrhiniens; de l'a. hypogastrique, chez les artiodactyles, les insectivores, les carnassiers, les anthropoïdes; de l'a. fessière, chez les artiodactyles, les carnassiers, les anthropoïdes; de l'a. obturatrice, chez les rongeurs et chez les périssodactyles. Bref il existe dans la même espèce zoologique des variations très diverses et de même nature que celles qu'on rencontre chez l'homme. Les variations du point d'origine ont fait l'objet de remarques de Papowski, de Zuckerkandl, de Gegenbaur et de Levi. Chez les mammifères inférieurs, l'a. iliaque naîtrait plus distalement que chez les insectivores, les carnassiers et surtout que chez les singes et l'homme où elle naît en un point proximal. L'étude des variations individuelles rencontrées dans les diverses espèces ne nous permet pas d'accepter ces conclusions trop précises.

Notons encore que chez tous les mammifères le rameau iliaque court entre le muscle psoas-iliaque et l'os iliaque, tandis que chez les primates et chez l'homme ce vaisseau passe entre le muscle psoas et le muscle iliaque et s'étale sur la face pelvienne de ce muscle.

Le rameau iliaque ne s'unit en un tronc commun avec le rameau lombaire que chez les singes et chez l'homme. Chez les autres mammifères, ils sont indépendants, ce qui est une variation rare chez l'homme.

(1) ALEXANDER, *Replies to the questions issued by the Anat. Soc.* (*Journal of Anat. and Physiol.*, 1896, vol. XXXI).

(1) BONNIOT, *Anatomie du plexus lombaire chez l'homme* (*Arch. de Morphologie générale*, 1922, n° 12, p. 89).

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les EST INDIQUÉ Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris R. C. Seine : 63.298.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Fermente digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

R Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

L'ARTÈRE ILIAQUE INFÉRIEURE

Cruveilhier sous le nom de *branche iliaque*, Theile sous celui de *ramus iliacus*, Gorgone sous celui de *branca iliaca* et après eux la plupart des anatomistes ont décrit une branche qu'ils considéraient comme un rameau régulier de l'a. obturatrice. C'est un vaisseau qui se porte en dehors, traversant le fascia iliaca, passant sous le psoas, s'enfonçant entre le muscle iliaque et la fosse du même nom et se terminant vers le bord externe de cet os en s'anastomosant avec les terminaisons de l'a. circonflexe iliaque et de l'a. ilio-lombaire.

La naissance de ce vaisseau iliaque inférieur aux dépens de l'a. obturatrice n'est pas un fait constant. Son origine est particulièrement variable, comme le montrent la statistique de Levi et la nôtre :

	Levi.	Dubreuil-Chambardel. %
L'a. iliaque inférieure provient :		
De l'a. obturatrice	24	42
De l'a. hypogastrique	9	18
De l'a. honteuse interne	»	3
De l'a. ischiatique	6	4
De l'a. fessière	34	13
L'a. iliaque inférieure est absente et suppléée :		
Par l'a. ilio-lombaire	20	18
Par l'a. circonflexe iliaque	»	2

Les variations de volume de l'a. iliaque inférieure sont fréquentes depuis celui d'un fil jusqu'à celui d'un vaisseau de 1mm,5 de diamètre. Le volume est en rapport avec la zone d'irrigation. Lorsqu'elle est absente ou diminuée de volume, elle est suppléée par l'a. ilio-lombaire et plus rarement par l'a. circonflexe iliaque. Lorsqu'elle est augmentée de volume, elle supplée l'une ou l'autre de ces artères. Nous l'avons vue une fois assurer la vascularisation de toute la fosse iliaque.

L'ARTÈRE URETÉRALE ILIAQUE

Au moment où l'uretère croise en avant les vaisseaux iliaques, ceux-ci lui envoient un vaisseau nourricier, l'a. uretérale inférieure ou iliaque, que Latarjet et Laroyenne (1) ont bien étudiée en 1908.

Dans la moitié des cas, il n'existe qu'une seule artère qui naît de l'a. iliaque interne tout près de son origine, et qui chemine pendant 2 ou 3 centimètres dans le tissu graisseux dense entourant les vaisseaux. Elle aborde l'uretère au-dessous du détroit supérieur par son bord interne, donc dans l'angle de bifurcation de l'a. iliaque primitive. Sur l'uretère, elle se divise en T, avec une branche ascendante qui rejoint les terminaisons de l'a. uretérale moyenne, issue de l'a. spermatique, et une branche descendante qui s'anastomose avec les rameaux uretéraux fournis par l'a. vésiculaire ou l'a. utérine.

L'a. uretérale inférieure peut naître de l'a. iliaque primitive, ou même plus haut, de l'aorte. Dans ce cas elle est longue et aborde toujours l'uretère au-dessous du détroit supérieur. Paturet l'a vue naître tardivement de l'a. hypogastrique en aval de l'a. fessière ; elle est alors très courte. Je l'ai vue naître de l'origine de l'a. iliaque externe dans deux ou trois cas. Elle peut être double, les deux branches naissant près l'une de l'autre ou à une certaine distance. Paturet signale sa triplicité (1).

La portion terminale de l'uretère est irriguée par des vaisseaux qui naissent chez l'homme de l'a. vésiculo-déférentielle. Farabeuf (2) écrit : « L'a. vésiculaire donne au conduit urinaire un rameau qui le joint à 2 ou 3 centimètres de sa pénétration dans la vessie, rameau uretéral divisé en T. » Chez la femme, au moment où l'uretère croise la crosse de l'utérine, elle y prend source d'un ou deux petits vaisseaux. *(A suivre.)*

(1) Latarjet et Laroyenne, *les Artères de l'Uretère* (*C. R. de l'Ass. des Anatomistes*, 1908, p. 109).

(1) Paturet, *la Gaine urinaire*, Paris, 1923, p. 43.

(2) Farabeuf, *les Vaisseaux sanguins des organes génito-urinaires*, p. 133. Cf. aussi Descomps, *les Artères génito-vésicales, leurs rapports analogues chez l'homme et chez la femme avec l'uretère pelvien* (Soc. Anat., mai 1910).

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires
19, Avenue de Villiers
PARIS
R. C. Seine N° 131.168.
URASEPTINE
ROGIER
dissout et chasse l'acide urique

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE du MUTHANOL - P. LEMAY, Doct.r en Pharm.ie
55, Boul.d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL : NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Ph.cien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (Xe). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N°. 143.981.

DÉPOS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS

ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL

ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS

PESSAIRES CHAUMEL

MALADIES DES FEMMES OVULES CHAUMEL à la GLYCERINE SOLIDIFIÉE

BOUGIES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

R. C. Paris : 25.197.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentescibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 98, Rue de Charonne PARIS (XIe)

« Knock ou le Triomphe de la Médecine »

Tous les médecins ont entendu parler du *Docteur Knock :* nous devons à l'obligeance de l'auteur, Jules Romains, et de son éditeur, le plaisir d'offrir à nos lecteurs deux scènes de cette pièce déjà célèbre et qui sera *le Malade imaginaire* du XXe siècle (1).

*
* *

Le docteur Parpalaid, qui exerce depuis longtemps et sans éclat sa profession à Saint-Maurice, a cédé sa clientèle au docteur Knock : ce dernier est résolu à employer des méthodes nouvelles et différentes de celles de son prédécesseur.

ACTE II

Dans l'ancien domicile de Parpalaid. L'installation provisoire de Knock. Table, sièges, armoire-bibliothèque, chaise longue. Tableau noir, lavabo. Quelques figures anatomiques et histologiques au mur.

SCÈNE I

KNOCK, LE TAMBOUR DE VILLE

KNOCK, *assis, regarde la pièce et écrit.* — C'est vous, le tambour de ville ?

LE TAMBOUR. *debout.* — Oui, monsieur.

KNOCK. — Appelez-moi docteur. Répondez-moi « oui, docteur », ou « non, docteur ».

LE TAMBOUR. — Oui, docteur.

KNOCK. — Et quand vous avez l'occasion de parler de moi au dehors, ne manquez jamais de vous exprimer ainsi : « Le docteur a dit », « le docteur a fait »... J'y attache de l'importance. Quand vous parliez entre vous du docteur Parpalaid, de quels termes vous serviez-vous ?

LE TAMBOUR. — Nous disions : « C'est un brave homme, mais il n'est pas bien fort ».

KNOCK. — Ce n'est pas ce que je vous demande. Disiez-vous « le docteur » ?

LE TAMBOUR. — Non. « M. Parpalaid », ou « le médecin », ou encore « Ravachol ».

KNOCK. — Pourquoi « Ravachol » ?

LE TAMBOUR. — C'est un surnom qu'il avait. Mais je n'ai jamais su pourquoi.

KNOCK. — Et vous ne le jugiez pas très fort ?

LE TAMBOUR. — Oh ! pour moi, il était bien assez fort. Pour d'autres, il paraît que non.

KNOCK. — Tiens !

LE TAMBOUR. — Quand on allait le voir, il ne trouvait pas.

KNOCK. — Qu'est ce qu'il ne trouvait pas ?

LE TAMBOUR. — Ce que vous aviez. Neuf fois sur dix, il vous renvoyait en vous disant : « Ce n'est rien du tout. Vous serez sur pied demain, mon ami. »

KNOCK. — Vraiment ?

LE TAMBOUR. — Ou bien, il vous écoutait à peine, en faisant « oui, oui », « oui, oui », et il se dépêchait de parler d'autre chose pendant une heure, par exemple de son automobile.

KNOCK. — Comme si l'on venait pour ça !

LE TAMBOUR. — Et puis il vous indiquait des remèdes de quatre sous, quelquefois une simple tisane. Vous pensez bien que les gens qui payent huit francs pour une consultation n'aiment pas trop qu'on leur indique un remède de quatre sous. Et le plus bête n'a pas besoin du médecin pour boire une camomille.

KNOCK. — Ce que vous m'apprenez me fait réellement de la peine. Mais je vous ai appelé pour un renseignement. Quel prix demandiez-vous au docteur Parpalaid quand il vous chargeait d'une annonce ?

LE TAMBOUR, *avec amertume.* — Il ne me chargeait jamais d'une annonce.

KNOCK. — Oh ! Qu'est-ce que vous me dites ? Depuis trente ans qu'il était là ?

LE TAMBOUR. — Pas une seule annonce en trente ans, je vous jure.

KNOCK, *se relevant, un papier à la main.* — Vous devez avoir oublié. Je ne puis pas vous croire. Bref, quels sont vos tarifs ?

LE TAMBOUR. — Trois francs le petit tour et cinq francs le grand tour. Ça vous paraît peut-être cher. Mais il y a du travail. D'ailleurs, je conseille à monsieur...

KNOCK. — « Au docteur ».

LE TAMBOUR. — Je conseille au docteur, s'il n'en est pas à deux francs près, de prendre le grand tour, qui est beaucoup plus avantageux.

KNOCK. — Quelle différence y a-t-il ?

LE TAMBOUR. — Avec le petit tour, je m'arrête cinq fois : devant la Mairie, devant la Poste, devant l'Hôtel de la Clef, au Carrefour des Voleurs et au coin de la Halle. Avec le grand tour, je m'arrête onze fois, c'est à savoir...

KNOCK. — Bien, je prends le grand tour. Vous êtes disponible, ce matin ?

LE TAMBOUR. — Tout de suite si vous voulez...

KNOCK. — Voici donc le texte de l'annonce.

(*Il lui remet le papier.*)

LE TAMBOUR *regarde le texte.* — Je suis habitué aux écritures. Mais je préfère que vous me le lisiez une première fois.

KNOCK, *lentement. Le Tambour écoute d'une oreille professionnelle.* — « Le docteur Knock, successeur du docteur Parpalaid, présente ses compliments à la population de la ville et du canton de Saint-Maurice, et a l'honneur de lui faire connaître que, dans un esprit philanthropique, et pour enrayer le progrès inquiétant des maladies de toutes sortes qui envahissent depuis quelques années nos régions si salubres autrefois... »

LE TAMBOUR. — Ça, c'est rudement vrai !

KNOCK. — « ... il donnera tous les lundis matin, de neuf heures trente à onze heures trente, une consultation entièrement gratuite, réservée aux habitants du canton.

(1) Librairie Galimard, éditions de la *Nouvelle Revue française*, 3, rue de Grenelle, Paris. Un vol., 7 fr. 50.

Laboratoire des Produits « USINES DU RHONE »

TRAITEMENT de la SYPHILIS par VOIE INTRAVEINEUSE

= RHODARSAN =

914 " Usines du Rhône "

ADOPTÉ PAR :

le Ministère de l'Hygiène,
le Ministère de la Guerre,
le Ministère des Colonies,

l'Assistance publique de Paris,
le Ministère belge de l'Hygiène,
etc.

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean-Goujon, PARIS 8e R. C. Seine : 104.380.

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux **Femmes enceintes** et aux **Nourrices** fatiguées, aux Enfants à **Croissance** pénible ou trop rapide, aux **Convalescents**, aux **Déprimés**

Cachets
Adultes, 2 par jour ; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café ;
3 à 5 ans, deux cuillerées ;
6 à 10 ans, trois cuillerées ;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires ;*
2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels.*

Échantillons et littérature très complète — **Ed. DEHAUSSY**, Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences — 44, Rue Inkermann — LILLE, R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS
Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

Pour les personnes étrangères au canton, la consultation restera au prix ordinaire de huit francs. »

Le Tambour, *recevant le papier avec respect.* — Eh bien ! c'est une belle idée ! une idée qui sera appréciée ! une idée de bienfaiteur ! (*Changeant de ton.*) Mais vous savez que nous sommes lundi. Si je fais l'annonce ce matin, il va vous en arriver dans cinq minutes.

Knock. — Si vite que cela, vous croyez ?

Le Tambour. — Et puis, vous n'aviez peut-être pas pensé que le lundi est jour de marché ? La moitié du canton est là. Mon annonce va tomber dans tout ce monde. Vous ne saurez plus où donner de la tête.

Knock. — Je tâcherai de me débrouiller.

Le Tambour. — Il y a encore ceci : que c'est le jour du marché que vous aviez le plus de chances d'avoir des clients. M. Parpalaid n'en voyait guère que ce jour-là. (*Familièrement.*) Si vous les recevez gratis...

Knock. — Vous comprenez, mon ami, ce que je veux avant tout, c'est que les gens se soignent. Si je voulais gagner de l'argent, c'est à Paris que je m'installerais, ou à New-York.

Le Tambour. — Ah ! vous avez mis le doigt dessus. On ne se soigne pas assez. On ne veut pas s'écouter, et on se mène trop durement. Quand le mal vous tient, on se force. Autant vaudrait-il être des animaux.

Knock. — Je remarque que vous raisonnez avec une grande justesse, mon ami.

Le Tambour, *se gonflant.* — Oh ! sûr, que je raisonne, moi. Je n'ai pas l'instruction que je devrais. Mais il y en a de plus instruits qui ne m'en remontreraient pas. M. le maire, pour ne pas le nommer, en sait quelque chose. Si je vous racontais qu'un jour, monsieur...

Knock. — Docteur.

Le Tambour, *avec ivresse.* — Docteur !... qu'un jour, M. le préfet, en personne, se trouvait à la mairie dans la grande salle des mariages, et même que vous pourriez demander attestation du fait à des notabilités présentes. à M. le premier adjoint, pour ne pas le nommer, ou à M. Michalon, et qu'alors...

Knock. — Et qu'alors M. le préfet a vu tout de suite à qui il avait affaire, et que le tambour de ville était un tambour qui raisonnait mieux que d'autres qui n'étaient pas tambours, mais qui se prenaient pour quelque chose de bien plus fort qu'un tambour. Et qui est-ce qui n'a plus su quoi dire ? C'est M. le maire.

Le Tambour, *extasié.* — C'est l'exacte vérité ! Il n'y a pas un mot à changer ! On jurerait que vous étiez là, caché dans un petit coin.

Knock. — Je n'y étais pas, mon ami.

Le Tambour. — Alors, c'est quelqu'un qui vous l'a raconté, et quelqu'un de bien placé ? (*Knock fait un geste de réserve diplomatique.*) Vous ne m'ôterez pas de la tête que vous en avez causé récemment avec M. le préfet.

(*Knock se contente de sourire.*)

Knock, *se levant.* — Donc, je compte sur vous, mon ami. Et rondement, n'est-ce pas ?

Le Tambour, *après plusieurs hésitations.* — Je ne pourrai pas venir tout à l'heure, ou j'arriverai trop tard. Est-ce que ça serait un effet de votre bonté de me donner ma consultation maintenant ?

Knock. — Heu... oui. Mais dépêchons-nous. J'ai rendez-vous avec M. Bernard, l'instituteur, et avec M. le pharmacien Mousquet. Il faut que je les reçoive avant que les gens n'arrivent. De quoi souffrez-vous ?

Le Tambour. — Attendez que je réfléchisse ! (*Il rit.*) Voilà. Quand j'ai dîné, il y a des fois que je sens une espèce de démangeaison ici. (*Il montre le haut de son épigastre.*) Ça me chatouille, ou plutôt ça me grattouille.

Knock, *d'un air de profonde concentration.* — Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille ou est-ce que ça vous grattouille ?

Le Tambour. — Ça me grattouille. (*Il médite.*) Mais ça me chatouille bien un peu aussi.

Knock. — Désignez-moi exactement l'endroit.

Le Tambour. — Par ici.

Knock. — Par ici... où cela, par ici ?

Le Tambour. — Là. Ou peut-être là... Entre les deux.

Knock. — Juste entre les deux ?... Est-ce que ça ne serait pas plutôt un rien à gauche, là, où je mets mon doigt ?

Le Tambour. — Il me semble bien.

Knock. — Ça vous fait mal quand j'enfonce mon doigt ?

Le Tambour. — Oui, on dirait que ça me fait mal.

Knock. — Ah ! ah ! (*Il médite d'un air sombre.*) Est-ce que ça ne vous grattouille pas davantage quand vous avez mangé de la tête de veau à la vinaigrette ?

Le Tambour. — Je n'en mange jamais. Mais il me semble que si j'en mangeais, effectivement, ça me grattouillerait plus.

Knock. — Ah ! ah ! très important. Ah ! ah ! quel âge avez-vous ?

Le Tambour. — Cinquante et un, dans mes cinquante-deux.

Knock. — Plus près de cinquante-deux ou de cinquante et un ?

Le Tambour, *il se trouble peu à peu.* — Plus près de cinquante-deux. Je les aurai fin novembre.

Knock, *lui mettant la main sur l'épaule.* — Mon ami, faites votre travail aujourd'hui comme d'habitude. Ce soir, couchez-vous de bonne heure. Demain matin, gardez le lit. Je passerai vous voir. Pour vous, mes visites seront gratuites. Mais ne le dites pas. C'est une faveur.

Le Tambour, *avec anxiété.* — Vous êtes trop bon, docteur. Mais c'est donc grave, ce que j'ai ?

Knock. — Ce n'est peut-être pas encore très grave. Il était temps de vous soigner. Vous fumez ?

Le Tambour, *tirant son mouchoir.* — Non, je chique.

Knock. — Défense absolue de chiquer. Vous aimez le vin ?

Le Tambour. — J'en bois raisonnablement.

Knock. — Plus une goutte de vin. Vous êtes marié ?

Le Tambour. — Oui, docteur.

(*Le Tambour s'essuie le front.*)

Knock. — Sagesse totale de ce côté-là, hein ?

Le Tambour. — Je puis manger ?

Knock. — Aujourd'hui, comme vous travaillez, prenez un peu de potage. Demain, nous en viendrons à des res-

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES ..... 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

LABORATOIRES DEGLAUDE
MARQUE DÉPOSÉE

Echantillons *Littérature*

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

R. C. Seine 203.600.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS DE POITRINE

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison. Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

trictions plus sérieuses. Pour l'instant, tenez-vous-en à ce que je vous ai dit.

Le Tambour *s'essuie à nouveau.* — Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que je me couche tout de suite ? Je ne me sens réellement pas à mon aise.

Knock, *ouvrant la porte.* — Gardez-vous-en bien ! Dans votre cas, il est mauvais d'aller se mettre au lit entre le lever et le coucher du soleil. Faites vos annonces comme si de rien n'était, et attendez tranquillement jusqu'à ce soir.

(*Le Tambour sort. Knock le reconduit.*)

Au bout de trois mois, le docteur Parpalaid est revenu à Saint-Maurice pour toucher la première échéance trimestrielle de sa cession de clientèle.

ACTE III

La grande salle de l'hôtel de la Clef. On y doit sentir l'hôtel de chef-lieu de canton en train de tourner au Medical Hotel. Les calendriers de liquoristes y subsistent. Mais les nickels, les ripolins et linges blancs de l'asepsie moderne y apparaissent.

SCÈNE VI

Le Docteur Parpalaid, Knock

Le Docteur. — Vous ne m'accusez plus maintenant de vous avoir « roulé » ?

Knock. — L'intention y était bien, mon cher confrère.

Le Docteur. — Vous ne nierez pas que je vous ai cédé le poste, et le poste valait quelque chose.

Knock. — Oh ! vous auriez pu rester. Nous nous serions à peine gênés l'un l'autre. M. Mousquet vous a parlé de nos premiers résultats ?

Le Docteur. — On m'en a parlé.

Knock, *fouillant dans son portefeuille.* — A titre tout à fait confidentiel, je puis vous communiquer quelques-uns de mes graphiques. Vous les rattacherez sans peine à notre conversation d'il y a trois mois. Les consultations d'abord. Cette courbe exprime les chiffres hebdomadaires. Nous partons de votre chiffre à vous, que j'ignorais, mais que j'ai fixé approximativement à 5.

Le Docteur. — Cinq consultations par semaine ? Dites le double hardiment, mon cher confrère.

Knock. — Soit. Voici mes chiffres à moi. Bien entendu, je ne compte pas les consultations gratuites du lundi. Mi-octobre, 37 ; fin octobre, 90 ; fin novembre, 128 ; fin décembre : je n'ai pas encore fait le relevé, mais nous dépassons 150. D'ailleurs, faute de temps, je dois désormais sacrifier la courbe des consultations à celle des traitements. Par elle-même la consultation ne m'intéresse qu'à demi : c'est un art un peu rudimentaire, une sorte de pêche au filet. Mais le traitement, c'est de la pisciculture.

Le Docteur. — Pardonnez-moi, mon cher confrère : vos chiffres sont rigoureusement exacts ?

Knock. — Rigoureusement.

Le Docteur. — En une semaine, il a pu se trouver, dans le canton de Saint-Maurice, cent cinquante personnes qui se soient dérangées de chez elles pour venir faire queue, en payant, à la porte du médecin ? On ne les y a pas amenées de force, ni par une contrainte quelconque ?

Knock. — Il n'y a fallu ni les gendarmes, ni la troupe.

Le Docteur. — C'est inexplicable.

Knock — Passons à la courbe des traitements. Début d'octobre, c'est la situation que vous me laissiez ; malades en traitement régulier à domicile : 0, n'est-ce pas ? (*Parpalaid esquisse une protestation molle.*) Fin octobre, 32 ; fin novembre, 121 ; fin décembre... notre chiffre se tiendra entre 245 et 250.

Le Docteur. — J'ai l'impression que vous abusez de ma crédulité.

Knock. — Moi, je ne trouve pas cela énorme. N'oubliez pas que le canton comprend 2.853 foyers, et là-dessus 1.502 revenus réels qui dépassent 12.000 francs.

Le Docteur. — Quelle est cette histoire de revenus ?

Knock, *il se dirige vers le lavabo.* — Vous ne pouvez tout de même pas imposer la charge d'un malade en permanence à une famille dont le revenu n'atteint pas 12.000 francs. Ce serait abusif. Et pour les autres non plus, l'on ne saurait prévoir un régime uniforme. J'ai quatre échelons de traitements. Le plus modeste, pour les revenus de 12 à 20.000, ne comporte qu'une visite par semaine et 50 francs environ de frais pharmaceutiques par mois. Au sommet, le traitement de luxe, pour revenus supérieurs à 50.000 francs, entraîne un minimum de quatre visites par semaine et de 300 francs par mois de frais divers : rayons X, radium, massages électriques, analyses, médication courante, etc...

Le Docteur. — Mais comment connaissez-vous les revenus de vos clients ?

Knock, *il commence un lavage de mains minutieux.* — Pas par les agents du fisc, croyez-le. Et tant mieux pour moi. Alors que je dénombre 1.502 revenus supérieurs à 12.000 francs, le contrôleur de l'impôt en compte 17. Le plus gros revenu de sa liste est de 20.000. Le plus gros de la mienne, de 120.000. Nous ne concordons jamais. Il faut réfléchir que lui travaille pour l'État.

Le Docteur. — Vos informations à vous, d'où viennent-elles ?

Knock, *souriant.* — De bien des sources. C'est un très gros travail. Presque tout mon mois d'octobre y a passé. Et je revise constamment. Regardez ceci : c'est joli, n'est-ce pas ?



1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

BILIASE-RABY

OPOTHÉRAPIE BILIAIRE

Biliase Raby

Globules d'extrait de fiel de bœuf

4 à 12 par jour

LITHIASE BILIAIRE-ICTÈRES-COLIQUES HÉPATIQUES
INSUFFISANCE BILIAIRE-CONSTIPATION
ENTÉRO-COLITES-INTOXICATIONS

Échantillons et littérature: RABY Phien
ASNIÈRES/Seine

R.C. *Paris* 13176

BILIASE-RABY

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté **d'un goût exquis** renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER.**

remplace avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes **EXTERNE et INTERNE**

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur et inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

LE DOCTEUR. — On dirait une carte du canton. Mais que signifient tous ces points rouges ?

KNOCK. — C'est la carte de la pénétration médicale. Chaque point rouge indique l'emplacement d'un malade régulier. Il y a un mois, vous auriez vu ici une énorme tache grise : la tache de Chabrières.

LE DOCTEUR. — Plaît-il ?

KNOCK. — Oui, du nom du hameau qui en formait le centre. Mon effort des dernières semaines a porté principalement là-dessus. Aujourd'hui, la tache n'a pas disparu, mais elle est morcelée. N'est-ce pas ? On la remarque à peine.

(*Silence.*)

LE DOCTEUR. — Même si je voulais vous cacher mon ahurissement, mon cher confrère, je n'y parviendrais pas. Je ne puis guère douter de vos résultats : ils me sont confirmés de plusieurs côtés. Vous êtes un homme étonnant. D'autres que moi se retiendraient peut-être de vous le dire : ils le penseraient. Ou alors, ils ne seraient pas des médecins. Mais me permettez-vous de me poser une question tout haut ?

KNOCK. — Je vous en prie.

LE DOCTEUR. — Si je possédais votre méthode, si je l'avais bien en mains comme vous... s'il ne me restait qu'à la pratiquer...

KNOCK. — Oui.

LE DOCTEUR. — Est-ce que je n'éprouverais pas un scrupule ? (*Silence.*) Répondez-moi.

KNOCK. — Mais c'est à vous de répondre, il me semble.

LE DOCTEUR. — Remarquez que je ne tranche rien. Je soulève un point excessivement délicat.

(*Silence.*)

KNOCK. — Je voudrais vous comprendre mieux.

LE DOCTEUR. — Vous allez dire que je donne dans le rigorisme, que je coupe les cheveux en quatre. Mais, est-ce que, dans votre méthode, l'intérêt du malade n'est pas un peu subordonné à l'intérêt du médecin ?

KNOCK. — Docteur Parpalaid, vous oubliez qu'il y a un intérêt supérieur à ces deux-là.

LE DOCTEUR. — Lequel ?

KNOCK. — Celui de la médecine. C'est le seul dont je me préoccupe.

(*Silence. Parpalaid médite.*)

LE DOCTEUR. — Qui, oui, oui.

A partir de ce moment et jusqu'à la fin de la pièce, l'éclairage de la scène prend peu à peu les caractères de la Lumière Médicale, qui, comme on le sait, est plus riche en rayons verts et violets que la simple Lumière Terrestre.

KNOCK. — Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Je les mets au lit, et je regarde ce qui va pouvoir en sortir : un tuberculeux, un névropathe, un artério-scléreux, ce qu'on voudra, mais quelqu'un, bon Dieu ! quelqu'un ! Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant.

LE DOCTEUR. — Vous ne pouvez cependant pas mettre tout un canton au lit !

KNOCK, *tandis qu'il s'essuie les mains.* — Cela se discuterait. Car j'ai connu, moi, cinq personnes de la même famille, malades toutes à la fois, au lit toutes à la fois, et qui se débrouillaient fort bien. Votre objection me fait penser à ces fameux économistes qui prétendaient qu'une grande guerre moderne ne pourrait pas durer plus de six semaines. La vérité, c'est que nous manquons tous d'audace, que personne, pas même moi, n'osera aller jusqu'au bout et mettre toute une population au lit, pour voir, pour voir ! Mais soit ! je vous accorderai qu'il faut des gens bien portants, ne serait-ce que pour soigner les autres, ou former, à l'arrière des malades en activité, une espèce de réserve. Ce que je n'aime pas, c'est que la santé prenne des airs de provocation, car alors vous avouerez que c'est excessif. Nous fermons les yeux sur un certain nombre de cas, nous laissons à un certain nombre de gens leur masque de prospérité. Mais s'ils viennent ensuite se pavaner devant nous et nous faire la nique, je me fâche. C'est arrivé ici pour M. Raffalens.

LE DOCTEUR. — Ah ! le colosse ? Celui qui se vante de porter sa belle-mère à bras tendu ?

KNOCK. — Oui. Il m'a défié près de trois mois... Mais ça y est.

LE DOCTEUR. — Quoi ?

KNOCK. — Il est au lit. Ses vantardises commençaient à affaiblir l'esprit médical de la population.

LE DOCTEUR. — Il subsiste pourtant une sérieuse difficulté.

KNOCK. — Laquelle ?

LE DOCTEUR. — Vous ne pensez qu'à la médecine... Mais le reste ? Ne craignez-vous pas qu'en généralisant l'application de vos méthodes, on n'amène un certain ralentissement des autres activités sociales dont plusieurs sont, malgré tout, intéressantes ?

KNOCK. — Ça ne me regarde pas. Moi, je fais de la médecine.

LE DOCTEUR. — Il est vrai que lorsqu'il construit sa ligne de chemin de fer, l'ingénieur ne se demande pas ce qu'en pense le médecin de campagne.

KNOCK. — Parbleu ! (*Il remonte vers le fond de la scène et s'approche d'une fenêtre.*) Regardez un peu ici, docteur Parpalaid. Vous connaissez la vue qu'on a de cette fenêtre. Entre deux parties de billard, jadis, vous n'avez pu manquer d'y prendre garde. Tout là-bas, le mont Aligre marque les bornes du canton. Les villages de Mesclat et de Trébures s'aperçoivent à gauche ; et si, de ce côté, les maisons de Saint-Maurice ne faisaient pas une espèce de renflement, c'est tous les hameaux de la vallée que nous aurions en enfilade. Mais vous n'avez dû saisir là que ces beautés naturelles, dont vous êtes friand. C'est un paysage rude, à peine humain, que vous contempliez. Aujourd'hui, je vous le donne tout imprégné de médecine, animé et parcouru par le feu souterrain de notre art. La première fois que je me suis planté ici, au lendemain de mon arri-

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

R. C. Lorient : 2.338.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[d] St-Michel, PARIS. — *Tél. Gobelins* 24-81. — 33[e] ANNEE

L. B. A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE
54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8[e]
Tél. Elysées 36-64, 36-45
Adr. tél. *Rioncar-Paris*
V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE

Ampoules - Cachets - Comprimés

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES

T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.

ÉVATMINE	HÉMATOÉTHYROÏDINE
ENTÉROCOCCÈNE	RÉTROPITUINE
PHLÉBOSINE { M (Homme) F (Femme)	LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

vée, je n'étais pas trop fier; je sentais que ma présence ne pesait pas lourd. Ce vaste terroir se passait insolemment de moi et de mes pareils. Mais maintenant, j'ai autant d'aise à me trouver ici qu'à son clavier l'organiste des grandes orgues. Dans 250 de ces maisons — il s'en faut que nous les voyions toutes à cause de l'éloignement et des feuillages — il y a 250 chambres où quelqu'un confesse la médecine, 250 lits où un corps étendu témoigne que la vie a un sens, et grâce à moi un sens médical. La nuit, c'est encore plus beau, car il y a les lumières. Et presque toutes les lumières sont à moi. Les non-malades dorment dans les ténèbres. Ils sont supprimés. Mais les malades ont gardé leur veilleuse ou leur lampe. Tout ce qui reste en marge de la médecine, la nuit m'en débarrasse, m'en dérobe l'agacement et le défi. Le canton fait place à une sorte de firmament dont je suis le créateur continuel. Et je ne vous parle pas des cloches. Songez que, pour tout ce monde, leur premier office est de rappeler mes prescriptions, qu'elles sont la voix de mes ordonnances. Songez que, dans quelques instants, il va sonner 10 heures, que pour tous mes malades, 10 heures, c'est la deuxième prise de température rectale, et que, dans quelques instants, 250 thermomètres vont pénétrer à la fois...

Le Docteur, *lui saisissant le bras avec émotion.* — Mon cher confrère, j'ai quelque chose à vous proposer.

Knock. — Quoi ?

Le Docteur. — Un homme comme vous n'est pas à sa place dans un chef-lieu de canton. Il vous faut une grande ville.

Knock. — Je l'aurai, tôt ou tard.

Le Docteur. — Attention ! Vous êtes juste à l'apogée de vos forces. Dans quelques années, elles déclineront déjà. Croyez en mon expérience.

Knock. — Alors ?

Le Docteur. — Alors, vous ne devriez pas attendre.

Knock. — Vous avez une situation à m'indiquer ?

Le Docteur. — La mienne. Je vous la donne. Je ne puis pas mieux vous prouver mon admiration.

Knock. — Oui... Et vous, qu'est-ce que vous deviendriez ?

Le Docteur — Moi ? Je me contenterais de nouveau de Saint-Maurice.

Knock. — Oui.

Le Docteur. — Et je vais plus loin. Les quelques milliers de francs que vous me devez, je vous en fais cadeau.

Knock. — Oui... Au fond, vous n'êtes pas si bête qu'on veut bien le dire.

Le Docteur. — Comment cela ?

Knock. — Vous produisez peu, mais vous savez acheter et vendre. Ce sont les qualités du commerçant.

Le Docteur. — Je vous assure que...

Knock. — Vous êtes même, en l'espèce, assez bon psychologue. Vous devinez que je ne tiens plus à l'argent dès l'instant que j'en gagne beaucoup, et que la pénétration médicale d'un ou deux quartiers de Lyon m'aurait vite fait oublier mes graphiques de Saint-Maurice. Oh ! je n'ai pas l'intention de vieillir ici. Mais de là à me jeter sur la première occasion venue !

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Deux nouvelles lois sur les loyers

Par Me JEAN-LETORT,

Avocat à la Cour de Paris.

La loi du 20 juillet 1924 prohibe pendant cinq années, sous réserve toutefois de l'exécution des contrats ayant reçu date certaine au 29 décembre 1923, la transformation en meublés de n'importe quelle sorte de locaux d'habitation, loués ou non loués, dans les communes d'une population totale d'au moins 4.000 habitants et dans celles où le recensement de 1921 accuse un accroissement, soit de la population municipale, soit du nombre des foyers.

La sanction consistera dans une amende de 1 franc à 5 francs, et le juge de police devra ordonner la réaffectation des lieux dans un délai qui, s'il n'est pas observé, rendra le propriétaire (et l'occupant s'il y a lieu) passible, en correctionnelle, d'une amende de 2.000 à 10.000 francs, avec exécution à ses frais des travaux de réaffectation. Les circonstances atténuantes seront admises.

Demeurent autorisées :

1° Les locations ou sous-locations limitées à une portion de l'habitation du bailleur qui continue à occuper les autres portions ;

2° Les locations et sous-locations saisonnières, ou effectuées par un occupant qui se trouve, par décision administrative, momentanément retenu éloigné de chez lui ;

3° Les locations et sous-locations non lucratives à des groupements de jeunes gens ou de jeunes filles résidant momentanément loin du domicile familial.

Tout loueur en meublé quelconque est astreint, dans le mois de la promulgation de la loi pour les locations en cours et dans les quinze jours de l'entrée en jouissance du locataire pour les autres, à faire à la préfecture de la Seine ou à la mairie de sa commune une déclaration, et ce sous peine d'une amende de 100 francs à 5.000 francs.

La loi n'est pas applicable aux stations climatiques, hydrominérales ou balnéaires.

Une circulaire ministérielle du 2 août 1924 en donne l'interprétation administrative, et rappelle qu'en ce qui concerne les locaux commerciaux, industriels ou professionnels, de même qu'en ce qui concerne ceux des locaux d'habitation qui échappent à la tarification de la loi du

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphalurie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.
Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

La Phagolysine

" ENDOTINE " en élixir composé du prof GABRILOVITCH

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Halila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

Modificateur spécifique du " terrain "

Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16e)
HUBAC, Pharmacien R. C. : 45.066.

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)

P.-L.-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 11 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugineuses, lithinées, nettement stimulantes.

SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES : Dyspepsies surtout à horaire précoce ; Migraines digestives, Vertiges.

AUTRES INDICATIONS : Insuffisances digestives et nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les Convalescences.

CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL

Splendid Hotel, 1er ordre, eau courante ch. et fr. } Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée } Cie de Pougues

Renseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IXe, ou aux hôtels

29 décembre 1923, la majoration éventuelle du loyer sera fixée par le juge à l'aide de tous les éléments d'appréciation de nature à former la conviction du magistrat sur la valeur locative.

Mais elle ajoute que « le juge devra s'inspirer, s'il y a lieu, pour déterminer la majoration équitable, des offres sincères et réelles faites par les tiers, *élément d'appréciation d'ores et déjà retenu par une disposition du projet de loi sur la propriété commerciale* », déjà approuvée par la Chambre et le Sénat.

*
* *

La loi du 2 août 1924 complète la législation sur les loyers, et concerne tant les locaux d'habitation que ceux à usage commercial, industriel ou professionnel.

Désormais c'est dans toutes les communes du territoire, quel que soit le chiffre de la population, et pour tous les locaux ci-dessus, que *pourra* être accordée, par la procédure en usage actuellement, la prorogation jusqu'en janvier 1926, et cela même si une prorogation ou un délai de grâce, expirés ou non, ont déjà été obtenus. Exception est faite :

1° Lorsqu'il s'agit de locaux devant être occupés personnellement par les propriétaires eux-mêmes, *mais seulement* s'il est intervenu avec ceux-ci un accord amiable ou judiciaire, ou bien si ceux-ci appartiennent aux catégories suivantes de victimes de la guerre : mutilés ou réformés, veuves de guerre, ascendants ayant recueilli la veuve ou les enfants de militaires ou marins morts pour la France, et les uns et les autres bénéficiaires des lois sur les pensions, enfin sinistrés dont l'habitation a été détruite ou rendue inhabitable ;

2° Lorsque l'immeuble doit être démoli pour cause de travaux déclarés d'utilité publique ;

3° Lorsque le locataire aura à sa disposition un autre local répondant à *tous* ses besoins et à ceux des membres de sa famille demeurant avec lui ;

4° Lorsque la construction ou l'achèvement de l'immeuble seront postérieurs au 1er août 1914, sauf quand il s'agira d'immeubles reconstruits, achevés ou réparés en fonction de la loi du 17 avril 1919 sur les dommages de guerre.

Tous ceux qui ont la prorogation à demander et n'auront pas encore pris à cet effet les mesures voulues par les lois antérieures auront jusqu'au 3 novembre 1924 pour le faire, sans qu'aucune forclusion puisse leur être opposée.

Seuls les locaux d'habitation, et dans les communes limitativement déterminées par la loi du 29 décembre 1923, seront justiciables du prix limite maximum prévu par cette dernière loi. Ces communes sont celles de Paris et d'une périphérie de 50 kilomètres et, pour le reste de la France, les communes de plus de 4.000 habitants ou dans lesquelles le recensement de 1921 accuse une augmentation de population ou un accroissement du nombre des foyers, enfin celles des régions libérées.

Les transformations de locaux d'habitation en autres locaux non d'habitation par modification ou reconstruction seront permises lorsque le propriétaire les aura fait *précéder* de la construction d'un local d'habitation d'importance au moins égale dans la même commune ou bien, si c'est à Paris, dans le même arrondissement ou dans les arrondissements limitrophes.

Par innovation aux lois précédentes, les étrangers *admis à domicile* peuvent bénéficier de la prorogation.

A l'image des lois précédentes, celle-ci décide que toute renonciation antérieure à sa prorogation sera réputée non écrite.

Elle est applicable à l'Alsace-Lorraine et à l'Algérie.

Une circulaire ministérielle du 23 juillet 1924 en donne l'interprétation administrative.

Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à attendre la loi prochaine : nous sommes déjà loin de celle du 31 mars 1922, avec son titre ambitieux de « régime définitif des loyers », et déjà nous enregistrons le dépôt sur le bureau de la Chambre, le 25 août 1924, d'une proposition de loi de MM. Ernest Lafont, Ferdinand Faure et Jouhannet, tendant à maintenir dans les lieux les occupants de bonne foi.

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

Art et Décoration, Août 1924 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

L'Atelier Martine, de M. Léon MOUSSINAC, met deux choses en relief : l'influence personnelle de Paul Poiret sur le décor de la vie moderne et l'importance extrême que prend, de nos jours, la dernière mode. Depuis quelque vingt ans que s'exerce son aimable tyrannie, la Mode, sceptre de la Femme, a régné sur le monde sans s'inquiéter un moment des bouleversements, des guerres, des révolutions ; elle tend sur l'histoire un rets d'or qui nous fait tous captifs de ses pièges fallacieux.

Ainsi l'Autriche : peu d'Etats ont été aussi foncièrement modifiés par la guerre ; mais *Joseph Hoffmann et « l'Atelier viennois »*, dont M. Joseph KLEINER raconte l'activité, l'ont pas cessé de suivre la ligne qu'ils ont inaugurée en 1898, date de la *Sécession* qui marque une époque dans l'histoire de l'art décoratif allemand. « La qualité », c'est-à-dire la loyauté de la matière, « une construction impeccable et une bonne adaptation à l'usage », telles sont les « conditions dont doit résulter la forme », selon Joseph Hoffmann : mais l'atelier viennois y a ajouté une quatrième, « la production à des prix aussi bas que possible », qui s'accommode peut-être mal avec les trois premières.

Les belles photographies qui illustrent cet article vous permettront de juger en partie la réalisation de ces programmes ; il faut y joindre celles qui accompagnent le voyage autour du *Salon des Tuileries* de M. Robert ROY.

*
* *

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

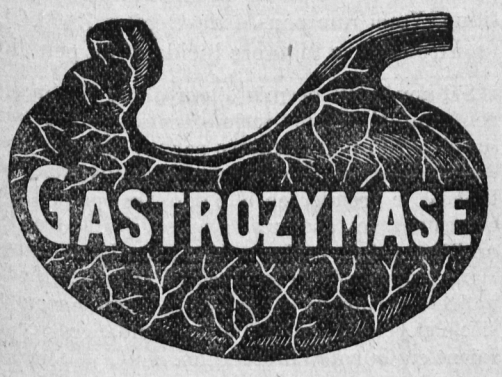
VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations
TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.
Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

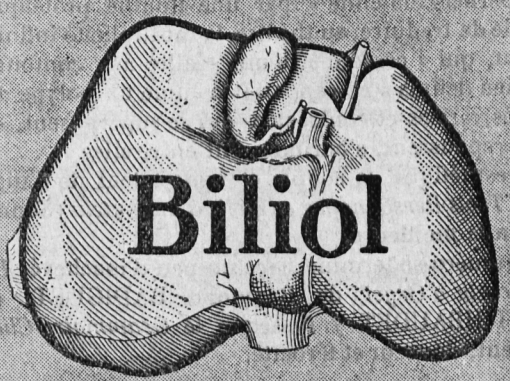
DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS. 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, **TOURS**
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 Marseille.

Ferment Gastrique naturel



2 à 3 comprimés dans un peu d'eau au milieu de chaque repas

Extrait Concentré DE BILE DE PORC



Capsules Kératinisées 2 à 4 par 24 heures.

LABORATOIRES BOUTY, 3, Rue de Dunkerque, PARIS

- TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- - CATARRHES - -

SUPPO-CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTÉRINÉ
UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
RÉGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Échantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

La Nouvelle Revue française, 1er Juillet 1924 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr. 50).

La comparaison des talents respectifs de M. Paul MORAND et de M. Léon BOPP, qui se suivent dans ce numéro (*Les Amis nouveaux* et *Jean Darien*), donne la mesure entre l'excellent et le médiocre. M. Paul MORAND écrit quand il a quelque chose à dire, d'utile à dire parce que cela n'a pas encore été dit, ou pas de cette manière ; M. Léon BOPP aligne sur un sujet volontairement banal, usuel, des phrases volontairement dépouillées de saveur, d'effet, d'oppositions : c'était une gageure périlleuse, presque un pari stupide, que de faire naître l'émotion dans ce récit. Avec M. Paul Morand, au contraire, on est sous le charme dès l'épigraphe charmante qu'il emprunte à Voltaire. On dit que ses séductions ne sont qu'un procédé : possible, il a des trucs, mais ils sont inimitables et, s'il donnait ses outils à M. Léon Bopp, il n'en sortirait pas du Paul Morand.

Adriano Tilgher est un critique théâtral italien « et aussi un philosophe » (il y a donc des critiques qui ne sont pas philosophes? comment font-ils?) M. Gabriel MARCEL analyse sous ce titre : *Tragique et Personnalité*, les *Studi sul Teatro contemporaneo*, où Tilgher essaye de concilier « l'opposition entre la Vie et la Forme qui est enveloppée dans la définition initiale de l'art ». Il semble que le critique et philosophe italien cherche à résoudre cette opposition « hyperbergsonienne » par une fluidité protéique seule capable de traduire, au théâtre, la multiplicité infinie de l'individu, qui « cesse d'être une réalité aux contours rigides et bien définis » et « apparaît comme un polype de personnalités variées et contrastées qui se superposent, se fondent, se repoussent, s'harmonisent entre elles ».

De cette esthétique, le souple et agile talent de Luigi Pirandello (*Trois Personnages en quête d'un Auteur*) donne la réalisation la meilleure.

Dans ce numéro se termine, avec un peu d'inachevé, *Le Bal du Comte d'Orgel* de Raymond RADIGUET, et M. Albert THIBAUDET y dissèque le *Grammaire-Club* avec agrément, douceur et férocité.

*
* *

La Revue hebdomadaire, 19 Juillet 1924 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

M. Charles LE GOFFIC (*Barrès et l'Avertissement breton*) annexe, un peu artificiellement peut-être, Maurice Barrès à Arven. Il a pour lui deux bons arguments : Chateaubriand, qui préfigure Barrès, et le brouillard. Un jour, Barrès vit de la brume sur l'étang de Berre : aussitôt se dressa devant ses yeux le clocher de Saint-Pol-de-Léon, et il retrouva des horizons vosgiens. On parle souvent du « caractère gœthien » de l'œuvre de Barrès : il y a pourtant entre les deux hommes une différence essentielle, née des pays qu'ils préféraient : Gœthe n'a aimé que la Grèce et Rome, et sa Thuringe natale. Barrès, l'antique n'a jamais été pour lui d'aucune émotion ; et quand il est sur l'Acropole, il n'y admire que la tour élevée par les Sarrasins sur les débris du Parthénon. C'est pourquoi toute brume, lorraine, vénitienne, tolédane ou bretonne, pourra se dire parente et alliée de l'auteur de *La Colline inspirée*.

Signalons encore dans ce numéro l'étude de M. Alfred DUMAINE (cela fait, avec M. Paul Claudel, deux ambassadeurs hommes de lettres) sur *Le Comte de Marcellus* : on y parle tout spécialement d'une femme très à la mode, Lady Esther Stanhope.

*
* *

Mercure de France, 15 Juillet 1924 (26, Rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

Un article très intelligent de Régina ZABLOUDOVSKY sur *La Crise de la Culture intellectuelle en Allemagne*. Ce pays est actuellement agité comme une mare dans laquelle serait tombée une catastrophe : on n'y croit plus avec la même unanimité aux vieux dieux, et plusieurs donneurs d'avis, espèce très influente dans ce peuple conformiste, conseillent de s'adresser à l'Orient, d'acquérir des mythes et des éthiques nouvelles, de les intégrer dans les concepts moraux d'aujourd'hui, et d'en faire un « idéal synthétique » eurasiatique qui rassemblerait toutes les forces et les aspirations de l'homme en les dirigeant vers un but identique. On reconnaît là la fièvre moniste, unitariste, qui dévore sans cesse le génie germanique, et le ruine par d'absurdes absolus, au bénéfice de la logique dialectique latine, plus proche de la vie parce qu'elle admet toutes les contradictions. Voici une pensée de Régina ZABLOUDOVSKY qui montre bien sa manière lucide et un peu didactique :

S'il nous était permis d'user d'une schématisation quelque peu sommaire, nous serions tentés de dire que toute époque se voit à son tour dominée par un des trois besoins essentiels de l'homme : la faim, l'amour et le mysticisme ou instinct religieux, le premier en tête dans les époques de misère, le second dans les époques de prospérité, le troisième dans celles où l'âme est en proie au désespoir. Les nombreux romans sociaux (romans de la faim) écrits au siècle révolu, la prédominance des romans d'amour au commencement du présent siècle et la vogue actuelle des tendances vers l'au-delà pourraient en fournir l'illustration.

Chaque donnée de cette formule suscite des contradictions, dont la principale est que dans l'énumération des « besoins essentiels de l'homme », il en manque un, et non des moindres, la volonté de puissance, source de romans et de poèmes innombrables.

M. BERGOTTE se lève d'entre les pages du *Temps perdu* pour nous expliquer *Un Psychologue du Péché : Marcel Proust*. M. le docteur LEREDDE étudie *La Théorie pastorienne des Maladies chroniques et le Problème de la Syphilis héréditaire* : fidèle à ses conceptions anciennes, il affirme contrairement à Pidoux qui disait que la maladie est en nous, de nous, par nous, que « toutes les maladies sont de cause externe, traumatique, toxique ou parasitaire ». Quand trouvera-t-on l'équilibre entre le terrain et le microbe que cherchent depuis des siècles tant de danseurs de corde?

Le Gagne-Pain de Stendhal, d'après lui-même et M. Ferdinand BOYER, c'était son métier de consul, qu'il faisait très bien quand il était à son poste, ce qui n'arrivait pas assez souvent au gré de son ministre.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNE - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations-Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINERALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

HÉMOPAUSINE du Docteur **BARRIER**

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

CONSEILLEZ l'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, serpolet etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire de l'**HÉMOPAUSINE** du Dr **BARRIER**
2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, PARIS (IVe).

I. R. C. Bourgoin : 783.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation ; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65 ; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, *Avenue des Tilleuls (Rue Lepic),* **PARIS (18e)**

Enfin M. Marcel ROUFF, sur un ton intermédiaire entre *Don Quichotte* et *Mon oncle Benjamin*, achève avec le stylographe de Courteline *Guinoiseau ou le Moyen de ne pas parvenir*, roman.

***

Correspondance d'Orient, Juin 1924 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

La politique française est accusée de renoncement en Orient; peut-être sommes-nous la victime de notre prosélytisme zélé à propager ce que nous appelons notre civilisation : nous avons fini par persuader à beaucoup d'Orientaux que l'indépendance nationale et le régime parlementaire étaient le fin du fin de la politique et menaient directement au bonheur; ne nous étonnons donc point de voir les Asiatiques appliquer nos leçons en commençant par l'indépendance, c'est à dire par l'expulsion des civilisateurs. En Syrie, la France paraît faire un effort localisé pour aider la constitution d'un royaume où nous garderions la place d'un grand frère, sans oublier les menus profits. *A propos du Voyage du Général Weygand*, M. le docteur Georges SAMNÉ analyse les programmes économiques syriens, qui « sont impérieusement conditionnés par la situation financière ».

Plus loin, M. SAINT-BRICE, continuant ses études de politique orientale, fait un résumé intéressant (*L'Éthiopie et l'Europe*) de la curieuse histoire de l'Éthiopie, royaume nègre et catholique, fort convié par l'Italie et l'ubiquiste Angleterre, et dont le port italien de Kismayu drainerait le commerce, si nous n'en favorisons pas le passage par Djibouti au moyen de l'établissement d'une zone franche. Cette zone, paraît-il, réjouirait le cœur de notre aimable et sombre ami le Ras Taffari.

***

La Nouvelle Revue critique, 15 Juin 1924 (16, Rue José-Maria-de-Hérédia, Paris VII, 3 fr.).

Mme AUREL semble toujours écrire dans une gare, entre deux trains express : sans avoir le temps de penser à ce qu'elle va dire, ni à ce qu'elle a dit, ni à ce qu'elle n'a pas dit, ni de se relire; il en résulte un compost informe et tumultueux où le bon sens a peine à reconnaître ses enfants. *Péguy et son Action* ont eu, pour commémorer sa mort belle et triste, de meilleurs hagiographes, et c'est plus tranquillement que M. Albert DE BERSAUCOURT nous montre *Le Vrai Zola*, et comment l'homme et le critique étaient peut-être, en lui, supérieurs à l'auteur.

Nous nommerons aussi M. André LAUTIER, qui rédige en chef cette revue, pour le prier de munir ses collaborateurs d'un bon dictionnaire, d'une grammaire sérieuse, d'une bibliothèque de bons auteurs, d'un professeur de français, d'un crayon bleu et du *Manuel de l'Imprimeur* (en attendant cette machine à écrire annoncée qui mettra l'orthographe), afin qu'ils évitent des innovations syntaxiques, orthographiques et linguistiques qui (comme le dit l'un d'eux) « n'apparaissent pas toutes indubitablement comme des fautes d'impression ».

***

Europe, 15 Juillet 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Anniversaire de la guerre. M. Georges DUHAMEL fait un examen de sa conscience et, du même coup, de la nôtre. Il raconte, avec cette droiture lucide qui fait la substance de son talent, ses impressions de mobilisé. Il souligne la souffrance humaine dont il fut le plus ardent témoin et le plus émouvant historien (*Vie des Martyrs*); il expose la notion de guerre juste et de guerre injuste, dont on fait chaque jour un si curieux abus, en attribuant l'injustice à son adversaire, soit dans les guerres civiles, soit dans les guerres nationales : « L'esprit », se demande-t-il, « peut-il remettre sa cause à la violence? » Non, répond-il. Et dans un enthousiasme de renoncement qui rappelle la « non-violence » de Mahatma Gandi, il déclare qu' « il n'a plus désormais qu'un dessein : refuser à la guerre, en toutes circonstances, son assentiment et sa collaboration ». M. le directeur du service de santé est ainsi prévenu : M. Georges Duhamel n'est plus mobilisable, il devient un *conscientious objector*. Mais M. Georges Duhamel a-t-il pris garde que la seule violence, mise au service de l'esprit, n'est pas dans les canons et les bataillons, et qu'avec toute sa douceur, son évangélisme, ses scrupules et sa valeur d'intelligence et de sensibilité, il est beaucoup plus redoutable à ses adversaires que plusieurs pandours armés de grands sabres, *non armis sed lingua?*

Franchissons le conte de M. Ivan CHMÉLOW (*Sang étranger*), traduit du russe par M. Henri MONGAULT, et dont le sujet est l'histoire d'un prisonnier russe en Allemagne; passons à la nage un récit des pampas de M. Jules SUPERVIELLE où un Turc colporteur, égaré dans une *hacienda* (ou un *rancho*), se réveille égorgé dans une mare anonyme; sautons à pieds joints par-dessus le roman un peu macaronesque (je veux dire filandreux) que M. Gustave KAHN intitule *Mourle*, et arrivons à l'étude, au manifeste, devrais-je dire, dans lequel M. Henry VAN DE VELDE proclame ses conceptions et ses volontés *Devant l'Architecture*. C'est un résumé des plus intéressants des idées architecturales nouvelles. Comme beaucoup d'idées nouvelles, celles de M. Henry VAN DE VELDE se réclament du passé. Le Parthénon, notamment, qui fut pourtant le maître de Palladio, de Gabriel, de Percier et Fontaine et de Vignon, est pour lui la leçon « d'un implacable raisonnement et de la toute-puissance de l'Intelligence! Ce n'est pas la Beauté qui vient à nous sur l'Acropole, mais le rayonnement divin de l'Intelligence partant d'un foyer où tout est vie et mouvement. » Peut-être que sans le Temps, qui le rendit fruste, les Arabes, qui le martelèrent, Morosini, qui y fit exploser une poudrière, et Lord Elgin, qui le dépouilla, le Parthénon ne paraîtrait pas si beau, dans son absence de « beauté », à M. Henry Van de Velde. Le plan de vie qu'il propose, où domineraient le fer et le béton, où « des blocs imposants de maisons se présentent *sous un faîte* qui va d'un bout à

MÉDICATION
SIROP LAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS
30-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46.710.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT, 25 rue Vaneau, PARIS

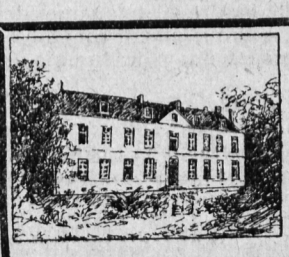
R. C. S. : 190.949.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C°
21, Place des Vosges
PARIS



R. C. Paris : 127.006.

ARTERION VINCARDI
Artério-sclérose – Hypertension – Scléronéphrose
Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite
Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE



Château du Bois-Grolleau
En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)
Cure d'Air, de Repos et de Régimes
Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)
OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE
Direction médicale : Dr COUBARD, Dr GALLOT

l'autre de la grande rue », où les objets et les meubles, lisses, nus, vides de toute fantaisie, pleins au contraire d'uniformité et de discipline, seraient estimés en fonction de leurs « qualités pratiques », est très loin de l'abondance décorative où se plaisaient les anciens. Mais on peut retenir de cette étude beaucoup de désirs très légitimes de simplicité, par exemple celui de voir de nouveau réunis les arts de l'ingénieur et de l'architecte, qu'avait dissociés l'apparition du fer dans la construction. En tous cas, soyons prêts à reconnaître qu' « une ère sans beauté n'a rien qui puisse nous effrayer, puisqu'elle serait en même temps une ère sans laideur ». Nous avons été si saturés de beauté que nous la craignons maintenant comme un chat échaudé l'eau froide : et vive la pureté !

REVUE DES LIVRES

Par Ph. DALLY.

Luc DURTAIN, *La Source rouge*, 217 pp. in-16 raisin. (Editions de *la Nouvelle Revue française*, 3, Rue de Grenelle, Paris VI, 7 fr. 50.)

Il y a un beau symbole dans ce titre ; la Source rouge est voisine d'une ville d'eaux auvergnate : les médecins de la station n'aiment pas que les baigneurs y boivent, parce qu'elle est ferrugineuse, congestive, excitante ; les baigneurs y vont en masse, et il en résulte que Georges Chassaing, le héros, et Mme Decize, l'héroïne, et même Stassia, la jeune Russe qui crée l'intrigue en semant la jalousie dans le cœur d'Alice Decize, tous ces gens sont dévorés de passion : et la congestion conclut le drame, au moyen d'une hémoptysie suraiguë qui supprime Alice et en même temps l'histoire de ses amours. Nous sommes donc dans le rouge : fort heureusement, l'auteur, qui est très détaché de ses personnages, n'a pas bu de la source diabolique et c'est avec une pleine possession de ses moyens qu'il a écrit ce livre ferme, un peu métallique, mais dont l'aloi est loyal et la lecture recommandable.

***

Jacques BOULENGER et André THÉRIVE, *Les Soirées du Grammaire-Club*, IV-238 pp. in-16 raisin. (Plon-Nourrit et Cie, 8, Rue Garancière, Paris VI, 7 fr. 50.)

Ce titre est attristant : il faudra que les auteurs nous l'expliquent et nous disent si vraiment M. Jacques BOULENGER, parmi les paddocks de Chantilly, a gâté d'anglais son français. Mais, quand on a franchi ce seuil, on s'amuse beaucoup à ces discussions fines et érudites sur cette langue que nous aimons encore un peu en France, sentant bien qu'elle nous fait, à elle seule, riches d'une meilleure richesse que les banquiers à livres ou à dollars. L'un des plaisirs de cette lecture est de renchérir sur les scrupules des auteurs, et de leur trouver des poux, si j'ose dire : par exemple *influencé* (p. 21), *archifaux* (p. 67), et aussi cette méprise sur l'expression *simples femmes*, qu'il faut entendre comme *femmes simples*, si on veut lui donner un sens et ne pas déshonorer Mézeray par un pléonasme (p. 17).

« Pédanterie et Prétention », voilà les deux fées mauvaises de la langue : ce sont deux sœurs ; on peut y joindre Fausse Science, d'où naissent comme des monstres marins des mots abracadabrants à allure technique. La politique, cette langue mal faite, fournit aux auteurs de ce livre dont je ne puis répéter le titre baroque de réjouissants paradigmes (prétention, au lieu d'*exemple*).

REVUE DES THÈSES

L'exérèse du pôle supérieur de l'amygdale palatine par l'ouverture du récessus palatin, par le docteur Jean Magnan (de Tours). — Thèse de Paris, 1924.

L'auteur s'applique dans son travail à démontrer l'existence dans 50 % des cas, au-dessus de la loge amygdalienne, d'un récessus inclus dans l'épaisseur du voile du palais. Ce récessus présente avec la loge une communication constante, mais de dimensions variables, pouvant même être presque complètement oblitérée par des adhérences cicatricielles ou des tractus fibreux.

Rarement libre, le récessus palatin est très fréquemment occupé par du tissu lymphoïde de nature histologique identique à l'amygdale, soit en îlots, soit nettement conglobé, et formant dans ce cas le prolongement du pôle supérieur de l'amygdale.

On peut facilement concevoir le rôle prépondérant qu'il y joue : 1° comme réservoir microbien ; 2° par suite de l'exaltation microbienne qu'il provoque en formant vase clos. C'est la clef des angines à répétition malgré les discisions, les cautérisations, les exérèses plus ou moins complètes de l'amygdale palatine.

L'auteur propose, en conséquence, avant toute intervention telle que l'amygdalectomie partielle ou totale, qui serait sans effet utile, d'ouvrir et de nettoyer ce récessus, lorsqu'on a reconnu sa présence.

Dans la technique opératoire, et contrairement aux idées admises, l'auteur préconise une méthode simple, consistant à étaler sous l'œil le récessus, en prolongeant par une incision, dans le sens des fibres musculaires, l'angle formé par l'écartement des deux piliers. Ouverture et curettage de la loge se font à ciel ouvert sans crainte d'hémorragie immédiate ou secondaire et peuvent être suivis d'amygdalectomie soit totale, soit partielle, selon les procédés courants. En général, il est possible, dans ce cas, de respecter toute la partie inférieure de l'amygdale palatine.

La description opératoire comprend l'anesthésie locale, par badigeonnage ou infiltration. L'auteur affirme que par ce procédé il n'existe aucune modification vocale, ni de retard à la cicatrisation, qui s'opère dans les trois à six jours, par simple accolement sans suture, formant une exsudation pseudo-membraneuse indolore et vite disparue.

C'est, en résumé, une mise au point intéressante de cette pathologie amygdalienne, toujours controversée et qui peut mettre d'accord les partisans de l'exérèse partielle avec ceux de l'amygdalectomie totale. En effet, à une indication opératoire, s'il n'y a pas de récessus, peut suffire un simple morcellement, régularisant la tonsille au niveau des piliers. Une amygdalectomie totale, avec ses inconvénients parfois funestes, intervention toujours sérieuse, ne libérera pas le patient d'infections subséquentes, si le récessus palatin demeure et continue à s'infecter.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

Le Rameau d'or, par Sir James George FRAZER. — Edition abrégée, nouvelle traduction par Lady Frazer. — Librairie orientaliste Paul Geuthner.

1 vol., 722 pages ..... **60** fr.

L'usage étrange et sauvage selon lequel était nommé prêtre du temple de Diane à Aricie quiconque, après avoir brisé un rameau de l'arbre sacré, tuait le prêtre en fonctions, est bien connu en France depuis qu'il a fourni à Renan le sujet d'un drame philosophique. Chacun sait également comment, pour expliquer cet usage, J. G. Frazer entreprit de le rapprocher d'un ensemble de traditions, de superstitions et de croyances appartenant à peu près à tous les peuples de la terre ; ainsi naquit et se développa, en douze volumes successifs, *The Golden Bough*.

De cet énorme travail, Lady Frazer, habile et fidèle traductrice de l'œuvre de son mari, offre aujourd'hui un résumé en un seul volume, passablement compact il est vrai, et duquel il a fallu éliminer tout ce qui est notes et références ; ce qui donne un ouvrage un peu austère peut-être comme livre de distraction, mais qui n'est point facilement utilisable comme instrument de travail. Considérons-le, si l'on veut, comme un remarquable voyage autour du monde, en quête de mythes divers et apparentés.

Tout d'abord nous apparaîtront des sorciers commandant aux éléments. Ces sorciers sont rois ; ils sont prêtres ; ils sont dieux. De leur action, de leur santé, de leur vigueur dépend la prospérité de toute la tribu ; leur mort serait un désastre : comment l'éviter ? Par un remède digne de Gribouille, qui consiste à les tuer — mais dans des conditions telles que le remplacement en soit immédiatement assuré par l'homme le plus fort et le plus vivace qu'on puisse trouver.

Le mode de désignation du prêtre de Némi suscite ainsi cent exemples analogues empruntés à tous les temps et à tous les pays — le plus frappant étant peut-être celui qu'offrent les Chillouks du Haut-Nil. Il constituait, à l'époque impériale, une survivance de coutumes qui avaient dû être générales en Italie et dont la succession, quelque peu meurtrière, des premiers rois de Rome conserve la trace.

Mais à cet usage se rattache un système complexe d'usages et de croyances qui nous mènent beaucoup plus loin. Ce sacrifice du roi divin comporte des substitutions : souvent, au lieu du roi ou du dieu, c'est son fils qui est immolé ou un remplaçant plus ou moins bénévole. Cette victime divine, les assistants s'en nourrissent, dans la pensée de participer à ses vertus mystiques ; et par là nous touchons aux prescriptions totémiques. De tels sacrifices s'apparentent ou s'opposent à ceux qui ont pour objet non d'offrir un dieu à lui-même, mais de chasser un ennemi, la mort, ou le mal (étant entendu par là *ce qui nuit*). Le rameau, titre du livre, joue son rôle dans le récit, étant tantôt la sauvegarde du dieu, tantôt l'instrument de sa mort (Balder).

Ainsi apparaît une étroite relation entre les croyances et les coutumes des peuples les plus divers ; mais on est frappé en même temps de voir combien nos notions métaphysiques et théologiques les plus complexes ne représentent pas autre chose qu'un raffinement, une spiritualisation d'idées familières aux sauvages que nous considérons comme les plus arriérés. Par derrière nous, et aussi à l'intérieur de nous, et surtout à l'intérieur de nos conceptions collectives, se révèlent des profondeurs insoupçonnées où règne la plus déconcertante prélogique.

Et si par exemple on était tenté de trouver éminemment primitive et sauvage la conception du pouvoir selon laquelle le roi, au lieu de s'occuper des affaires de la tribu, est obligé de veiller jour et nuit, l'épée à la main, pour se défendre contre l'assassin qui voudrait prendre sa place, il n'est pas interdit de signaler que c'est exactement celle que les assemblées parlementaires imposent à l'heure actuelle aux ministres issus de leur sein.

Lionel LANDRY.

La Vie de J.-H. Fabre, naturaliste,
par le docteur LEGROS. — Delagrave, éditeur.

Après les fêtes de Sérignan, les discours du centenaire de Fabre et les articles de la presse, j'arrive peut-être un peu tard : néanmoins je cède au désir de dire aux lecteurs de la *Gazette* le plaisir que vient de me donner la lecture du beau livre de Legros, et de leur rappeler que la Touraine fut le milieu de culture d'où jaillit la gloire du grand naturaliste.

Notre confrère tourangeau le docteur Legros (de Montrichard) fut en effet, avec M. Lucat, l'érudit conservateur de notre musée d'histoire naturelle, le premier à signaler au grand public la haute valeur des travaux de Fabre.

Jusque-là, selon l'usage discrètement apprécié par ses confrères, il était inconnu du vulgaire, c'était un de ces savants qu'on cite au besoin, mais qu'on ne lit pas.

Legros, avec l'ardeur d'un apôtre, met en lumière dans le journal *les Annales*, puis dans une brochure enthousiaste, les révélations de l'observateur, la haute portée des études, la valeur du style du grand méconnu.

Il devient son confident, suivant pas à pas l'éclosion de chaque volume, remplissant auprès de l'ermite de Sérignan, trop au-dessus des misères de la vie pratique, le rôle de tuteur, surveillant ses intérêts matériels, vivant côte à côte les années les plus fécondes de cette belle vie dont il retrace aujourd'hui le labeur et l'intimité.

Jamais rôle de biographe n'a été rempli avec tant de science, d'exactitude, de simplicité sincère. Le grand savant apparaît au lecteur comme une de ces figures éclatantes qui portent les noms de Pasteur, de Darwin. L'historien met en valeur des beautés inaccessibles au commun des lecteurs, il en dresse un répertoire analytique, il ouvre aux yeux de tous les vastes perspectives dessinées par Fabre.

Quand on ferme le volume, on se dit que l'étude psychologique de l'entomologiste fera pendant à l'histoire du Cerciris ou du Scorpion languedocien. On unit dans la même admiration le sujet et le portrait.

C'est à Legros qu'on doit la conservation par l'Etat des reliques du grand naturaliste, mais le plus beau témoignage du disciple fervent sera ce récit plein de vie, de sensibilité, de haute philosophie qui restera pour toujours la magnifique résurrection du grand homme.

Dr BOUREAU.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. *Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.*

1° OUVRAGES MÉDICAUX

Phytothérapie, médicaments végétaux, par PIC et BONNAMOUR (bibliothèque de thérapeutique Gilbert et Carnot), avec 209 figures dans le texte (éditeurs : Baillière et fils).

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE, SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Au Chevet de l'Empereur, par le docteur CABANÈS, ouvrage orné de nombreuses illustrations (éditeur : Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris). Prix : 15 francs.

Les Plaisirs et les Jours, précédé d'une préface par *Anatole France*, de Marcel Proust (éditeur : *Nouvelle Revue française*). Prix : 7 fr. 50.

Les Principes de la Vie, par Gillard (éditeurs : Maloine et fils).

Variété, par Paul Valéry (éditeur : *Nouvelle Revue française*).

Le Nègre du « Narcisse », traduit de l'anglais par *Robert d'Humières*, par Joseph Conrad (éditeur : *Nouvelle Revue française*). Prix : 7 fr. 50.

La Culpabilité sanguinaire de la Chrétienté, par Sir William Farnshaw Cooper, C. I. E., traduit de l'anglais par *Charpentier* (éditeur : Carpenter, 57, rue Richelieu, Paris).

Nouvelle Méthode de Pêche pratique, par Louis Matout (comment réussir de grosses pêches) (librairie Hachette).

NOUVELLES

Gastrotonométrie et coprologie cliniques. Exploration du duodénum.

Le docteur René Gaultier, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, fera, du 22 au 27 septembre, de 10 à 11 heures, à l'*hôpital Saint-Antoine*, salle Aran, une nouvelle série de démonstrations de *gastrotonométrie clinique* (méthode d'exploration totale des fonctions gastriques avec applications thérapeutiques : massage pneumatique, insufflations gazeuses d'O et de CO^2, etc.). Il exposera la pratique de l'*exploration du duodénum* (usages de la sonde d'Einhorn pour le diagnostic des affections duodénales, biliaires et pancréatiques, l'alimentation duodénale et le drainage médical des voies biliaires) et fera un exposé résumé des méthodes de *coprologie* dans leurs applications à la clinique des affections des voies digestives (parasitologie et bactériologie pratiques, examen microscopique, réaction, hémorragies occultes, chimisme des graisses fécales, syndromes coprologiques ; présentation de nombreuses préparations microscopiques, de microphotographies, de moulages de garde-robes de nourrissons).

Les médecins ou étudiants désireux d'y prendre part sont priés de s'inscrire dans le service près de la surveillante, ou par lettre chez le docteur René Gaultier, 40, rue de la Bienfaisance, Paris (VIIIe).

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris.*

N° 102. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur l'Indre; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 103. — **Infirmière** diplômée, 35 ans bonne famille, au courant salles opérations, stérilisation, piqûres, pansements, bonnes références, demande situation aide-secrétaire chez docteur. S'adresser bureau du journal.

N° 104. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris (VIIIe).

N° 105. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemercier, Paris (XVIIe).

N° 106. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 107. — **Fils de médecin** demande échange timbres coloniaux français. S'adresser bureau du journal.

N° 108. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Écrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 109. — **Famille** prend pensionnaires ayant besoin repos et grand air dans jolie propriété située à mi-coteau, exposée au midi; grand parc, nourriture très confortable. Les enfants sont acceptés et peuvent recevoir leçons. Mmes Baudouin, Le Péré, à la Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire).

N° 110. — **Accouchements**, maison de santé Camille, Bordeaux, 10, cours St-Médard, tél. 59-77 ; Mme Leblé, médecin directeur; pensionnaires à toute époque de la grossesse ; maison ouverte aux confrères.

N° 111. — **Local** pour consultations médico-chirurgicales à sous-louer (3 pièces, électricité), libre tous les jours, lundi et jeudi après-midi exceptés. Écrire Fondation M. Guiot, 53, avenue d'Ivry, Paris (XIIIe).

N° 112. — **On demande** un *Dictionnaire* Littré langue française, relié ou broché, mais de préférence avec le Ve volume (supplément). Faire offres à la direction de la *Gazette*.

N° 113. — **A vendre** 250 fr. : iriscope portatif du Dr Vannier avec *Traité d'Iriscopie* du même auteur. S'adresser au Dr Dardelin, 83, route de Châtillon, Montrouge (Seine).

N° 114. — **A vendre** aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N° 115. — **On demande** à acheter d'occasion boîtes en cuivre pour stérilisation d'instruments. S'adresser bureau du journal.

N° 116. — **Professeur de médecine** de l'Etat, docteur consultant, 54 ans, célibataire, passé exemplaire d'honneur, de travail, de conduite, de moralité, belle situation, épouserait pharmacienne ou doctoresse. Écrire au bureau du journal, qui transmettra.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD		ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1 à 2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Epiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'EPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C Seine : 32.028.

Le Gérant : H. Aubugeault.

6-24 40973. — Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.